

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

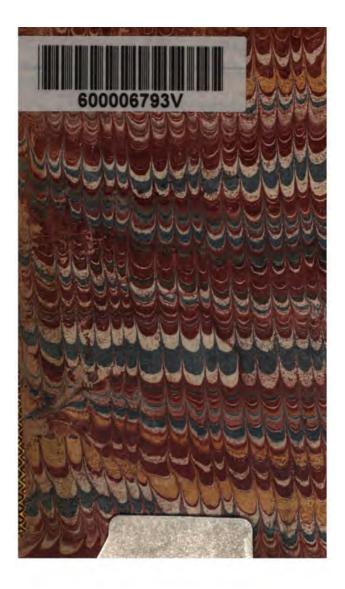
We also ask that you:

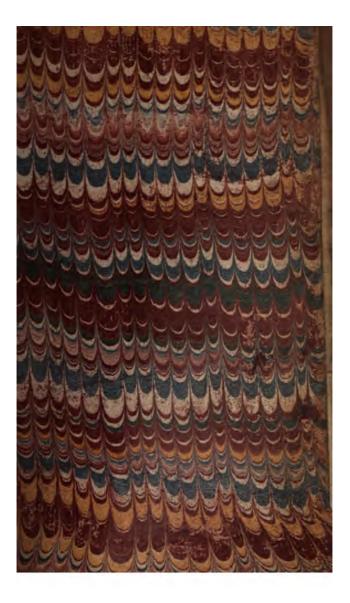
- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

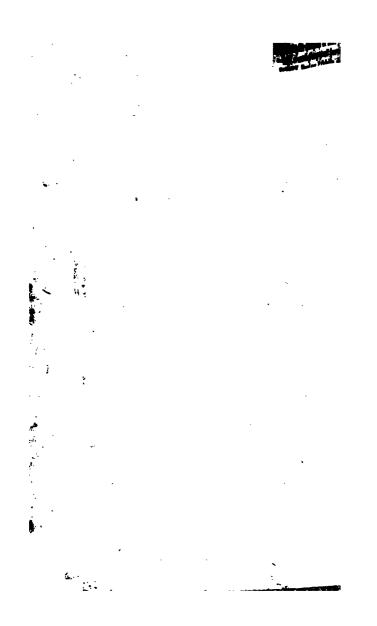
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/









A copy of this Satio as the Court of Stanley's sale for £2. 5. TAL VEC gisie 5 Barbers Copy of this trathe Conterna a bit hates to Mare horno any Pecques commen the Burean des afforit -Cit L'Antene de contraction the mes a la Bashleen se Alle Mittedia . " Ven Bash Bucht and a second Acres your tes Frankling

Auct

halide Margine. Ke for

· •

· .

.

.

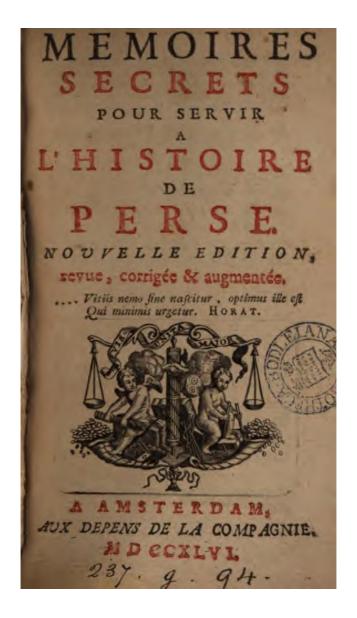
.

.

.

:

· · · · ·



. • ;

AVERTISSEMENT

Coblic fur le mérite des A-Resta necdotes qu'on lui prélente, ce seroit douter de son discernement. Il ne paroît que trop d'Ouvrages pour lesquels on demande grace ; & ce, avec d'autant plus de raison, qu'il n'en est presque point qui méritent qu'on la leur fasse. Le Lecteur jugera donc de ces Mémoires. Mon but étant de l'amufer & de lui plaire, je m'estimerai trop heureux si le succès répond à mes defirs : mon defsein dans cet Avertissement, elt seulement de rendre compte de quelle façon le Manuscrit m'est tombé entre les mains.

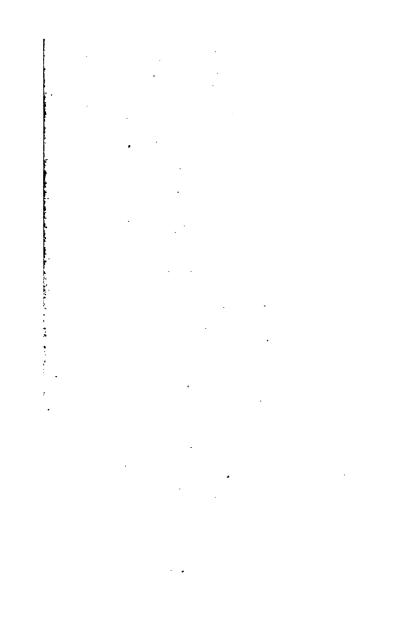
Il y a quelques années qu'un de més

AVERTISSEMENT. mes intimes amis, Anglois de Nation, ayant envie de connoître le Royaume de Perse, partit pour. Ispahan. Un affez long sejour dans cette Ville lui rendit la Langue Per sanne auffi familiere que fa Langue naturelle : beaucoup d'esprit, & surtout une politesse infinie lui acquirent à la Cour plusieurs amis du premier rang. De ce nombre fut Ali-Couli-Kan premier Sécretaire d'Etat, Seigneur d'un mérite. distingué. Il avoit dans sa Bibliothéque quantité de Mémoires secrets, manufcrits en langue Perfanne, dont il laissa la disposition à l'Anglois, qui entreprit de traduire. une partie de ceux du Régne de Cha-Séphi I. du nom.

A fon retour en Angleterre il me fit part de fon Ouvrage, & le plaifir que je pris à le lire me fit préfumer que le Public ne feroit pas fâché de connoître un peu particuliérement une Cour, qui jufgu'à

AVERTISSEMENT. 3 qu'à présent a été affez ignorée en Europe. Sur cette presomption, & de l'aven de mon Ami, j'ai traduit fes Mémoires en François. Je n'ofe pas me flatter d'avoir atteint à la. pureté & à la fineffe de l'Original Anglois, ainfi, fi le Lecteur n'eft pas fatisfait, c'est à moi seul qu'il doit s'en prendre. Je le prie cependant de confidérer que le genie de la Langue Angloise est bien différent de celui la Langue Françoise, Celle-ci est plus claire, plus methodique ; mais moins abondante & moins énergique que la Langue Angloife, dont j'ai éprouvé plus d'une fois, dans le cours de la Traduction, qu'il m'étoit impossible de rendre toute la force.

Indépendamment de ce qui concerne la Perse, on trouvera dans ces Mémoires plusieurs morceaux d'autant plus dignes de curiosité, qu'ils donnent sur les affaires générales de l'Asse, des lumiéres abfolument nécessaires.



MEMOIRES SECRETS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE

PERSE.

E Régne de Cha-Abas I. qui



mérita le surnom de Grand, a été un des plus glorieux dont l'Histoire de Per/e fasse mention. Il mourut dans un âge très-avancé, & ne laiffa pour Succeffeur qu'un Petit-fils encore enfant, reste infortuné d'une famille nombreufe. Ce jeune Prince, qui s'appelloit Cha-Séphi, avoit, par une protection fingulière du Ciel, évité le trifte fort de fon Pere, de ses Freres & de ses Oncles, que la mort avoit enlevés en très-peu de tems à la fleur de leur âge. Comme il étoit d'une complexion foible, il fut élevé affez délicatement par des Femmes jufqu'à l'âge de fept ans qu'il fut mis entre les mains des Hommes; mais les unes & les autres s'attachérent moins à l'instruire dans l'art de gouverner, & à former son

A

esprit.

2 Memoires Secrets

efprit ; qu'à ménager fa fanté : c'étoit d'ailleurs l'unique efpérance , & le sfeul soutien d'un grand Empire : ces motifs parurent suffilans pour lui épargner les fatigues de l'étude du Gouvernement , & les dégoûts inséparables d'une étude fi stéche.

Cha-Abas, avant de mourir, avoit eu la précaution de régler par fon Teftament la manière dont il entendoit que l'Etat fût gouverné pendant la Minorité de son Petit-fils. Il excluoit du maniment des affaires Ali-Homajou fon Neveu, Prince d'un génie supérieur, & possédant toutes les qualités néceffaires pour conduire un grand Etat ; & il confioit le foin du Gouvernement au Prince Soliman, l'un de ses Fils, né d'une Esclave qu'il avoit tendrement aimée. Ce Prince étoit bien digne de la confiance de son Pere, & par fon esprit & ses lumieres il n'étoit guéres inférieur à Ali-Homajon : mais on peut dire qu'un amour paternel aveugle, & une ancienne haine que, fur un fondement affez léger, Cha-Abas avoit conçue contre son Neveu, avoient fermé les yeux de ce Monarque sur les droits de la Nature & du Sang. C'eft ainfi que Cha-Abas voulut faire régner encore après lui cette auto= Triglo

pour feroir à l'Histoire de Perfe. 3 autorité abfolue, à laquelle rien n'avoit réfissé pendant sa vie. Mais que les hommes s'abusent ! Le même instant anéantit Cha-Abas & son autorité, son Testament su cassé. Si l'ambition d'Ali-Homajou n'eut aucune part à ce grand événement, le succès en sut du moins dû à sa prosonde politique & à son habilité. Ce trait d'histoire est assez interressant pour mériter qu'on s'y arrête.

L'autorité des Sophis est fans bornes, ils ont droit de vie & de mort sur leurs Sujets, & il n'eft point de Souverains qui foient fi absolument & fi promptement obéis : mais dans le cas d'une Minorité, il faut que les dernieres volontés du Monarque défunt foient reconnues par les Princes, par les Grands du Royaume, par le Divan-Béghi, qui est le Chef de la Juffice, & par ceux qui composent avec lui ce Corps respectable. A cet effet on s'affemble en préfence du jeune Sophi, on lit à haute voix le Teftament, on l'examine, on en péfe toutes les dispositions; & dans cette Affemblée, qui repréfente la Nation, ce Teftament reçoit toute son autenticité, ou est infirmé. Telle est la conflitution de l'Etat, Ali-Homajou qui ne l'ignoroit pas, & qui comme premier Prince A 2

Mémoires fecrets Prince du Sang avoir à figurer plus qu'au? cun autre dans cette Affemblée, ne s'endormit pas. Il pratiqua, & fit pratiquer par fes Favoris, les plus puissans des Seigneurs, & les plus accrédités du Corps de la Justice. Les promesses, les menaces, les largeffes, les raisonnemens les plus forts, rien ne fut épargné pour en gagner une partie, & intimider l'autre. Tout répondit aux vues du Prince, & le jour de la Cérémonie fut pour lui un jour de Triomphe. Comme il possédoit au fuprême degré le don de la parole, il prononça un discours très-éloquent, qui ne roula que fur le droit que fa naiffance lui donnoit à la Régence du Royaume, droit qu'il prouva que le feu Sophi n'avoit du ni pû transmettre à d'autres à son préjudice ; & en homme habile, gliffant légérement sur ses qualités personnelles, il laissa à l'Assemblée le foin de décider du mérite & de la capacité des deux Concurrens. Tous les suffrages se réunirent en fa faveur ; le Testament de Cha-Abas fut annulé, & Ali-Homajou unanimement déclaré Tuteur du jeune Cha-Séphi & Régent du Royaume.

Cet acte de politique & d'autorité tout ensemble fut suivi d'Etablissemens de Confeils

rour fervir à l'Histoire de Perse. ? feils & de Promotions, où les créatures d'Ali-Homajou , & ceux qui ne pouvoient lui faire obstacle, eurent la meilleure part. Le Prince Soliman, fes partifans, ceux qui parurent suspects furent exilés. Ce fut fans doute un bien pour le Royaume, que les choses euffent pris cette tournure ; par-là tous motifs de jaloufie & de diffenfion, maux bien dangereux dans une Minorité, furent ôtés. Tout plia d'autant plus aifément, que l'autorité fe trouvoit entre les mains d'un Prince, à qui on convenoit qu'elle étoit légitimement due, & qu'on connoiffoit capable de bien gouverner.

Le premier foin d' Ali-Homajon fut de fe faire rendre compte de l'état des Finances, qu'il trouva dans un défordre extrême. Cha-Abas avoit épuifé fes tréfors pour fontenir de grandes & longues guerres ; il avoit contracté des dettes pour des fommes immenses avec des Arméniens tant regnicoles qu'étrangers, qui lui avoient avancé des fonds confidérables pour l'entretien de fes nombreuses Armées. Il falloit acquiter ces dettes, & le Royaume n'étoit rien moins qu'en état d'y fournir. Les Gouverneurs des Provinces, accoutumés de tout tems à envoyer aux Rois de A 3

Mémoires fecrets de Perfe de très-grands préfens, fur-tout en Roupies d'or, ne pouvoient plus tiret de leurs Gouvernemens de quoi y fatisfaire. Les Campagnes étoient défertes, les Terres fans culture, le Commerce languiffoit, la Confiance & le Crédit étoient perdus ; en un mot le Royaume étoit dans la crife la plus violente. Cependant l'Etat jouissant d'une paix profonde, Ali-Homajou fe flata qu'en peu d'années il viendroit à bout de rétablir les Finances, qui sans contredit méritent par préférence l'attention d'un Souverain. Mais le défordre de cette partie ayant influé fur toutes celles de l'Etat, le Prince se trouvoit dans un embarras des plus grands. Il travailloit pendant une partie des jours & des nuits à des arrangemens que, par fa grande capacité & fa facilité pour le travail, il étoit feul en état d'imaginer & de faire exécuter. Il se déchargeoit d'une partie des affaires, & principalement des détails, sur un Eunuque qui depuis plusieurs années avoit l'intendance de son Haram; il fe nommoit Rustan : c'étoit un homme de la plus obscure naissance, d'une taille ordinaire, d'une phisionomie rude & basse, d'un abord dur, fans religion, fans autre mérite que l'esprit d'intrigue, & qui n'avoit d'autre

pour servir à l' Missire de Perse. tre capacité que celle de favoir déterrer chaque jour des Femmes de toute condition pour les plaisirs de son Maître. Emploi que la difficulté de trouver tout ce qu'Ali-Homajou destroit de jeunesse, d'agrémens & d'esprit dans une Femme, & lon inconstance extrême, rendoient pénible; mais qui par cette raison même avoit acquis à Russan toute la confiance du Prince, & une si grande autorité, que souvent il ofa refuser avec la dernière dureté & les expressions les plus indécentes des graces ou des places qu' Ali-Homajon avoit accordées. Un excès de bonté fermoit les yeux du Maître fur l'impertinente conduite d'un Esclave, qu'assurément il méprisoit, mais que des talens peu communs pour servir fa luxure lui faisoient estimer nécessaire, & qu'il éleva, plutôt par complaisance que par tout autre sentiment, à des postes qui rendoient Ruftan d'autant plus méprifable. qu'ils étoient plus éminens.

Rica & Haffein, dont nous parlerons dans la suite, avoient dès-lors chacun leur diffrict.

La guerre étoit sous la direction d'16ben, homme doat la capacité ne suffisie pas à un aussi grand détail, & que le crédit des Femmes avoit élevé ; d'ailleurs als A 4 sez.

Mémoires Secrets

fez aimé, ayant le cœur bon, les manières affez nobles, & toutes les dispositions poffibles à rendre fervice. Il avoit fuccédé à Akabar, qui s'étoit fait avec justice une grande réputation, & que fon mérite, fon expérience, son affabilité pour les gens de Guerre, fon zèle à les obliger, & plus encore fes malheurs, faisoient journellement regreter. Soupçonné de s'être prêté à quelques malversations, Ali-Homajou le fit arrêter : mais malgré une longue & rigoureuse détention, malgré le deffein de le perdre, marqué par la paffion avec laquelle on inftruisit son procès & celui de fes prétendus complices, on ne put trouver matière à le punir que par l'exil ; encore fes Juges furent-ils taxés de s'être livrés en cela à trop de complaisance pour fes ennemis.

La Juffice étoit régie & administrée par Ibrahim. C'étoit l'homme le plus favant de la Perse; il avoit long-tems rempli avec diffinction la place de Déroga, & s'y étoit fait un grand nom. Son mérite feul l'éleva au poste de Divan-Béghi, auquel on joignit la garde du cachet du Sephi. Exemple rare & d'autant plus glorieux pour Ibrahim, que le choix qu'on fit de lui fut généralement applaudi! Que ne pouvoit-on

pas

pour fervir à l'Histoire de Perse. 9 pas le promettre d'un Magistrat qui entroit par une fi belle porte, dont l'esprit étoit transcendant, l'intégrité à toute épreuve, le zèle ardent pour le bien de l'Etat, & qui étoit confommé dans l'étude & l'administration de la Justice ? Ses prémières démarches donnérent en effet les plus hautes efpérances. Dans le tems où tout plioit sous Ali-Homajou, on vit avec étonnement Ibrahim, qui lui devoit fon élevation, ofer relifter à ce Prince, & opposer à ses volontés une fermeté inébranlable dans des circonftances qu'il effima préjudiciables à l'Etat. L'exil fut le prix de fa réliftance, & un honneur infini celui de fon exil : trop heureux & trop grand s'il eût fu foutenir fa difgrace! mais trop tôt dégoûté de fa retraite, ou fatigué des vives sollicitations de ses proches & de fes amis, ou ébranlé d'un côté par les espérances dont on le flatoit à la Cour, de l'autre par le desir d'avancer ses enfans, il céda, & facrifia à des motifs frivoles la gloire qu'il avoit fi chèrement achetée. On le rétablit dans les fonctions qui concernoient la Justice seulement ; mais abattu par l'âge ou par les réflexions, ce ne fut plus dans la fuite qu'un homme très ordinaire, foible, indé-

CIS .

Mémoires Secrets

10

cis, uniquement occupè de formalités & de petits détails, n'expédiant aucune affaire à force de vouloir l'éplucher, autant meleftimé qu'il avoit été honoré, trop livré à fon fils, dont les projets hafardés & les confeils violens l'expoférent à compromettre l'Autorité Souveraine, & la dignité de fa place avec des Membres de Juffice du fecond ordre, qui, s'imaginant qu'on ne pouvoit fe paffer d'eux, avoient ofé s'élever contre leur Chef avec une opiniâtreté mal placée, dont ils furent à la fin les victimes.

Les fonctions d'Ibrabim, au momene de fa difgrace, furent confiées à Daracha, homme de naiffance, de beaucoup d'efprit, capable ; d'ailleurs dur & intraitable, défauts que foutenoient bien fon vifage noir & fec & fa phifionomie rebarbative, mais qui ne lui étoient pas naturels, car il étoit né gai & galant. Il avoit long-tems occupé la place de Grand Cadi, qui demande un extérieur rude & févère, auquel il s étoit fi fort accoutumé qu'il n'avoit pu s'en défaire.

En rendant à Ibrabim, à fon rappel ; l'exercice de ce qui concernoit fa charge, Ali-Homajou jugea à propos de conferver Daracha dans le poste de Gardien du Cachet pour fervir à l'Histoire de Perfe. 11 chet du Sopbi, poste de confiance & lucratif, dont Ibrabim ne se vit pas privé fans chagrin. Mais le Prince ayant voulu faire sentir au Divan-Béghi le danger qu'il y a de déplaire aux Grands, ce démenbrement su une continuation de punition à laquelle Ibrahim eut tout le tems de se faire, la garde du Cachet ne lui ayant été donnée de nouveau que plus de seize ans après la mort d'Ali-Homajou.

A Daracha, mort peu de tems avant Ali-Homajou, succeda Fazel, petit-fils d'un Marchand qui s'étoit enrichi par son Commerce. C'étoit un homme blanchi dans différens emplois qui avoient rapport aux Finances, d'un génie trop borné pour en faire un Ministre, toujours de l'avis qu'on vouloit, & qui ne devoit la confidération qu'on avoit pour lui qu'à son fils Abdoul, qui étoit prémier Secretaire d'Etat. Celui-ci avoit beaucoup d'esprit, étoit aimé de la Nation, honoré par les Etrangers, bien voulu d'Ali-Homajon , faisoit fa place evec diffinction, ctoit grand politique & honnête-homme. Sous l'Athématdoulet Ismaël-Beg, dont nous parlerons dans la fuite, le Cachet du Sophi ayant été ôté à son Pere qu'il soutenoit par son mérite & fon crédie, cerre difgrace lui tourna la tête

Mémoires Secrets

12

têre au point qu'il fit la folie de se démettre de la Charge de premier Sécrétaire d'Etat. Dès ce moment le Pere & le fils tomberent dans un oubli universel, (accident commun à la Cour) & se virent réduits à une folitude qui leur fut d'autant plus sensible, qu'ils avoient vu leur cour brillante & nombreuse. Le chagrin s'empara de l'un & de l'autre, & les mit en peu de tems au tombeau.

On nous reprochera fans doute d'avoir fuivi peu exactement l'ordre des tems & des matières; mais nous avons cru qu'il convenoit, pour la commodité même du Lecteur, de raconter de fuite ce qui touche le même homme, ou ce qui fe trouve lié avec le même fait, afin d'éviter les répétitions, & le defagrément de couper les évènemens, ce qui caufe toujours de l'embarras & de la confufion. Telle eft la méthode à laquelle nous nous fommes affujettis dans tout le cours de cet ouvrage. Si on la trouve blâmable, nous demandons grace pour elle.

Ali-Homajou donnoit les matinées aux audiences & aux affaires, & les après-dinées à fes plaifirs, qu'il pouffoit fouvent bien avant dans la nuit. Alors, enfermé dans fon Haram avec d'aimables Femmes

pour servir à l'Histoire de Perse. 13 & quelques Seigneurs qu'il admettoit à fa familiarité, il le dédommageoit dans le fein de la volupté, & fouvent de la débauche, des fatigues du Gouvernement. N'ayant deffein de le faire voir que comme Homme d'Etat, on ne dira rien de fa vie privée, & on ne fera point la déscription de ces fameux banquets, où les plaisirs de toute espèce, même ceux qui font rougir la nature, se succédoient tour à tour. C'est une carrière qu'il n'appartient de courir, qu'à ceux qui voudront entreprendre d'écrire l'Histoire de ce Prince.

Quoiqu'Ali-Homajou ne fe refusat aucuns plaifirs, il n'en étoit ni moins attentif à ce qui concernoit le Gouvernement, ni moins actif à donner à propos des ordres & à les faire exécuter. Ayant été informé qu'il se tramoit une conspiration dans une Province septentrionale de la Perse, il vint à bout de découvrir que quelques Seigneurs puiffans de cette Province en étoient les Chefs, & qu'ils avoient été gagnés par les Emiffaires de l'Empereur de la Chine, qui s'étoit engage de soutenir les révoltés. Auffi-tôt sous le prétexte de faire faire des mouvemens aux différentes Garnifons du Royaume, Ali-

Mémoires Secrets 14 Ali-Homajou fait paffer dans cette Provinces plusieurs Corps de troupes, dont les Chefs lui étoient dévoués. & il fait arrêter les coupables; mais comme il n'étoit pas fanguinaire, il n'en couta la tête qu'à un très petit nombre des principaux conjurés. Il prévint ainfi la révolte générale d'une Province, que plufieurs autres auroient fans doute imitée. Exemple rare de clémence dans un Prince offensé, & qui peut punir; mais en même tems belle leçon, qui apprend à ceux qui gouvernent que, dans les révoltes, c'eff moins la quantité, que la qualité du fang qu'on répand, qui fait rentrer les peuples dans le devoir, ou qui contient ceux dont la fidélité chancelle, que le choix des movens de se faisir des coupables, le fecret & la promtitude dans l'exécution !

Le calme rétabli, Ali-Homajou ne penfa plus qu'à fe venger de l'Empereur de la Chine, en portant la guerre dans fes Etats. Mais n'étant pas de la prudence de fe déclarer avant d'avoir afiuré les frontières contre les Princes voifins, à qui l'envie pouvoit prendre de profiter de cette guerre & d'un tems de Minorité pour faire quelque entreprife fur le Royaume, il conclud une Ligue offenfive & défenfive avec

pour fervir à l'Histoire de Perfe. 15 avec l'Empereur du Mogol, celui du Japon, & les Souverains de l'Ile de Ceylan. A peine ce Traité, qui fut tenu fecret, fut-il figné, qu' Ali-Homajon lève le mafque, & fait entrer subirement une Armée dans la Chine. L'Empereur furpris, & qui redoutoit avec raifon fon ennemi , cède au tems : il fait faire quelques avances à la Cour de Perfe, on négocie, & enfin la paix se fait au moyen d'un triple mariage d'une Princeffe Chinoife avec le jeune Cha-Sephi , & de deux Filles d'Ali-Homajon avec les deux Fils aînés de l'Empereur de la Chine. Ali-Homajoù se prêta d'autant plus volontiers à la paix, que fon desfein n'avoit pas été de faire une guerre férieufe au Monarque Chinois, mais feulement de l'inquiéter, & de lui donner dans fes propres Etats affez d'affaires pour l'empêcher de se mêler de celles de la Perse. Ainfi finit cette guerre , presque auffi-tôt terminée que commencée.

Pour remplir les conditions du Traité, les trois Princeffes furent en même-tems échangées fur la frontière ; mais de ces trois mariages un feul fut confommé, & les deux autres, attendu l'enfance des parties, furent différés, & n'ont point eu lieu hans la fuite par des raifons d'Etat.

16 Mémoires fecrets Ce fut à peu près dans le tems de la guerre dont on vient de parler, qu'il ariva à Ispahan un Japonois, homme d'un esprit systématique, & que le défir de faire fortune avoit conduit à la Cour de différens Princes, à qui il n'avoit pu faite goûter fes idées. Il trouva de l'accès auprès d'Ali-Homajou, ce qui n'étoit pas difficile ; & comme il connoiffoit parfairement le mauvais état des finances de la Perse & l'embarras du Prince, il luifit part d'un Projet, par lequel il fe failoit fort, non feulement d'acquiter en très peu de tems les dettes de Cha-Abas, mais même d'enrichir le Royaume, & de le rendre plus puissant & plus florissant qu'il n'avoit jamais été. Ce projet si beau dans la spéculation, plut à Ali-Homajou, & le Joponois reçut ordre de travailler fans delai à la mettre en exécution. On ne revient point de son étonnement, quand on voit un Prince si éclairé donner tête baiffée dans un projet dont on ne peut douter qu'il ne fentit tout le faux; & on feroit porté à croire, ou qu'il eut des vues indignes de fa naissance & d'un Homme d'Etat, ou qu'il penfa, ce qui est plus vraisemblable, que le défordre ne pouvoit être réparé que par un défordre plus grand.

pour servir à l'Histoire de Perse. 17 grand. En effet, en moins de dix-huit lunes, la fortune des Particuliers fut bouleverfée, & le Royaume ruïné.

Ce projet confiftoit, entre autres chofes , à fubflituer aux Roupies d'or & d'argent, dont la Perse abondoit, de petites amandes amères, qui servoient de menue monnoie dans les États voifins, de les faire même préférer à l'espèce réelle, en mettant le Public dans une espèce de néceffité, mais volontaire, de leur donner une valeur beaucoup au desfus des monnoies, & enfin de retablir le crédit, en faifant paffer tout l'argent de l'Etat dans les mains du Souverain, qu'on entendoit rendre ainfi le Caiffier-Général de la Nation. Moyen bien fingulier de faire revivre la confiance, & dont les siécles à venir ne fourniront point un fecond exemple !

Nous ne nous étendrons point sur cet évènement, ni fur la plus grande partie de ceux qui font arrivés pendant les fept années & quelques lunes qu'Ali-Homajou a tenu les rênes de l'Empire, les Mémoires du tems en ayant amplement parlé. N'ayant d'autre deffein que de raconter des choses ignorces, ou qui n'ont point été écrites, ou qu'il est impossible de taire, nous allong

Memoires fecrets

18

lons paffer à un fait peu connu qui concerne le Prince Giafer, qu'Ali-Homajou alla viliter dans la Fortereffe d'Ifpahan, où il étoit prifonnier depuis plufieurs années. Cette vilite n'eut vraisemblablement point d'autre motif, que de s'affurer de l'exiftence d'un Prince cru mort de la peste depuis près de trente-huit ans, & dont les obséques s'étoient faites à la vue de toute une Armée. Pour mettre ce trait d'histoire dans tout son jour, il faut reprendre les choses dès le règne du Grand Cha-Abas.

Ce Prince aima paffionnément les Femmes, & il eut plusieurs Favorites. Une des prémières fut une Indienne fans beauté, grande & assez bien faite, mais que le Ciel avoit bien dédommagée du côté de l'esprit & des sentimens. Son cœur étoit plein de cette tendresse délicate qui fait le charme de l'amour, & peut-être le principal mérite d'une Femme. Cha-Abas l'aima au-delà de toute expression; il en eut un Fils, qu'il fit appeller Giafere Ce jeune Prince fut élevé avec tout le foin poffible : il étoit beau, bien fait, plein d'esprit, mais fièr, emporté, & ne pouvoit prendre sur lui de rendre à Séphi-Mirza, seul Fils reconnu de Cha-Abas & l'Héri-

pour servir à l'Histoire de Perse. 99 l'Héritier de la Couronne, le respect qu'il devoit à un Prince né pour être son Roi. Ces deux jeunes Princes à peu près de même âge, étoient de caractères très opposés. Séphi-Mirza, auffi bien partagé que Giafer du côté des agrémens, l'emportoit infiniment par sa douceur, par son affabilité, & par la bonté de son cœur. C'étoient tes qualités d'autant plus admirables qu'elles sont plus rares dans un Prince né à l'ombre du trône, qui rendoient Séphi-Mirza l'objet des mépris de Giafer ; & celui-ci ne laifloit échapper aucune occasion de dire qu'il plaignoit les Persans de ce qu'ils étoient destinés à obéir un jour à un Prince fans esprit & si peu digne de tommander. Cha-Abas, à qui on rendoit compte de la conduite de Giafer, en sentoit bien toute l'irrégularité; mais l'autorité cédoit à l'amour paternel, & ce Monarque fi absolu n'avoit pas la force d'en imposer à un Fils qui abu'oit de sa tendreffe. Enfin Giafer s'oublia un jour au point de donner un souflet au Prince Stphi-Mirza. Cha-Abas en eft auffi-tôt informé, il tremble pour le coupable ; mais quelqu'envie qu'il ait de feindre d'ignorer cet attentat, ce qu'il se doit à lui-même & l'éclat que cette ac-B₂ • tion -.

22 Mémoires fecrets

heureux fut trompé, & on s'en défit fur le champ, afin d'enfevelir avec cet homme un fecret d'une fi grande importance. Précaution déplacée ! puifqu'il est plus que vraisemblable par les faits qu'on vient de rapporter, & par ceux qu'on va lire, que le fecret a été mal gardé. Accident très ordinaire, fur-tout dans les affaires des Grands, qui font exposés à confier leurs fecrets à plusieurs gens, parmi lesquels il s'en trouve toujours d'indiscrets ou par tempérament, ou par des vues d'intérêt, & fouvent par haine & par ingratitude.

Giafer resta plusieurs années dans la Citadelle d'Ormus. On ne la lui fit quitter, pour le transférer dans celle d'Ispahan, que lorsque Cha-Abas, en reconnoissance de la fidélité du Commandant, lui donna le Gouvernement de celle d'Ispahan, qui vint à vaquer. Il étoit en effet de la prudence de faire suivre à Giafer le sort de celui à qui on l'avoit confié ; & c'eût été agir contre toutes les règles, que de se donner un nouveau confident, qui auroit pû être moins fidèle & moins exact.

On prenoit la précaution tant à Ormus qu'à Ifpahan de faire mettre un masque au Prince, lorsque pour cause de maladie, ou pour quelqu'autre sujet, on étoit obligé de l'expour Jervir à l'Histoire de Perse. 23 l'exposer à la vue. Plusieurs personnes dignes de foi ont affirmé avoir vû plus d'une sois ce Prisonnier masqué, & ont rapporté qu'il tutoyoit le Gouverneur, qui au contraire lui rendoit des respects infinis.

Si l'on demande pourquoi, ayant de beaucoup furvécu à Cha-Abas & à Séphi-Mirza, Giafer n'a pas été élargi, comme il femble que cela auroit dû être, qu'on faffe attention qu'il n'étoit pas possible de rétablir dans son Etat, son Rang & ses Dignités, un Prince dont le tombeau existoit encore, & des obseques duquel il y avoit non seulement des témoins, mais des preuves par écrit, dont, quelque chose qu'on pût imaginer, on n'auroit pas détruit l'autenticité dans l'esprit des Peuples, encore persuadés aujourd'hui que Giafer est mort de la peste au camp de l'Armée du Feldram.

Ali-Homajou mourut peu de tems après la visite qu'il fit à Giafer, & la même année que Cha-Séphi fut déclaré majeur. Sa mort sut si promte, qu'on a soupçonné qu'elle n'a pas été naturelle. A ce Prince succéda dans le maniment des affaires Mirza-Haddi Prince du Sang Royal, moins capable que son prédécesseur, mais autantlivré que lui à la débauche. Les Femmes B4 eurent

. 1

Mémoires Secrets 24 eurent tout crédit sous cet Athématdoulet ; qui, après trois ans & demi d'administration, fut exilé par les menées d'un Mehter nommé Sélim, qui étoit son ennemi déclaré. Ce Mehter étoit un homme singulier, d'un esprit bizarre, d'un commerce dur, fe parant d'une philosophie austère & d'un grand amour du bien de l'Etat ; mais dans le fond jaloux, aimant à être confulté sur le Gouvernement, voulant être de ce qu'on appelle petits confeils, ennemi des gens en place qui ne lui donnoient pas leur confiance ; d'ailleurs homme d'esprit , connoiffeur en bien des choses, aimant & protégeant les Beaux-Arts, curieux & affez instruit dans la partie des Mathématiques qui concerne la Mécanique. Il fe fervit pour perdre Mirza - Haddi d'un Moullah qui avoit été Précepteur de Cha-Séphi, fur l'esprit duquel il avoit beaucoup d'empire, Nous aurons occasion dans la fuite de parler de ce Moullah.

Il ne se passa rien de remarquable pendant le court ministère de Mirza-Haddi que le renvoi de la Princesse de la Chine, le mariage de Cha-Séphi avec la Fille de Chékour Roi de Thibet sugitif & errant, auquel depuis nombre d'années une Province de Perse servoit d'azile, & l'occasion que pour fervir à l'Histoire de Perse. 25 que laissa échapper Mirza-Haddi de mettre la couronne sur la tête d'une de ses Sœurs. Le Lecteur sera sans doute bienaise d'être instruit de ce qui sit manquer cette affaire.

Après le renvoi de la Princesse de la Chine, il fut question de faire choix d'une Epouse pour Cha-Séphi. Roxane, Mère de Mirz.a-Haddi, Princesse qui avoit joué un grand rôle sous le règne de Cha-Abas, & dont l'esprit égaloit l'ambition, s'imagina que son Fils étant à la tête des affaires, il ne seroit pas impossible de faire partager le trône de Perse à une de ses Filles. Elle s'en ouvrit à son Fils, qu'elle trouva disposé à entrer dans ses vues, mais qui ne jugea pas à propos de paroître se mêler de cette intrigue, ne voulant pas qu'une affaire de cette nature venant à manquer, le mauvais fuccès & la témérité du projet puffent lui être imputés, mais au contraire que l'un & l'autre pûssent être excusés par l'excès de la tendresse d'une Mère pour fa Fille : sentiment bien naturel, & par l'ambition d'une Femme, autre sentiment pour le moins auffi puissant fur le cœur du Beau-fexe. Il s'en rapporta donc entièrement à la Princesse sa Mère de la conduite de cette importante négociation. Βs Celle

26 Mémoires fecrees

Celle de fes Filles fur laquelle elle jetta les yeux, s'appelloit Sabeb, Princeffe extrêmement belle, âgée pour lors d'environ vingt-deux ans, grande, parfaitement bien faite, avant beaucoup d'esprit, & des connoiflances rares parmi les Femmes Persanes même de la plus haute naiffance, une bonté de cœur peu commune, un caractère doux & aimable, l'ame grande & ferme ; Princeffe en un mot bien digne du rang auquel on la vouloit élever. Elle étoit retirée depuis son enfance dans un Haram, dont elle n'avoit jamais voulu fortir, même pour aller prendre l'air à la campagne. Entourée de Femmes qui l'aimoient & la respectoient, elle menoit une vie affez folitaire, mais tranquile. Sa Mère se rendit auprès d'elle, accompagnée de deux Femmes perdues de réputation, qu'il est à propos de faire connoître.

L'une appellée Fatime, quoique dans un âge peu avancé, avoit perdu de cette grande beauté avec laquelle elle avoit débuté dans le monde; elle étoit cependant encore fort belle. C'étoit une blonde avec de grands yeux languiffans où l'amour fembloit avoir établi le fiége de fon empire, une bouche charmante, un pez

pour servir à l'Histoire de Perse. 27 nez parfaitement bien fait, un tour de visage admirable, une gorge & des bras plus admirables encore; sa taille auroit été au deffus de la médiocre si elle eût été moins épaisse. Il regnoit dans toute fa personne un air de volupté, pour ne rien dire de plus, qui annonçoir son caractère. Son ame étoit l'esclave de ses sens, son cœur fourbe, & son esprit médiocre. Elle parloit gras & lentement, elle avoit un fon de voix séduisant, & entendoit le manège de la Cour. Quoique mariée à un Seigneur du Royaume, elle partageoit les bonnes graces de Mirza-Haddi avec Zulima, qui est celle dont il nous reste à faire le portrait.

Zulima, Femme d'un autre Seigneur, étoit grande, bien faite, brune, moins belle à-la-vérité que Fatime, mais plus vive, plus enjouée, ayant plus d'efprit, le caractère aussi méprisable, mais l'ame plus ferme, un penchant aussi vis pour le plaisir, se souciant peu qu'on l'estimât, pourvu qu'on rendît à se appas des hommages, qu'elle vouloit réels & fréquens. Ces deux Femmes vivoient dans une parfaite intelligence, & ne se montroient rivales que dans l'art d'inventer des plaifirs, & que dans la gloire de les favoir mieux

28 Mémoires fecrets

mieux goûter ou faire fentir. L'une & l'autre fans pudeur, elles n'avoient d'autre mérite que celui de poffeder parfaitement la fcience de conduire les fens par degrés jusqu'aux plus grands excès que la débauche & la luxure puisfent faire imaginer. On ne pouvoit fe défendre de reffentir de l'amour pour elles, & en même tems de rougir de honte d'une foibleffe que la délicateffe condamnoit.

Telles étoient celles par qui la Mere de Mirza-Haddi se fit accompagner : faute inexcusable, qui lui fit perdre le fruit de son voyage, & détruisit les espérances dont son cœur ambitieux s'étoit flaté !

Saheb ne fe laiffa point éblouïr aux propofitions de fa Mere. Le trône, où on lui faifoit voir qu'elle étoit la maitreffe de s'affeoir, loin de la tenter, lui déplut; & la couronne préfentée par des négociatrices infames, ne fut pour elle qu'un objet de mépris. Senfible aux bontés de fa Mere, elle lui en marqua fa reconnoiffance, mais en même tems elle ne put s empêcher de lui dire, en préfence méme de Fatime & de Zulima, "qu'elle étoit " bien éloignée de croire férieuse une " négociation pour laquelle elle avoit " jugé

pour servir à l'Histoire de Perse. 29 b jugé ne devoir faire choix que des deux » Femmes de la Cour les plus méprifées » & les plus méprifables; que vivant, " dans la retraite depuis sa plus tendre " enfance, elle s'étoit accoutumée à re-"garder les grandeurs d'un œil indiffé-" rent, & qu'elle y renonçoit pour tou-"jours." La Princesse sa Mere fit de vains efforts pour la ramener à des sentimens plus conformes à ses vues, elle ne put y réuffir; & outrée de dépit elle fut obligée de repartir fans avoir pu rien gagner. Rare & admirable exemple de fermeté & d'une noble indifférence pour le rang supreme dans une Princesse jeune, belle, & qui s'en connoifsoit digne!

Ce fut ainfi que Mirza-Haddi, par trop de confiance en l'habileté de fa Mere, ou par une prudence mal entendue, manqua l'occafion d'élever fa famille au plus haut degré de puisfance & de grandeur, & de fe mettre lui-même à l'abri du coup que lui portérent dans la fuite fes ennemis, qu'il auroit vu ramper devant lui, s'il eût fu fe procurer l'avantage d'être Beaufrere du Sophi. La Fille de Chékour, comme nous l'avons dit, profita des refus de Saheb, & époufa Cha-Sephi.

A Mirza-Haddi luccéda dans la place d'Athé20

d'Athématdoulet, Ismaël-Beg, ce meme Moullah qui avoit été l'infirument de fa disgrace.

Avant de parler des nouvelles fcênes qui vont remplir le théâtre de la Cour de Perse, il est à propos d'en faire connoître les Principaux Acteurs, en commençant par le Sophi même, dont nous n'avons point encore dépeint la personne & le caractere.

Cha-Séphi, à l'âge de feize à dix-fept ans, étoit beau, d'une taille avantageuse, il avoit la jambe parfaitement bien faire, l'air noble, les yeux grands, le regard plus doux que fier, les fourcils bruns, & un tempérament délicat, que l'âge fortifia cependant au point qu'il foutint dans la fuite les plus grandes fatigues. Son éducation ayant été négligée fon esprit étoit peu orné; il avoit un caractére doux & timide, un dégour invincible pour les affaires, dont il n'aimoit pas même à entendre parler. Il faifoit de la chaffe fon occupation ordinaire, parloit peu, à moins qu'il ne fût avec des Favoris familiers & hors de la vue des Courtifans ; il fe montra d'abord indifférent pour les Femmes & pour la Table, qu'il aima beancoup dans la fuite; vou-

pour fervir à l'Histoire de Perfe. 31 Voulant être obéi, plûtôt par le sentiment de fon rang que par tempérament ; la phisionomie ne portant point cet air décidé qui caractérife les hommes absolus. Bien différent de son Prédécesseur : il n'aimoit ni la magnificence, ni ces cérémonies d'éclat où le Grand-Homme figure si bien. Il ne sçavoit pas récompenfer, & ne favorisoit ni les Sciences, ni les Sçavans, ni les Hommes excellens dans leur Art : il parloit cependant très-bien de quantité de choses, & possédoit parfairement l'histoire de son Royaume & celle des autres Etats de l'Asie. Il étoit fort attaché à fa religion, au moins aussi zélé qu'aucun de fes Prédecesseurs pour la Secte d'Hali; bon Roi, bon Maître, capable d'amitié, & sçachant en donnet des marques; plus pacifique que guerrier, plus foible que grand, trop peu sensible à la belle gloire, indolent, haiffant & craignant le travail, peu libéral; ne manquant pas d'esprit, mais ne voyant que par les yeux de l'Athématdoulet Ismaël-Beg, dont il étoit trop dépendant ; en un mot un Prince manquant de cette ame qui fait à coup für distinguer les Rois, & qui doit mettre le sceau à leurs actions.

La Sultane Reise étoit plus âgée que Cha-

32 Mémoires fecrets

Cha-Séphi. Sa taille & fa beauté étoient médiocres, fa phifionomie & fon maintien peu nobles : elle avoit un caractére doux & aimable, le cœur bon, de l'efprit affez pour ne fe mêler de rien & n'entrer dans aucune intrigue de Cour, beaucoup de vertu & de raifon : trop fouvent laiffée à elle-même, elle avoit le talent de ne pas faire fentir qu'elle s'apperçût de ces défauts d'attention & d'égards. On juge bien qu'avec ces qualités, & dépendante par contre-coup d'un Athématdoulet qui gouvernoit le Sophi fon Epoux, elle n'avoit que peu ou point de crédit.

La premiere Personne de l'Etat, après Cha-Séphi & fes Enfans, étoit Jesseing Fils d'Ali-Homajou, Prince à la fleur de son âge, vivant dans la retraite, paroiflant peu à la Cour, ne prenant presque point de part aux affaires, dévôt outre mesure, en affectant tout l'extérieur, se livrant tour à tour à différens Imans, réglant son zéle par le leur, & dès lors fouvent la dupe de fon zéle ; aimant à faire le bien, marquant chaque jour de fa vie par des charités, quelquefois mal placées ; entier dans fes fentimens ; voulant être regardé comme entendant parfaitement le Gouvernement, dont il n'avoit qu'une légere théorie, mais d'ailpour fervir d' Histoire de Perse. 35 d'ailleurs plein de vertu & de bounes intentions.

Mirza-Haddi, dont nous avons déja parlé, étoit grand, maigre, d'une figure peu revenante, d'une humeur brusque & peu commode; curieux, aimant les choses rares & précieules; possesseur d'une trèsbelle Femme, dont il ne connoissoit pas tout le prix, cherchant ailleurs des plaisirs qu'il étoit peu en état de goûter : faisant une grande & belle dépen e; & n'allant. depuis son rappel, que rarement à la Cour. Des deux Princes ses Freres, l'un nommé Orcan, avoit eu une jeunesse extrêmement irréguliere ; la débauche la plus outrée avoit été long-tems l'ame de ses plaisirs, & la cruauté le terme de ses actions: Prince bien fait, doué d'un beau génie & à qui l'âge & la raison firent enfin mériter qu'on oubliat ses écarts. L'autre, qu'on appelloit Miram, étoit beau, d'une taille un peu épaisse, d'un esprit borné, aimant la dépense, faisant chercher de toutes parts des Femmes pour peupler son Haram : voltigeant de l'une à l'autre, ne donnant pas toujours la préférence à celles qui l'auroient méritée, & capable de facrifier toutes ses richesses pour fatisfaire fon goût inconstant.

. 1

•

5

5

C

Morai

Memoires fecters

Morais Bakche, Fils dune Scent de Miss cu-Haddt, fut dans fes jeunes années un Prince d'une grande beauté & bien fait. Il avoit de l'elprit, il étoit d'un caractére aimable, & il ne démentit guéres en croissant les grandes elpérances qu'on en avoit conçues. Il étoit brave, aimant le métier de la Guetre, vif, jaloux de fon rang, mais trop prodigue, défaut qui dérangea les affaires.

Entre les Princes qui figuroient à la Cour, écoient deux Freres Fils de Cha-Mbas, & d'une Esclave qu'il avoit beaucoup aimée. L'ainé, dont il a déja été question, s'appelloit Soliman : il avoit un ésprit brillant, de la vivacité, de la grandeur d'ame, de la probité, de la capatité pour le Gouvernement ; mais toutes tes bonnés qualités étoient un peu obscurties par un trop grand penchant à l'avafice.

Le cadet, qu'on nommolt Sloagi, éroit beau, bien fait, généreux, doux, compatiflant : il avoit moins de brillant que Soliman, mais un jugément exquis & des inœurs très-réglées. Il étoit généralement effimé, & n'étoit pas moins aimé, même dans fon domeflique, qu'il traitoit cependant un peu trop féchement. Sous le Prince affaittimat pour feroir à l'Histoire de Perse. 35 islaires, & d'en étoit bien acquité; mais des fentimens trop épurés, & c ce qu'on appelle esprit de détail, ont fait juger qu'il auroit difficilement réufii en Chef; & que les affaires, à force de vouloir les examiner, auroient souvent langui; en un mot, on le trouvoit trop honnête-homme pour croire qu'il pût être un bon Ministre. Nous aurons encore occasion de parler de ce Prince:

Finael-Beg avoit au moins soixante & treize ans quand Cha-Séphi le nomma Athématdoulet. Né dans une Province méridionale de la Perse de parens, finon obfcurs, du moins peu connus, il fut destiné à l'état d'Iman, & instruit dans les Sciences convenables à cette profession ; qu'il embrassa de bonne heure. Son jeune cœur dévoré d'ambition ne lui permit pas de voir, fans une espèce de désespoir, qu'il fut condamné à passer ses jours dans le fond d'une Province, & ses désirs se porwient chaque jour avec violence vers la Cour : il s'intrigua, & vint enfin à bout de s'y préfenter muni d'affez bonnes recommandations, qu'une grande jeunesse & une jone figure rendirent efficaces. Ce jeune Iman débuta avec une noble hardiesse fur ce nouveau théatre, où il ne C 2 parut

parut pas long-tems étranger : bien-tôt il obtint une place de Moullab, & quelques années après, à force d'intrigues, il fut nommé par Cha-Abas (a) Scheikiel-Sémon dans une Province; poste qu'il ne quita que pour venir de rechef à la Cour, par ordre du même Cha-Abas, remplir celui de Précepteur de Cha-Séphi, fur l'esprit duquel il sçut prendre un empire absolu, qu'il conferva toujours. Dans fa plus haute élevation, il ne vit jamais avec étonnement la distance immense qu'il y avoit de son état présent à son origine : il s'étoit accoutumé de bonne heure à se croire né pour les places les plus éminentes, idée dans laquelle il avoit été confirmé par les Astrologues, aux prédictions desquels il donnoit beaucoup de créance : foibleffe commune à la Nation Persane.

Malgré fon âge avancé, lorfqu'il prit le timon des affaires, *Ifmaël-Beg* étoit encore un homme d'une belle figure : il avoit le teint frais, les yeux vifs, le regard perçant, le front élevé, le nez bien fait, la bouche vermeille, la taille au-deffus de la médio-

(a) Dignité qui donne à celui qui en est revétu, le droit de décider tous les Points de Religion.

Your feroir à l'Histoire de Perse. 37 Inédiocré, droite & aifée, la jambe belle, la démarche ferme & le port noble; un esprit délié, une ambition démesurée; poffédant mieux que le plus fin Courtifan le manége de la Cour, fçachant se pher aux circonftances, habile à en tirer parti; un extérieur modelte, un air de candeur tout propre à faire des dupes ; parlant bien, ayant des vues même dans les conversations indifférentes, flateur près des Grands, poli avec tout le monde, extrêmement galant auprès des Femmes, pour qui il étoit soupçonné d'avoir eu des talens peu communs, & de s'être par-là procuré son élevation ; voluptueux par goût, fobre & réglé par raison; ennemi redoutable, ami méprisable; fourbe non seulement par état, mais par réflexion, payant de la plus noire ingratitude les services qu'il avoit recus; avant des connoiflances affez étendues, mais l'ame trop peu élevée pour pouvoir bien gouverner un grand Royaume j voujours indécis, & par conféquent lene à expédier les affaires ; ne fçachant faire à propos ni la guerre ni la paix, n'entendant rien à la premiere ; avare des tréfors de son Maître au-delà de toute expression, & cependant affez foible pour acheter à force d'argent l'amitié des Prin-C 3 ces

Mémoires Secrets 28 ces voifins ; laiffant échapper l'effentiel pour ne s'attacher qu'à la bagatelle ; vou-Tant en général le bien, mais ne sçachant pas le procurer ; jaloux de l'autorité, la portant trop loin ; zélé partifan de la Secte d'Hali, tiran déclaré des Sectateurs d'Omar, trop facile à se laisser prévenir, incapable de revenir de ses préjugés, condamnant sans examen, careffant les délateurs; n'ayant que peu ou point d'égard à la recommandation des Princes & des Grands, faisant acheter les graces à force de follicitations; timide au point de n'ofer les refuser à qui les scavoit demander avec fermeté ; trop peu éclairé pour diffinguer & récompenser le mérite, s'imaginant connoître & scavoir employer les hommes, & presque toujours dupe de ceux qu'il employoit ; trop peu instruit du fort & du foible du dedans & du dehors du Royaume ; d'humeur fi pacifique, que fouvent il n'ofa pas se mettre en état de tirer raison des entreprises des Puissances voilines, aimant mieux feindre de les ignorer, que d'en poursuivre la réparation par des voies honnorables & propres à faire refpecter la Couronne de Perse; au reste aimant fon Maître, d'un fecret impénétrable, n'ayant pas profité de sa place ni de fa fervir à l'Histoire de Perse. 39 pour s'enrichir, ayant long-tems la vanité d'élever la famille; mais le en ce qu'auffi-tôt après y avoir l porta à un trop haut rang queluns de se proches parens. l'étoit celui dont Cha-Séphi fit choix être à la tête des affaires. Le Roy u-

Prit bien-tôt une nouvelle face; l'épui-lent où l'avoit réduit le coup fatal que porta Ali-Homajou, la méfiance qui avoit fait qu augmenter fous le gouver-de Mirza-Haddi, la difette de Stains arrivée l'année qui précéda fa dif-Prace, la mifére & les maladies, suites Thévitables d'une Famine, le taux défavan-Ligeux des Monnoies, le défordre qui rémoit dans toutes les parties de l'Etat, & nr-tout dans les Finances, tous ces maux disparurent, la Confiance reprit le dessus an dedans & au dehors du Royaume, le Commerce fe ranima, l'Ordre fut rétabli par-tout, & la Perse, qui quelques mois auparavant reflembloit à un Pais dévasté, fut en peu de tems plus floriffante qu'elle n'avoit peut-être jamais été. N'y eût-il que ce seul événement pendant tout le ministere d'Ismaël-Beg, il lui fait un honneur infini, & méritoit qu'à l'exemple de l'ancienne Rome, on lui élevat des Statues, Ç4 COW

Mémoires Secrets

40

comme au reflaurateur de la Patrie. Mais s'il procura le bien général du Royaume, on eut, peu de tems après, à lui reprocher d'avoir caufé la ruine de plusieurs familles par la réduction de certains revenus affectés à vie fur les fonds mêmes de l'Etat ; revenus qui auroient dû être d'autant plus facrés, que la néceffité des tems, plûtôt que la confiance publique, avoit forcé les Particuliers, dès le gouvernement même d'Ali-Homajou, à déposer leur fortune dans les mains du Souverain à un modique intérêt. Cet arrangement rendit I/maël-Beg odieux à toute la Nation. On trouva injuste de faire gagner au Sophi en moins d'un jour, ce qu'un petit nombre d'années lui auroit naturellement & légitimement acquis par la mort des intéreffés; & l'injustice parut d'autant plus criante, que le bénéfice fut médiocre pour le Prince, & la perte très-grande pour chaque Particulier.

Ista l'effrit des Peuples, & pour se rétablir dans l'effrit des Peuples, & pour se rétablir dans l'effime publique, il crut devoir facrifier Mahamet, qui avoit le détail des Finances. Il s'imagina qu'en le difgraciant, il perfuaderoit aux Perfans que ce Sous-ministre avoit été le seul auteur du mal.

pour servir à l'Histoire de Perse. 41 mal, mais il fut trompé dans son attente. Quoique l'on connût Mahamet pour un homme dur, & attentif à faisir. les moyens de procurer l'avantage du Souverain, il paffoit pour judicieux; il avoit une longue expérience, il étoit très capable, parfaitement instruit de l'état du Royaume, & porté à balancer, avec une espèce d'équité, les intérêts du Prince & ceux des Sujets. Loin de le soupçonner d'avoir proposé ce funeste projet, on savoit, à n'en point douter, qu'il s'y étoit fortement opposé. Aussi fut-il généralement plaint, & Ismaël-Beg resta chargé de la haine publique. Mahamet survéquit peu à fa difgrace.

Sa place fut donnée à *Rhédi*, homme d'une naiffance très ordinaire, avant paffé une partie de fa vie dans le Corps des (a) *Goulams*, où il commandoit une troupe de cinquante cavaliers. *Rhédi*, quand *Ifmaël-Beg* jetta les yeux fur lui, étoit déjà fur le retour : il étoit d'une grande taille, d'une phifionomie rude, ayant l'œil dur,

(a) Corps de Cavalerie compolé d'elclaves ou d'enfans d'elclaves; ils font la plupart Géorgiens. Ce Corps tient le fecond rang dans la Cavalerie Ferfane.

dur, le sourcil froncé, la voix rauque l'abord fauvage, le ton extrèmement brufque : taxé d'aimer les présens, même de fouffrir que ses plus proches fiffent acheter la protection à prix d'argent; ayant, au moyen de son poste, établi solidement sa fortune & celle de sa famille; entêté. ignorant les affaires, refusant presque toujours, accordant rarement, & l'un & l'autre fans connoissance de cause ; facrifiant tout aux intérêts de Cha-Séphi, incapable de procurer quelque soulagement aux Peuples, & ne fentant pas qu'en exigeant d'eux outre mesure, c'étoit tarir la source des tréfors du Prince; ne fachant donner au Commerce ni facilités ni faveur; ne fe foutenant dans fa place que par une dureté extrême, & une très grande attention à avoir toujours de gros fonds prêts (forte de mérite estimé bien au-délà de sa valeur & qu'il poffédoit au fouverain degré :) retardant, pour faire la cour & Ismaël-Beg en paroissant entrer dans son goût d'économie, des payemens nécessaires, & retranchant fur les mémoires des Fourniffeurs & des Ouvriers fans aucun examen & fans entrer dans le détail : au refté homme d'esprit, ayant acquis pendant la long tems qu'il a été en place, des lumiepour servir à l'Histoire de Perse. 43 res qui lui manquoient, & ayant dans quelques occasions ouvert de bons avis sur des entreprises difficiles, dont le succès heureux ou malheureux dépendoit de mesures préalablement bien prises & de préparatifs proportionnés à leur grandeur, en quoi l'évènement a justifié qu'il avoit pensé juste.

Cependant le Royaume jouïssoit d'une paix profonde; mais 1smaël-Beg doutoit avec quelque espèce de raison, qu'elle pût durer encore long-tems. La jalousie de certaines Puissances ennemies de tout tems de la Perse, le mépris qu'elles avoient peutêre conçu pour l'administration d'un homme dont le genre de vie avoit été jusqu'alors bien éloigné du Gouvernement, des Traités entre différens Princes, des Armemens confidérables qui se faisoient dans les Etats voisins, tout annonçoit une guerre prochaine, & qu'lsmaël-Beg jugeoit inévitable pour la Perse, attendu sa position & l'influence qu'elle avoit dans les affaires générales de l'Asie. En conséquence, ce Ministre renouvella les anciennes alliances, en fit de nouvelles, & se mit à tout événement en état. Les troupes furent angmentées, tous les Officiers eurent ordre de faire leurs équipages, & de se rendre

44. Mémoires fecrets dre inceffamment à leurs Corps; les Géperaux furent nommés, les places & les frontières pourvues.

On étoit au moment d'une rupture, & les armées étoient sur le point d'entrer ens campagne, quand un esprit de conciliation s'empara de toutes les Puissances : ainfi le grand appareil qu'avoit fait 1/maël-Beg ne fervit à rien, si ce n'est peut - être à faire rentrer les Ennemis de la Perse en euxmêmes, & à leur inspirer pour elle plus d'égards & de circonspection. Tous les Princes mirent bas les armes, & envoyérent à l'envi leurs Ambassadeurs à Schiras ville de Perse qu'Ismaël-Beg leur avoit affignée, pour y discuter les intérêts respectifs des Parties, & travailler à affurer la tranquillité de toute l'Asse. Ce fut ainsi que toutes les Puissances se virent réduites à venir traiter sous les yeux, pour ainsi dire, de l'Athématdoulet, & à prendre le ton qu'il lui plut de donner.

^a La Perse acquit beaucoup d'honneur & de gloire dans cette conjoncture, mais las meilleure partie en fut due à Cosrou, fur la tête duquel Ismaël-Beg, qui le destinoit à lui succéder, avoit réuni la charge de prémier Sécrétaire d'Erat, & la garde du Cachet du Sopbi après la disgrace de Fazel & la pour fervir à l'Histoire de Perse. 45 La démission de son fils Abdonl, deux hommes dont nous avons parté ci-devant.

Cofrou étoit d'une famille diftinguée entre les Gens de Justice, parmi lesquels il avoit rempli avec éclat une des principales charges. E étoit grand politique, doué d'un génie supérieur, mais à craindre : à un efprit fin & délicat il joignoit un abord facile & gracieux, un commerce charmant, une conversation séduisante. Il étoit lié avec les plus grands Seigneurs de la Cour, vivoit avec eux fans basselle, étoit bien voula des Femmes, attentif à se faire des amis puissans dont le crédit pût le foutenir en cas de disgrace, habile à découvrir ses ennemis; déconcertant leurs projets d'autant plus surement, qu'il connoissoit parfaitement toutes les intrigues de la Cour; avant des vues étendues, des deffeins vastes & des correspondances extrêmement multipliées; fecret fans affectation, facrifiant une partie de son fommeil aux affaires, & conséquemment expéditif; embrafant beaucoup d'objets, mais 'capable d'y fuffire ; aimant les gens de mérite, protégeant les Beaux-Arts, ardent à les faire fleurir, aimé & recherché par les Etrangers qui sortoient d'auprès de lui toujours contens, toujours encharr

46 chantes ; craint par toutes les Puissances de l'Asie, ne refusant que ce qu'il lui étoit impossible d'accorder, accompagnant set refus de beaucoup de politess & de ter moignages d'affection, fupérieur en tout a 1/mael-Beg, dont il avoit soute la confiance, mais s'ennuyant d'être en second, d'autant plus qu'il sentoit sa supériorité? En un mot, on peut dire que c'étoit un homme de mérite.

A l'exception des Finances & du Commerce intérieur du Royaume dont Rhédi étoit chargé, le détail des affaires étoit partagé entre trois hommes qui en rendoient compte à Cofrou, qui en conféroit enfuite avec Ismael-Beg.

Le premier avoit la Marine & le Com₹ merce extérieur, il se nommoit Rica. Il avoit le visage long & maigre, le front grand, les yeux bleus fort ouverts, le regard affez doux, le nez long, la bouche ni grande ni petite, le menton pointu, la sete un peu aplatie, la phisionomie revenante, le teint pâle, l'air délicat, le taille grande & mince, la jambe feche, le port affez noble. Il étoit vif, ambitieux, né avec beaucoup d'esprit; poffédant toutes les délicatesses de fa Langue, s'exprimant avec graces, capable & travaillant 01/0/

pour fervir à l'Histoire de Perse. 47 evec facilité, mais parefleux, défaut que fon goût pour la table & les plaisirs, aufquels il donnoit souvent des nuits entières, rendoir forcé, par la nécessité indifpensable de reprendre sur le jour le repos qu'il perdoit la nuit. Il étoit entré jeune, Tous le règne de Cha-Abar; dans le poste qu'il occupoit; & l'ayant rempli pendant plusieurs années, il y avoit acquis une grande expérience, dont il ne faifoit pas tout l'usage qu'il auroit dû & pu faire. Il aimoit les Gens-de-Lettres & les Beaux-Arts, il s'étoit fait des amis & favoit se les conferver; mais il ne fe livroit qu'à un petit nombre de voluptueux comme tui, avec lesquels, & asser souvent en compagnie des Femmes galantes, il faisoit le soir des parties secrettes; dont les mets les plus exquis & les vins les plus délicieux faisoient moins l'agrément, que l'abondance des choses fines, délicates, galantes, même libres qui s'y disoient, & les scènes originales qui s'y passoient. Il étoit aimé de tout le Corps de la Marine, pour lequel il s'intéressoit fortement en route occasion. Il avoit su plaire à Cha-Séphi, dont il étoit regardé de bon œil, & n'étoit pas mal dans l'esprit d'Imaël-Beg, auquel on lui a reproché d'avoir fait la.

Mémoires fecrets

*8

la cour avec quelque forte de baffeffe : falle bleffe que le foin de fa fortune, la confir dération & les avantages attachés à unit grande place, pourroient rendre excufables.

Le fecond étoit *Ofman*, qu'*Ifmael-Beg*⁴⁴ avoit tiré du gouvernement d'une Province frontière pour lui donner le détail de la Guerre : homme trop peu capable pour cet ⁴⁴ emploi, dont il ne remplifioit les fonctions? que par le fecours de Génies confommés, des lumières & des travaux desquels il tiroit tout l'honneur. Il étoit dur, peu aimé du Militaire, qu'il ne foutenoit pas affez; ufé, moins par le travail & fon âge un peu avancé, que par l'ufage trop fréquent, ⁴ des plaifirs.

Le troisième, qui s'appelloit Hassein ; avoit sous la direction les affaires générales de la Religion des Gaures, & l'expédition des places de Moullabs & autres Gens de Loi. C'étoit un petit homme tout rond ; fans ambition, de peu de capacité, & qué les plaisirs & le commerce des Femmes occupoient plus que les affaires. Ismail-Beg l'avoit trouvé en place & l'y laiss ayant jugé apparemment que le détail dont il étoit chargé, ne demandoit pas un homme d'une plus grande intelligence.

A bien examiner les différens Hommes d'Etat

pour servir à l'Histoire de Perse. 49 Etat dont nous avons parlé, à comparer leur eforit, leurs talens, leurs caractères, heurs vertus & leurs défauts, on ne peut guères juger favorablement du Gouvernement de la Perse ; & il y a lieu d'être étonné que ce Royaume, quoique riche, puiffant, & peuplé de Sujets braves, induferieux, pleins d'un attachement inviolable pour leurs Souverains, ait pû fe soutenir. Cofrou étoit le seul qu'on pût dire avoir presque toutes les qualités nécessaires à un grand Ministre : mais si la jalousie de ses confrères ne réuffissoit pas à faire rejetter les projets avantageux qu'il proposoit, leur incapacité, leur paresse, ou leur peu de bonne volonté, en faisoient manquer l'exécution. Ainfi cet Empire se gouvernoit de lui-même, pour ainsi dire, & par l'habitude d'un certain esprit d'ordre & d'arrangement contractée depuis long-tems; ou plutôt le souverain Maître des Couronnes protégeoit celle de Perse, & fa divine Providence veilloit à fa confervation.

Que le fort des Rois est à plaindre ! Leur grandeur, leur gloire, le bonheur de leurs Peuples dépendent de ceux qu'ils choisifient pour l'administration de leurs Etats; & ce choix n'est presque jamais D l'effet

÷

.

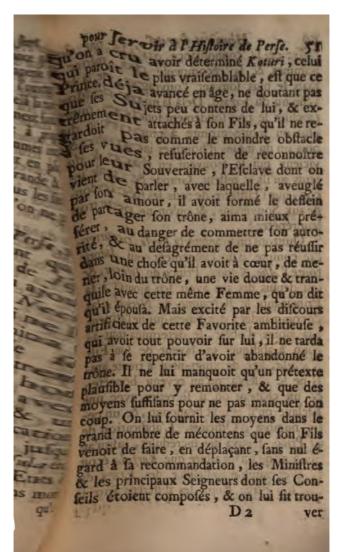
÷

Mémoires fecrets

'CO -

l'effet de la connoiffance qu'ils ont des hommes & la récompense du mérite ; mais le plus souvent l'ouvrage de la sinveur ou du hazard. Delà la ruine des Monarchies le plus solidement sondées, ruine plus ou moins promte à proportion du plus ou du moins d'hommes incapables. vicieux qui se trouvent en place & du tems qu'ils y restent. Grande & utile lecon, que l'Histoire de tous les siécles donne aux Souverains, & qu'on ne peut trop leur répéter !

Quittons un moment la Perse, pour rendre compte d'un évènement qui furprit toute l'Asie. Koturi, Prince de Jésova, & qui depuis dix ans avoit sçu ajouter à la Principauté le Royaume de Nechal, las de commander à des Sujets qui ne l'étoient pas moins d'obéir, se détermina tout-à coup à abdiquer en faveur de son Fil Korsula, âgé de vingt-neuf à trente ans Il ne se réserva qu'un revenu honnête. & un château où il se retira avec une Esclave qu'il aimoit beaucoup, & un petit nombre d'Officiers. L'abdication de ce Prince trouva des incrédules, jusqu'an moment qu'on fut affuré que Korsula étoit. en effet paisible possesseur des Etats du Roi son Père. Entre les différens motifs qu'on



The Ministry Porsesion of the ver le prévente dansala konduige du Go vernenlient plélent, équioner pour ait xen regardes que commentme genfuse du fact conduite qui difoit on adminiois delimit craintes que des Eratsy quil moin agras dis & relidus floriflans pendamunim his regile, ne tombaffent en decadence vpi le peu de tamières & par l'imprudent B'un Prince qui fe livroit à des Minifines que le Gouvernement précédent ; fi écle re, avoit cru devoir toujours tenir elgi gnés des affaires : gens d'ailleurs and o ponvoit avec raison soupconner de a penser qu'à leurs intérêts au détriment d PErat; puisqu'ils ne s'attachoient qu'à d carter tous ceux qu'une grande expérier ce & une exacte fidélité mettoient seul en état de s'opposer à leurs pernicieu deffeins. Ces discours souvent répété firent leur effet. Koturi se forma fecret tement un parti puissant, à l'aide ducus il seroit certainement remonté sur le une ne, fi Kor/ula, presque au moment d l'exécution, n'avoit pas, par les soin d'un Miniflre habile & vigilant, été ja formé de ce qui se tramois contre him prévine Koturi, & le refferra dans foncha teau de façon qu'on l'auroit pris plute pour un Criminel d'Etat, que pour le Pèr

pour servitie BHistoire de Perse. de Ros regnatino Katura de Surveguis que deux unsu environ à femiladisation mourat paulargenties aves la sepuration Dille Prince franke , dillimule , lans foi abandonnant lin parti, anti-sot, qu'il, trougoin mieumaliane le parti opposé , poute fequie avant lété employée à faire un houteux crafic de fon alliance , au mépris des Traités les plus solemnels : au reste fin politique prizizie à parvenir. à fes fins, etstendam parfaitement ses intérêts, & fichant etizenavantage de la polition de fis Rtats idontal connoissoit toute l'utili-10 pour les Puissances qui l'environnaient. Son Fils, Prince brave & fayant dans la Gaserre, fit voir dans la suite à toute l'A-Mai qu'en fuccédant aux Etats de son Pèmaiil avoit aufi hérité de son esprit, de foir ambition, & de sa politique rafinée. -13 Dependant la Cour de Perse n'étoit pas fine intrigues. Chaque Ministre avoit Ion farie, chaque parti des Chefs accrédités Traiffans, & les Femmes déterminées bar leur goût, ou par leur caprice; fielquefois par des intérêts particuliers, Indient l'ame de ces différens partis. La Pamille de Mirzat Haddi, avec quantité de Stigneurs donule rang & la puissance de cette Famille règloient les sentimens, sou-Dz tenoit

.

Memoires fecrets tenoit Cofron, Roxane, Mère de Mirza-Haddi , Princeffe fière , abfolue, violente, vindicative, aimant un peu le trouble, jalouse de représenter, animoit cette faction. Jeffieng , Soliman & Sévagi , fans être ouvertement opposés à Colrou, inclinoient pour Rica & Ibrahim. L'autorité de ces Princes jointe au crédit de leurs Parens & de leurs Amis, qui étoient en grand nombre, les mettoit d'autant plus en état de contrebalancer le parti de Cofrou, que l'Athématdoulet & Sévagi étoientamis. Ce dernier s'étoit fur-tout déclaré pour Rica, & c'étoit affez pour que Roxane qui depuis long-tems cherchoit à traverler ce Prince & Soliman, avec lefquels, quoique fes Frères, elle vivoit en mefintelligence, tint un parti contraire. Ismaël-Beg, maître de l'esprit de Cha-Séphi, protégeoit Rhédi & Ofman, que cette puissante protection mettoit suffisamment à l'abri des évènemens. Quant à Hassein, son bonheur & le peu de jalousie qu'il donnoir, le maintenoient peut-être autant que l'intérêt qu'y prenoient quelques Femmes, moins cependant à caufe de lui & des fervices qu'il pouvoit rendre, qu'en confidération de gens qui l'affectionnoient. Deux Femmes, entre autres, figuroient avec

pour fervir à l'Histoire de Perse. 55 avec celar a la Cour; & par la diffinction que Cha-Séphi leur témoignoit, donnoient un grand avantage à Sevagi & à ses partifans. L'une, qui s'appelloit Faime, étoit Fille de Roxam & Soeur de Mirza-Haddt; Princeffe qui avoit été extrêmement belle, & qui, quoiqu'elle eut passé le printems de fon âge, avoit encore des jours d'une grande beauté. Elle n'étoit ni grande ni petite, mais bien faite ; ayant des graces en tout, le port noble, l'esprit in & délicat, d'un commerce aimable; horme maitreffe, amie tendre & conffante, extrêmement sensible aux procédés, évirant d'y donner sujet, ne perdant ses amis qu'à regret & par leur faute ; aimant à rendre service, en faisisfant avec vivacité les occasions; fière & douce, mélancolique & enjouée, indolente & vive, quelquefois capricieuse ; jalouse de son rang, entière dans ses sentimens ; aimant le plaisir, faisant de la nuit le jour & du jour la nuit ; paffant pour s'être mariée en secret à un Seigneur du premier rang, que l'on disoit avoir sçu depuis long-tems hir plaire, & dont par des raisons d'Etat elle n'avoir pû obtenir de faire hautement fon Epoux.

t

1

P

.

\$

h.

La seconde nommée Zélide, fut long-D4

tems

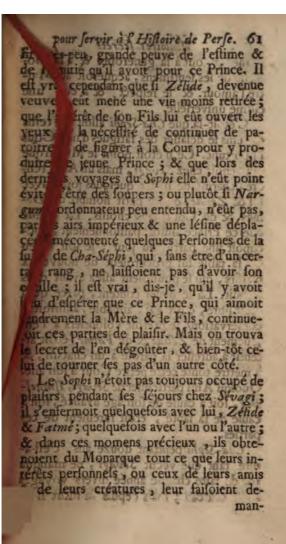
58 Mémoires fecrets fon foible à deffein de la gouverner; donnant & ôtant fa confiance fans trop favoir pourquoi; elle étoit peu reconnoiffante, & encore moins généreufe. Elle avoit les yeux brun-noirs, un peu couverts, le regard fier ou gracieux felon les gens, mais le plus ordinairement dur, le vifage plein la bouche belle, le fouris charmant, le teint un peu échauffé, la gorge, les bras & la main d'une grande beauté, la taille épaifle, la démarche pefante & embarraffée, la voix perçante & le ton abfolu. Veuve d'un jeune Seigneur Persan, avec qui elle ne paffa que trois années, fes graces & fon esprit touchérent le cœur de Sévagi : il lui fit long-tems l'amour, & obligé à des ménagemens pour Ali-Homajou, il ne l'époufa qu'après la mort de ce Prince, qui certainement n'auroit pas confenti à cet hymen. Elle avoit environ trente-fix ans, quand Sévagi, avec fa main, lui donna le rang & le titre de Princeffe. Leur union fut des plus heureufes. Zélide pays du plus parfait retour l'extrême tendreffe de Sévagi, qui, renonçant pour elle à routes les Femmes , l'aima uniquement jufqu'à la mort ; & lui donna dans ce dernier moment des marques bien fortes de fon amour. Ces tendres Epoux vécurent enviroz

pour servir à l'Histoire de Perse. 59 viron treize ans enfemble, & ne purent conferver des fruits de leur mariage, qu'un Prince, qui leur étoit d'autant plus cher, qu'il avoit été extrêmement difficile à élever. Sa Mère l'adoroit, & accoutumée depuis l'instant de la naissance à trembler pour ses jours, la plus légère indisposition lui caufoit des frayeurs mortelles. Depuis fon mariage, le Prince Sévagi paffoit la plus grande partie de l'année dans une belle Terre qu'il avoit à environ dix heures de chemin d'Ispahan. Le château étoit un bâtiment ancien, dont le dehors p'avoit pas une grande apparence, mais dont les dedans, par la prodigiense dépenfe que Sévagi y avoit faite, étoient fuperbes. Le bon goût règnoit dans tous les appartemens, dont la diffribution n'étoit pas moins commode que bien entendue. La situation de ce château étant dans un fond marécageux, le féjour n'en étoit pas fort fain; mais les agrémens que les Maîtres favoient y procurer, & le plaisir de la chasse qu'offroit un parc très vaste rempli de bêtes fauves, y attiroient fans ceffe grande compagnie. L'air de magnificence qui regnoit dans cette maifon annoncoit l'opulence & la grandeur de Séwagi ; l'attention de fes Efclaves à fe confor-STD ...

60 Mémoires ferrets 11,21,21 former en tout à la generofie et à la mar bleffe de fes femimens, acquerofie au mar tre l'amour & le reflect de deux uns eftime univerfelle.

C'étoit-là que Cha-Sendi Ilon de en tems fe délaffer des fatigues d'une importune. Ce n'étoit point le Moi qui venoit chez Sevagi . mais un Ahi dre, charmé de passer quelques jours ave lui & Zélide, & un petit nombre de Da mes & de Courtifans choilis. La chaile que ce Prince aimoit paffionnément , Poca cupoit une partie du jour ; le foir le jeu & la table lui procuroient de nouveaux plaifirs, qui se poussoient affez avant dans la nuit. La le Sophi content, parce qu'i étoit libre, étoit gai, aimable, animoit la confervation, fe prétoit volontiers à Tenjouement de Zélide & de Fatme, étoit attentit à adreffer la parole à un chacun, & à mettre toute cette petite Cour à fon aile Quoiqu'Ami particulier de Sévagi, Ifmael-Beg, foit à caufe de son âge avance, foit caule de la fanté, étoit rarement de c Latme ; jaci, uci parties.

Cha-Séphi pendant douze ans, c'ell-àdire tant que vécut Sévagi, ne manqua pas de faire chaque année divers voyage à ce château; mais depuis fa mort il en



62 Mémoires fecrets mander; mais c'étoit avec réferve . presque toujours d'accord avec l'Athematdoulet, qu'on avoit soin de prévenir d'avance, ou de se concilier dans la fuire. Ce fut dans ces petits Confeils qu'on ménagea pour le jeune Prince, Fils de Sévagi, la furvivance des Charges & des Gouvernemens de fon Père ; qu'on parvint à faire rappeller de fon exil Nadir Fils de Zélide du premier lit, qui, par une imprudence que fa jeunesse feule pouvoit faire excufer, étoit entré dans un complot, dont le but étoit de détruire Ismael-Beg. Ce fut dans ces tête-à-tête qu'on prépara de loin la disgrace de Cofrou, qu'on lui porta des coups d'autant plus certains qu'il les ignoroit, & que par le confeil d'Ifmael Beg même, qui fongeoit à la retraite, on prit des arrangemens pour mettre le Prince Sévagi à la tête des affaires. Enfin ce fut dans ces parties de campagne qu'on crut découvrir dans Cha-Séphi un goût naiffant pour le Beau-Sexe, & que, dans la crainte qu'il ne confultât que ses yeux & fon cœur pour élever au rang de Favorite une Femme jeune & belle, & dès lors ambitieuse & capable de le gouverner, on effima ne pouvoir mieux faire pour l'intérêt commun, que de déterminer son penchant en

pour feroir à l' Nistoire de Perse. 62 in favour de Résima, qui n'avoit aucune des qualités qu'on redoutoit, mais Femme fir laquelle on ponvoit compter, & à qui on, eut soin de faire promettre qu'elle s'en tiendroit aux seuls honneurs du Mouchoir, er ne senteroit rien auprès du Sophi fans le concours des perfonnes qu'elle favoit avoir la confiance & l'eftime de ce Prince. Traité fingulier! par lequel Rétima achetoir bien cher une apparence de crédit, & Phonneur de figurer à côté de Cha-Séphi dans les parties où il n'admettoit que ses Eavoris; mais Traité qu'elle observa religjeusement tant que dura sa faveur ! Sa honne-foi mérite des éloges d'autant plus grands, qu'elle est peut-être unique, & unelle n'ignoroit pas fans doute, qu'il est des momens de triomphe, où une Favoate.peut tout ofer, tout exiger du Souverain même le moins galant, sur-tout lorfqu'elle est fa prémière inclination. Mais apparemment que les passions de Réfine tournérent toutes au profit du coeur, & qu'elle chercha moins le Monarque dans Cha-Séphi, qu'un Amant auquel elle pût s'attacher fincérement. Auffi aima-t-elle véritablement ce Prince.

Rétima, Epoule d'Ulbek Seigneur Perfan, n'étoit ni jeune ni belle : elle avoit près

près de trente cinq ans, le visage long; le nez de même, le front grand & élevé, les joues un peu plattes, la bouche grande, le teint plus brun que blanc, deux grands yeux affez beaux, fort vifs, main dont le regard étoit un peu dur ; le son de fa voix étoit rude, fa gorge & fes brai laids; elle passoit pour avoir la jambe fine a beauté que peut-être elle devoit à sa maigreur. Elle étoit grande, marchoit d'un air affez délibéré, mais n'avoit ni graces ni noblesse, quoiqu'elle se mît d'un très grand goût & avec un art infini, talent qui lui étoit particulier, & que les Femmes de la Cour tâchoient envain d'imiter. Elle avoit beaucoup d'esprit, de la probité, peu ou point d'ambition. Elle étoit amufante, enjouée, d'une humeur égale, amie sure, généreuse, compatifsante, cherchant à rendre service, mais par des voyes indirectes, ne le pouvant faire par elle-méme fans s'exposer à perdre sa faveur, l'amitié des personnes à qui elle la devoit, & fur-tout l'appui d'Ismael-Beg, qui, fentant la nécessité de souffrir une Favorite, fut affez bien conseillé pour ne pas désaprouver le choix qui avoit été fait de Rétima. qu'il favoit n'être pas d'un caractère à travailler à lui enlever l'empire qu'il s'étoit acquis fur le Sophi. O

64

pour fervir à l'Histoire de Perse. 65 On a prétendu que cette passion n'étoit pas l'ériqué, & qu'elle servoit de manteau un commerce secret de Cha-Siphie avec the Sceur de Rétima nommée Zachi, mariée depuis peu à un jeune Seigneur de la Cour. Zachi étoit grande, aussi peu pourvue d'attraits que Rétima, mais plus jeune qu'elle. Elle avoit un esprit infini; elle étoit altière, entreprenante, envieule, vindicative; limant à gouverner & à se faire craindre; iyant peu d'amis, peu propre à s'en faire ; he pensant qu'à ses interêts ; n'ayant d'autre but que de tirer parti de la faveur, & qui y auroit réussi, si la mort ne l'eût pas arrêtée au commencement de fa carriere. En un mot, c'cût été une Favorite dangereuse. Elle mourut en couche peu tegretée, & non fans quelque foupçon que sa trop grande faveur, & son esprit remuant & ambitieux, n'avoient pas peu contribué à faire abréger sa vie. Sa perte fit couler pendant plusieurs jours les larmes de Cha-Séphi. La tendre Rélima, dont le cœur étou excellent, le seconda bien dans ce trifte office, & elle pleura fa Sœur de bonne-foi. Comme le Sophi regreta beautoup Zachi, & qu'il prit un soin tout particulier de l'enfant qu'elle avoit mis au jour, on crut avoir de fortes raisons de E pen-

Mémoires Secrets 66 penser qu'il l'avoit tendrement aimée? Les plaifirs que cette mort avoit fulpendus, reprirent leur train ordinaire. La chaffe, quelques voyages tantôt chez Sévagi, tantôt à d'autres maisons de plaifance peu éloignées de la Capitale, le tendre attachement & les foins de Rétima qui suivoit Cha-Séphi partout, l'attention de Fatmé & de Zélide à le divertir, & fur-tout ces soupers qu'il avoit coutume de faire dans ces réduits délicieux accelfibles à fes feuls confidens, lui firent oublier Zachi: Ces réduits étoient l'ouvrage du Sophi : fans être absolument séparés de fon Palais, ils n'y avoient cependant de communication que ce qu'il en falloit néceffairement pour le fervice. Une porte fecrette pratiquée dans l'appartement de Cha-Séphi, lui donnoit la liberté de s'y rendre, quand il le jugeoit à propos, avec ceux qu'il vouloit bien y admettre. Tout y étoit galamment & commodément diftribué. Pour en donner une idée affez juste; nous croyons ne pouvoir mieux faire que de transcrire ce qu'un Auteur du Tems, mais peu connu, en a écrit.

" C'étoit, (a) dit-il, un petit Temple

(a) Histoire des différentes Religions qui le

pour servir à l'Histoire de Perse. 67 5 ou l'on célébroit fréquemment des fêtes » nocturnes en l'honneur de Bacchus & " de Vénus. Le Sophi en étoit le Grand+ " Prêtre, Rétima la Grande-Prêtreffe, le " reste de la troupe facrée étoit composé " de Femmes aimables & de Courtifans " galans, dignes d'être initiés à ces my-"stéres. La, par quantité de libations " les plus exquises ; & par différentes " hymnes à la gloire de Bacchus, on tâ-"choit de se rendre favorable auprès » de la Déesse de Cythère, à laquelle en-" suite on faisoit de tems en tems de pré-"cieuses offrandes. Les libations se fai-" foient avec les vins les plus rares, les " mêts les plus recherchés étoient les "victimes: souvent même, (& c'étoit » aux jours les plus solemnels,) ces mêts "étoient préparés par les mains du " Grand-Prêtre. Comus étoit l'ordonnateur " de ces fêtes, Momus y préfidoit. Il n'é-" toit permis à aucun esclave d'ofer trou-4 bler ces augustes cérémonies, ni d'en-, trer dans l'intérieur du Temple, qu'au moment que les Prêtres & les Prêtres i, com

font întroduites dans la Perfe, depuis la conquête qu'en a fait Alexandre le Grand jusqu'à prétent ; par Kodgiai. E 2 68

, comblés enfin des faveurs divines, tom boient dans un extale, dont la pléni-" tude prouvoit la grandeur de leur zéle. & annonçoit la préfence des Dieux. Alors tout étoit consommé, on enlevoir 97 avec respect ces Favoris des Dieux, & " on fermoit les portes du Temple... Il y avoit certains jours de l'année qui " n'étoient confacrés qu'au Dieu Bacchus, & dont les honneurs se faisoient pareillement par Comus. Ces jours qu'on peut " appeller les petites fêtes, étoient ceux où le Grand-Prêtre admettoit dans le Tem-" ple Sévagi, Fatmé, Zélide & quelques " autres, aux yeux desquels, comme pro-" fanes, on ne célébroit que les petits " mystères. En effet, loin de mériter de-" tre du nombre fortuné à qui les fonç-" tions importantes & effentielles du cul-., te étoient confiées, à peine étoient-ils " dignes du peu dont on vouloit bien leur " faire part.

Pendant que Cha-Séphi fe livroitaux plai firs, Ifmaël-Beg & Cofrou étoient occupés de foins importans. La mort inattendue de Mahmoud, Roi de Thibet, mettoit toute l'Asie en mouvement. Chaque Puissance défiroit ne voir ce trône rempli que par un Prince sur qui elle pût compter, & la Perfe pour servir à l'Histoire de Perse. 59 Perse en particulier avoit intérêt de ne pas laisser échapper une si belle occasion de remettre sur la tête de Chékour Beau-pere de Cha-Séphi une couronne qu'il avoit autrefois portée.

Le Thibet, pays grand & fertile, eft fitué dans la grande Tartarie. Il confine au Royaume du Zagathay, & aux Empires de Ruffie, du Mogol & de la Chine. Il fe divife en grand & petit Thibet. Les Grands du Rovaume ont droit de vie & de mort sur le Peuple, qui est esclave. Toute la force du pays confifte en Cavalerie. Le Gouvernement y est miparti, le Roi ne peut rien faire fans le concours & le confentement des Grands, mais il a le droit de difposer des Charges & des Gouvernemens, qui ne peuvent cependant être possédés que par les Thibétiens. Cette Couronne a de tout tems été élective, & se vend à gul plus en offre ; c'est alors que les Thibetiens, naturellement interressés & avides d'argent, font acheter leurs suffrages bien cher, prenant à toutes mains, se donnant indistinctement à tous les Prétendans, tenant aujourd'hui pour l'un, demain pour l'autre, souvent même changeant de parti plus d'une fois dans le même jour. Lorfqu'il s'agit d'élire un Roi, l'ufage eft que E 3 chaque 70 Mémoires Secrets:

chaque Seigneur fe rende au lieu indiqué pour l'affemblée générale avec un certain nombre de troupes : ces différens Corps réunis composent une armée nombreuse destinée à mettre le vocaux à l'abri des entreprises de quelque Candidat mal intentionné, & à procurer à celui qui est proclamé un moyen promt & efficace de réduire par la force ceux qui pourroient lui devenir contraires.

Il y avoit nombre d'années que Mahmoud, Raja de Labor, avoit été élû Roi de ce pays. A peine avoit-il pris possession de ses nouveaux Etats, qu'enhardi par la proximité de la Principauté de Labor, d'ou il pouvoit tirer aisement de puissans secours, il tenta de porter son autorité plus loin que n'avoient fait ses Prédécesseurs, & d'opprimer la liberté des Grands. Il fut même affez imprudent pour attaquer, sans en avoir aucun prétexte, le Roi de Jalekeldar, dont il méprisoit hautement la jeunesse. Ce Roi offensé entra à main armée dans le Thibet, & secondé par les mécontens il détrôna Mahmoud, qui s'enfuit dans la Principauté. Enfuite avant fait affembler les Grands du Royaume, il fit élire Chekour, Seigneur Thibétien des plus puissans qui lui étoit dévoué. Mais le Roi de

pour servir à l'Histoire de Perse. 71 de Jalékeldar jeune, avide de conquêtes, voulant comme un autre Alexandre porter au loin ses armes victorieus, fut à la fin totalement défait à Lotupva. Auffi-tôt Mahmoud rentre dans le Thibet avec des troupes nombreuses, attaque, bat Chékour, & le force à fuir à fon tour. Ce Roi infortuné fut trop heureux de pouvoir se ménager un azile dans la Perse, où il passa tranquillement ses jours jusqu'au moment de la mort de Mahmoud, dont l'Athématdoulet profita, pour, sous le prétexte spécieux d'armer en faveur du Beau-pere de Cha-Séphi, faire réuffir des projets d'une tout autre importance. En effet par la conduite qu'Ismaël-Beg tint en cette rencontre, il n'y a pas lieu de penser que son unique objet fût réellement de remettre la couronne sur la tête de Chékour, mais bien de faisir une occasion qui se présentoit tout naturellement d'engager, en s'oppofant aux desseins du Grand Mogol, une guerre dont le but secret étoit non seulement de faire aux dépens de cet Empereur un Etat confidérable à un Fils de celui de la Chine, & d'augmenter les possessions du Roi de Nechal, avec lesquels à cet effet la Perse s'étoit étroitement unie, mais encore de procurer à Cha-Séphi de grands avantages. E4 Avant Avant que d'entrer dans le détail de cette guerre, & des fuites qu'elle eut, nous croyons devoir rapporter ce qui se passa dans le Thibes au sujet de l'élection d'un Roi.

Le Mogol, secondé par la Russie, tecommandoit fortement auprès des Seigneurs Thibétiens le Fils de Mahmoud, qui avoit succédé à son Pere dans la Principauté de Lahor, située dans son Empire & en relevant, & qui d'ailleurs avoit épousé une de ses Nièces ; motifs qui parroiffoient bien suffisans pour justifier l'intérêt qu'il y prenoit. Dans la vue d'appuyer plus efficacement ce Prétendant, le Mogol & la Kuffie firent marcher chacun une armée vers les frontieres du Thibet: moyen bien propre à déterminer les suffrages des Grands, qui voyoient tout à craindre en mécontentant deux Princes qui supplicient les armes à la main. Ifmaël-Beg, plus modéré en apparence, faifoit représenter dans toutes les Cours de l'Asse, qu'il étoit odieux de gener ainsi la liberté des Thibétiens ; mais il faisoit acheter sous main leurs voix, de l'argent de la Perse, par un Emissaire habile qu'il avoit dans le pays. Cette manœuvre, qui étoit plus du goût des Grands du Thibet, jointe

72

pour servir à l'Histoire de Perse. 73 aux promesses que la Perse faisoit de les secourir puissamment en cas qu'on les attaquât, & au penchant qu'ils avoient pour Chékour né parmi eux, & qui les avoit déjà gouvernés, eut tout l'effet qu'I/maël-Beg s'en étoit promis. Il n'étoit plus question que de la présence de ce Prince, pour lever tout ce qui pouvoit rester d'obstacles. On fait en Perse de grands préparatifs pour le voyage de Chékour, & tandis qu'un grand cortège s'achemine vers le Tibet, Simaginant avec le Public accompagner ce Prince, il prend déguisé une route toute opposée, & se rend heureusement au Tibet suivi d'un seul homme de confiance. Il est auffi-tôt élu par les Grands du Royaume; un feul, qui ne lui donna pas son suffrage, sortit de l'Assemblée, & se retira à quelque distance du champ de l'élection avec les troupes qu'il avoit amenées, à la tête desquelles il proclama le Fils de Mahmoud. Cet évènement n'auroit eu aucune suite fâcheuse pour Chékour, si se mettant sur le champ à la tête de l'armée des Seigneurs, comme on l'en prefsoit, il eût marché droit à ce traître, qu'il suroit certainement taillé en pièces : mais foit qu'il ne voulut pas marquer son avenement au trône par l'effusion du sang Es 🦲 de

Memoires Secrets de ses Sujets, soit indolence, soit mépris pour les rebelles, dont le petit nombre ne lui paroiffoit pas redoutable, il ne se donna aucun mouvement, & laissa au parti opposé tout le tems de se fortifier, & de mettre le Fils de Mahmoud à fa tête. Cette conduite imprudente lui couta une féconde fois la couronne : la plus grande partie de ses partifans l'abandonna, & se rangea du côté de son adversaire. Le petit nombre qui lui étoit resté fidèle, ne put tenir contre des forces supérieures. Chékour fut obligé de prendre la fuite, & de fe réfugier, avec ceux qui voulurent bien fuivre la fortune, dans une ville frontière du Tibet, où il fut aussi-tôt assiégé.

Ces fâcheuses nouvelles arrivérent bientôt en *Perse*. Tout le Royaume qui regardoit l'affaire du *Tibet* comme la sienne propre, disoit hautement que la gloire du *Sophi* & l'honneur de la Nation étoient intéressés à soutenir *Chékour. Ismaël-Beg*, ou plutôt *Cosrou*, charmé de ces discours, qui justifisient aux yeux de toute l'*Asie* les grands préparatis de guerre qui se faifoient, fit prendre le chemin du *Tibet* à un petit Corps de troupes, qu'il donnoit à entendre devoir être suivi de tems en tems par d'autres, ne voulant pas, disoitil, pour fervir à l'Histoire de Perse. 75 il, envoyer tout d'un coup un grand secours, dans la crainte de donner de la jalousie aux Puissances voisines, qu'il étoir effentiel de ménager; & convenant encore moins d'éloigner les forces de l'Etat dans un tems où le Grand Mogol que l'on soupçonnoit avec raison d'avoir des defseins contraires au repos de la Perse, étoir en armes.

La prémière colonne de ce feçours se rendit sans accident à la Capitale du Royaume de Balek, dont le Souverain étoit dans l'alliance de la Perfe. Auffi-tôt Onumar, Ministre du Sophià la Cour de Balek, homme vif, entreprenant, & que son zèle guidoit plutôt que la prudence, se met à la tête de cette colonne, &, contre l'avis du .Commandant qui vouloit attendre le reste des troupes, marche à la ville affiégée, dans le dessein de s'y jetter. Arrivé à la vue des lignes des Affiégeans, l'impatience le prend, & avec une poignée de gens, à la vérité de bonne volonté & qui se préfentérent fièrement, il tenta de forcer le passage; mais il perdit beaucoup de monde à cette action, & y fut tué en s'expofant comme un fimple foldat. Le Commandant qui avoit bien prévu ce mauvais succès, fit retraite, & gagna en bon ordre la

Mémoires [corets

76

la Capitale de Bakk, où le refie du secours arriva quelques jours après! Alors on réfolut de faire une feconde tentative. & de se procurer le passage plutôt par la rufe que par la force. On marcha aux Ennemis, mais on employa instilement toutes fortes de stratagêmes, & on auroit été obligé de se retirer honteusement sans rien faire, si un jeune Officier d'environ vingt ans n'eût pas offert, & répondu fur fa tête, de faire entrer une partie des troupes dans la ville, en les transportant dé nuit dans des batteaux par la rivière qui arrosoit les murs de la ville. Cette propofition fut acceptée, & l'Officier malgré le feu des Afliégeans à qui le bruit des rames donna du soupçon, mit heureusement ses troupes dans la ville, & revint par le même chemin & avec le même bonheur rejoindre le gros. Ce petit renfort ranima les Affiégés, & dans l'espérance d'en voir arriver de plus confidérables, ils se défendirent avec vigueur; mais n'étant point fecourus, ils perdirent tout espoir. Chekonr même sentant bien par l'état où la ville étoit réduite, qu'elle feroit forcée d'ouvrir incessamment ses portes à l'Ennemi, & n'ayant pas lieu de compter sur la générofité du Chef des Affiégeans, qu'il favoit

pour servir à l'Histoire de Perse. 77 voit en vouloir fur-rout à fa personne, sortit de suit de la ville deux jours avant la capitulation, accompagné d'un Officier fidéle qui connoissoit parfaitement le pays, evec lequel, après bien des dangers évités « & beauçoup de détours, il arriva enfin à Samarcande ville du Zagathay, où par ordre du Roi il fut traité avec tous les honneurs dûs à son rang : il fit quelque séjour dans cette ville, & ne la quitta que pour revenir en Perse, où il mena une vie plus tranquille & plus heureuse qu'il n'auroit fait sur le trône du Thibet, dont à la paix qui se fit peu de tems après, on lui conserva le titre de Roi. On y joignit même d'autres diffinctions suffilantes pour contenter ce Prince peu ambitieux, mais dont la source fut pour la Perse un ample dédommagement & bien réel des grands frais que, sous le prétexte de soutenir son Beaupere, Cha-Séphi fit dans la guerne qu'il déclara au Mogol.

Lorque Chéleur quitte Samarcande, il avoit cinquante-neuf ans. C'étoit un Prince d'une moyenne hauteur, d'une taille épaisse, ayant les épaules hautes, le vifage plein, la phisionomie revenante, le maintien affez sans façon, ce qui ne lui dosmoir pas cet air imposant or majestueux 78

tueux qu'on veut trouver dans les Souve rains. A une grande bonté il joignoit beaucoup de douceur, & un fond de générositéque sa fortune ne lui permettoit pas d'exercer : il n'étoit pas guerrier, encore moins ambitieux, & se montroit un pen trop familier. Bien différent de la Reine fon Epouse, Femme haute, ambitieuse; regrettant sa grandeur passée, il préféroit la retraite & la liberté au fasse de la Cour. La vie de ce Prince fut remplie de traverfes. Deux fois il fe vit affis fur le trône du Thibet : la prémière, par l'autorité d'un Roi victorieux jointe au mécontentement des Thibétiens contre Mahmoud : la feconde, par l'appui du Sophi fon Gendre. Deux fois il fut force d'y renoncer; l'une, par la défaite de celui qui l'avoit fait Roi, & par l'inconftance de les Sujets ; & l'autre; par son indolence & un excès de confiance, en un mot par fa faute. C'est ainfi que la Fortune traita ce Prince, digne par ses bonnes qualités d'un meilleur fort, mais en effet plus propre à mener une vie privée qu'à commander.

La Perse ayant déclaré la guerre au Mogol, le Sophi mit deux grandes armées en campagne, l'une destinée à agir fur l'Indus, & l'autre dans les pays qu'arrose de Gange. Bou-

pour servir à l'Histoire de Perse. 79 Boulaki, à la tête de la prémière, ayant paffé l'Indus, s'empara d'abord fans beaucoup de résistance d'un Fort assez considérable, & pénétrant dans le pays il alla mettre le siège devant Dottabat, place forte qui ne fit pas une aussi belle défense qu'on l'auroit cru. Malgré les obstacles du terrein & une pluye continuelle, il pouffa ses travaux avec vigueur : le foldat animé par fa préfence & par son exemple, alloit aux attaques, le corps à moitié dans l'eau; avec un zèle & une bravoure dignes des plus grands éloges. Boulaki, maître de la plus grande partie des défenses, se préparoit à attaquer le corps de la place, lorfqu'il fut tué, au milieu de ses enfans & de quelques Officiers-Généraux, d'un coup de canon, au moment qu'entraîné par son humeur vive & pétulante, ou plutôt par fa mauvaise destinée, il examinoit à déconvert de dessus le revers de la tranchée l'effet des batteries qu'il avoit ordonnées. Cha-Sephi perdit en lui un Général brave, expérimenté, actif, vigilant, faisant obferver une exacte discipline, & d'une probité peu commune. Sa mort affligea les foldats, mais ne les découragea pas. Sujab & Ibbi fes Lieutenans-Généraux, bien inférieurs à lui pour la capacité, eurent tout l'hon-

80 Mémoires Secrets l'honneur de ce fiége, la place s'étant rendue à eux peu de tems après la mort de Boulaki. Sujah, homme blanchi dans le métier des Armes, & qui avoit été l'artifan de fa fortune, avoit l'intendance de ce qu'on appelle en Europe le Génie, qu'il n'entendoit cependant pas parfaitement ; il étoit indécis, ne se formoit jamais un plan fixe, mais agiffoit à melure : il faifoit souvent des fautes, & ne favoit pas affez profiter des avantages que fa polition ou celle de l'Ennemi pouvoient lui donner. Ibbi, Frere de Zélide, de laquelle nous avons parlé, avoit beaucoup d'esprit, des connoiffances très étendues sur d'autres parties que la Guerre, qu'il vouloit perfuader qu'il entendoit parfaitement, peutêtre parce que depuis très long-tems il en faisoit le métier, mais au fond guerrier médiocre, par trop précautionné ; défaut qui, en donnant lieu au foldar de penfer que fon Général n'est pas exemt de crainte, lui ôte cette confiance qui fait l'ame d'une armée, & le plus solide espoir de la victoire. Il avoit la vue courte, autre défaut qui dans des occasions effentielles lui avoit fait prendre l'ombre pour le corps. Il étoit avantageux, extraordinalrement vil & entêté, peu estimé des trout

pour fervir à l'Histoire de Perse. 81 troupes ; d'ailleurs fin courtifan & heureux. La conduite de l'armée de Boulaki fut confiée à ces deux Généraux, qui jaloux l'un de l'autre, n'agirent pas de concert, & ne firent rien le reste de cette campagne ni la fuivante.

1 11 11

-

La troifiéme, afin de prévenir le préjudice que pouvoit apporter aux opérations la mesintelligence des deux Chefs, on fit paffer Ibbi à l'armée du Gange; & Seif, l'un des Généraux de cette armée, eut ordre d'aller prendre la place d'Ibbi. Malgré cette fage précaution, & quoique Sujah & Seif fuffent affez bien d'accord, cependant les armes du Sophi ne firent pas de grands progrès fur l'Indus, l'Empereur du Mogol leur ayant opposé un grand Général. Il se nommoit Eveneg : vieilli dans le métier des Armes, ayant fait la guerre en des Pays & contre des Peuples différens, il avoit acquis une très-grande expérience, & avoit mérité à juste titre le renom du plus grand Capitaine de sontems. Il étoit d'une haute naiffance, & fourenoir la noblesse de son sang par un mérite rare : à beaucoup de générofité il joignoit une grandeur d'ame & une valeur qui le faisoient adorer de ses soldats, craindre & admirer de ses ennemis. Des dé-F

EOUts

Mémoires Secrets

82

goûts qu'il avoit effuyés dans fe jeuneffe à la Cour de Perfe, le forcérent à aller demander du fervice au Grand Mogol, qui le reçut à bras ouverts & l'employa fur le champ. Ses premiers faits d'armes annoncerent ce qu'il feroit un jour, & dès qu'il fut parvenu aux premiers grades, il donna à la Perfe de fréquens fujets de fe repentir de ne fe l'être pas attaché.

Tout ce que purent faire Sujab & Seif vis-à-vis d'un Guerrier fi redoutable, & qui rufoit fans ceffe, ce fut de conferver les conquêtes, & de se poster toujours si avantageusement, ou de se retrancher si bien, qu'ils ne puffent être forcés à combattre. Mais dans l'état défesséré où étoient les affaires du Mogol par les pertes confidérables qu'il faisoit dans ses provinces du Gange, c'étoit un coup de maître de la part d'Eveneg, de réduire les Persans à une espèce de défensive, même dans leurs propres conquêtes ; car fi la Perfe avoit eu d'auffi grands fuccès fur l'Indus qu'elle en avoit fur le Gange, on peut dire que c'en étoit fait du Mogol. Il eft vrai que ce Prince avoit entrepris cette guerre contre l'avis d'Eveneg, qui étoit bien éloigné de penfer, comme fon Maître, que la Perse fût un Ennemi à méprifer. Cet Em-

pour servir à l'Histoire de Porse. 83 Empereur s'appelloit Cha-Reffinc-Frola: nous parlerons dans la suite de sa Personne, de ses Etats & de son Gouvernement. Gemchid, vieux Guerrier de quatre-vingts ans, qui s'étoit fait une haute réputation, plûtôt par fa bravoure, qu'un grand bonheur & beaucoup de présomption ne contribuoient pas peu à rendre quelquefois téméraire, que par une expérience fondée fur une étude profonde de son Métier, où il entra fort jeune avec un bien des plus médiocres, & dans lequel il trouva le secret d'amasser de très-grandes richeffes, fut nommé Général de l'Armée destinée à opérer sur le Gange. Il avoir en quelque sorte sollicité ce poste, & ce fut une chose rifible, de voir ce Vieillard tout blanc, sous un harnois de guerre. faire à son départ des fanfaronnades qu'on pardonneroit à peine à un Jeune-homme. Ses ordres portoient de joindre ses troupes à celles du Roi de Nechal, & d'attaquer vivement le Mogol d'un côté, tandis que les Chinois l'attaqueroient d'un autre. La jonction se fit, & cette armée, que le Roi de Nechal commandoit en chef, devenue formidable, se trouva en état de faire une brillante offensive. Gemchid s'y comporta bien, mais les infirmités inféparables 84. Mémoires fecrets rables d'une vieilleffe avancée, & qu'augmentérent encore les fatigues du Camp, lui cauférent une maladie, dont il mourut vers la fin de la campagne, dans une ville peu éloignée de l'armée, & dans la même chambre, dit-on, où il étoit né. Le Roi de Nechal parut le regreter, mais au fond il ne fut pas fâché d'être débarraffé d'un homme qui l'étourdiffoit fans ceffe de fa capacité, & qui s'oppofoit à tout ce qu'il vouloit avec d'autant moins de ménagement, que les troupes qu'il commandoit étant nombreufes, faifoient la principale force de l'armée combinée.

Neffir & Seif Lieutenans-Généraux fous Gemchid prirent, après fa mort, le commandement de l'Armée Perfane. Tous deux étoient vifs, avides de gloire, fermant un peu trop les yeux fur la difcipline, & dès lors aimés du foldat, très-propres à bien faire ce qu'on appelle un coup de main, excellens en un mot en fecond & à la tête d'un corps peu confidérable, mais hommes à qui le détail immenfe d'une grande armée faifoit tourner la tête ; au refte braves, & agiffant de concert pour le bien & la caufe commune.

Nessir effuya dans le cours de cette guerre un petit revers, que lui attira son entêtement

pour fervir à l'Histoire de Perse. 85 ment à ne point garnir, quoi qu'on lui eût dit, un poste à la vûe de l'Ennemi, qu'il soutenoit être hors d'insulte par la nature & la disposition même du terrain, & par lequel toutefois il fut furpris de nuit, & forcé dans fon quartier. Il étoit même si plein de confiance, qu'après avoir visité un foir & affuré tous les autres postes, il fe livra au fommeil de la même façon, & avec autant de tranquilité que s'il eût été dans fon Palais au milieu d'Ifpahan. Il y avoit à peine deux heures qu'il reposoit, qu'il fut réveillé en furfaut par un grand bruit d'armes & par les cris des combattans. Il fe leve au plus vite, & veut se mettre en état de courir où le danger l'appelle; mais l'attaque avoit été fi imprévue & fi bien conduite, que les Mogoliens avoient déja pénétré jusqu'à fa tente, deforte qu'encore dans le défordre où se trouve un homme qui fort des bras du sommeil, il est forcé de fuir ; trop heureux de fauver fa perfonne aux dépens de ses équipages. Cette petite disgrace, fuite nécessaire de fa présomption & de son imprudence, donna lieu pendant quelques jours aux bons mots du foldat, toujours disposé à s'amuser de tout, sans même refpecter fon Général ; mais comme fa bra-F3 voure

N O O TO O O O O

86 Mémoires fecrets voure n'étoit point équivoque, fa réputation n'en fouffrit pas.

Ce fut à peu près dans ce tems-là que Cha-Séphi, en récompense des bons fervi ces que Sujah, Ibbi, Neffir & Seif lui ren doient dans ses armées, leur envoya le même jour à chacun le grand Calaat.

Quoique le Mogol eût porté sur le Gan ge l'élite de ses troupes, & qu'il en eu donné le commandement à Sémir Généra brave & expérimenté, cependant il y fu mal-mené. Des actions fréquentes entre des détachemens où les troupes Mogolien. nes avoient presque toujours du défavantage, les défilés forcés, plufieurs ville emportées coup fur coup, ouvroient aux Ennemis le chemin vers les plus belle Provinces de l'Empire, & il y avoit d'au tant plus d'apparence qu'ils s'en empareroient en peu de tems, que Sémir, dan un combat qu'il avoit engagé, fut tué dan le moment que l'ardeur de ses troupes & une espèce de défordre dans celles de Ennemis, qui jusques-là s'étoient battu vaillamment, lui donnoient lieu de se fla ter d'une victoire complette. Quelque foi qu'on prît de cacher cette mort aux trou pes, elles en furent bien-tôt instruites Alors effrayées elles n'attaquérent plus ave

JUGIC

la

pour fervir à l'Histoire de Perfe. B7 la même vigueur; ce moment de relâche fit prendre cœur à l'armée combinée, elle tomba avec fureur fur les Mogoliens, qui découragés ne firent qu'une foible résistanre, & prirent enfin la fuite.

Les boillans faccès de cette campagne. joines aux progrès que les Obinois firent de leur côré, décidérent du reste de ceue guerre. Sigoken, qui fnocéda à Sémir, ne out rétablir les affaines, les Mogoliens fusent poullés de poste en poste. Le Roi de Nechal se portoit par-tout avec une activité oc une valeur peu communes. Sa capacité à un âge où l'on peut sans honte en manquer, furpalloit celle des plus vieux Généraux, & failoit l'admiration de l'Officier & du Soldat. Sur les pas tous comptoient marcher à la victoire. Ce fut dans ces dispositions, si flateules pour un Général & de si bon augure, que se donsa le combat d'Oriza: combat fameux, 82 qui fut d'autant plus meurerier, que les deux armées s'attaquérent par corps détachés, qui se succédérent tour à tour, deforte qu'on peut dire qu'il se donna autant de combats qu'il y eut de corps qui allérent à la charge. Sigoken y fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand Général, & les Mogeliens, comme fi c'eût été la F4 leur 88 Mémoires fecrets leur dernier effort, fe battirent en défefpérés ; mais enfin, après une longue réfisfance qui leur couta beaucoup de monde, ils abandonnérent le champ de bataille à l'Ennemi, qui accablé de lassitude, & ayant été lui-même fort maltraité, les laisfa faire leur retraite fans les inquieter, content d'un avantage acheté bien cher.

Ce fut à cette action qu'un Perfan, Officier de marque, menant fa troupe à la charge, eut le malheur de tomber, & d'ètre pendant un tems confidérable foulé aux pieds des hommes & des chevaux, qui lui pafférent fur le corps. Il fut enfin tité de-là dans un état déplorable, mais qui n'eut aucunes fuites fâcheufes. C'étoit un des plus beaux hommes que l'on pût voir, & qui étoit taxé de s'aimer autant qu'une femme : ce qui donna lieu de dire, que tremblant pour fa beauté il avoit, au danger prefque inévitable d'être tué ou au moins défiguré, préféré de fe laiffer tomber.

Depuis ce combat il ne fe paffa rien d'important. L'armée combinée s'aprocha des villes fortes, dans des dispositions & avec des préparatifs qui annonçoient un siége de conféquence ; mais des propositions de paix qui vinrent à la traverfe. pour fervir à l'Histoire de Perse. 89 se, procurérent une suspension d'armes. Cependant on resta armé tant sur le Gange que sur l'Indus, jusqu'au moment que les Puissances belligérantes étant d'accord, retirérent réciproquement leurs armées, & on laissa, jusqu'à la signature du Traité, les choses en l'état qu'elles étoient.

É

2

Aux pertes confidérables que l'Empereur du Mogol avoit faites pendant cette guerre, & qui lui en faisoient desirer la fin, se joignoient d'autres confidérations non moins propres à le porter à la paix. Ce Prince avoit cinquante & un ans, & étoit d'un tempérament délicat : il ne se voyoit pour toute postérité que des Filles, & l'âge de l'Imperatrice, qui aprochoit de quarante-cinq ans, ne lui donnoit guères d'espérance d'avoir un Prince qui relevât fa Maison, qui s'éteignoit en lui. D'ailleurs, la crainte de laisser à des Princesses, jeunes encore, à soutenir une guerre mineuse. & fi l'on veut le deffein de marier l'ainée à quelque Prince qu'il se promettoit de faire agréer à ses Sujets pour lui fuccéder, en quoi il ne vouloit point s'exposer à être traverse par les Puissances avec lesquelles il étoit actuellement en guerre, tous ces motifs le rendirent traitable.

FS

Après

Mémoires Secrets 92 trouvoit ses avantages, furent signés, ce Prince s'empressa de conclure le mariage de Nagar fa Fille ainée avec Narfic Prince d'Aracam, qui avant la paix portoit le nom de Prince de Tatta. Mais Cha-Reffinc-Frola se flattant toujours d'avoir un Héritier, fit renoncer les deux Epoux à la Couronne du Mogol, en cas qu'il lui nâquît un Fils ; & il fut stipulé par le même Acte, que fi Nagar n'avoit point d'Enfans mâles, & que fa Sœur Rémana au contraire en eût, ceux-ci, à l'exclusion des Filles de Nagar, auroient feuls droit à la Succeffion des Biens héréditaires du Mogol, auxquels Narsic, pour ce qui le regardoit perfonnellement, ne pourroit jamais former aucune prétention.

Cofrou, à qui on ne pouvoit refufer la gloire d'avoir procuré à Cha-Séphi & à fes Alliés de grands avantages par la paix, donnoit tous fes foins à faire jouïr la Perfe des fruits de fes travaux, lorsqu'il fut difgracié. On lui reprochoit d'avoir, par le Traité de Géhanabad, facrifié les intérêts des Alliés à l'Empereur du Mogol, & dene lui avoir pas fait acheter la paix aux conditions les plus dures : conditions que ce Prince, battu de tous les côtés, auroit été forcé d'accepter, à moins qu'il n'eût vou-

pour fervir à l'Histoire de Ferse. 93 lu tout perdre. On l'accusoit encore d'avoir reçu des fommes immenfes pour prix d'un si grand service. Cha-Séphi même avoit, dit-on, averti Ismaël-Beg d'éclairer la conduite de Cofron, & lui avoit fait entendre qu'il étoit bien informé qu'il abufoit de fa confiance : mais l'Athématdoulet, prévenu en faveur d'un homme qui étoit la créature & dont les lumieres lui étoient devenues nécessaires, le justifioit fans ceffe, & attribuoit à la feule jaloufie les traits envenimés qu'on lançoit contre lui. Enfin, foit qu'on fût parvenu à avoir des preuves convaincantes de l'infidelité de ce Ministre, ou qu'Ilmaël-Beg fentit qu'il lui devenoit impoffible de le foutenir plus long-terns, il fut enlevé & confiné dans un château fort, où on ne le laiffoit voir ni parler à qui que ce fût, même de fa famille. Châtiment trop doux pour un fi grand crime, fi on en étoit certain, mais trop rude pour un fimple foupcon! Il ya même toute apparence qu'on n'avoit pas pu découvrir des preuves fuffisantes contre lui, puisque fa détention ne fut pas longue, & qu'on le transféra dans la ville capitale d'une Province du Royaume, où, jouissant de la liberté qu'on accorde à un homme qui n'est point criminel d'Etat, il JIOYOV

and the state of t

-10

As "felese

Mémoires Secrets

94

voyoit fa famille, rendoit les vifites qu'on lui faifoit, recevoir & écrivoit des Lettres. Telle fut la deflinée d'un homme capable, dont peut-être un peu d'imprudence, mais fur-tout le crédit des ennemis de la Famille de Mirz.a-Haddi qui le foutenoit, cauférent la chute plutôt qu'un défaut de probité bien avéré.

Tamel lui succéda dans la place de Premier-Sécrétaire d'Etat, & la Garde du Cachet du Sophi sut rendue au vieux Ibrahim, à qui on l'avoit ôtée il y avoit plus de seize ans.

Tamel, iffu d'une famille connue dans la Politique, avoit long-tems rempli des emplois rélatifs à la Finance, à laquelle il étoit plus propre qu'à la place où en l'avoit élevé, dans laquelle il ne repréfentoit pas des mieux. Il avoit de l'esprit, étoit laborieux, vif, ambitieux & jaloux. Il bégavoit, défaut confidérable dans un homme destiné à conférer journellement avec des Ministres étrangers. Pour l'aider dans les fonctions pénibles de sa place, il eut le bonheur de trouver d'excellens Ouvriers. qui depuis long-tems en faifoient le détail, & connoiffoient parfaitement les intérets de la Perse, & ceux de toutes les Puissances étrangères. Ces Ouvriers, moins en bute

pour servir à l'Histoire de Perse. 95 bate que les Ministres aux traits de l'envie, & d'autant moins exposés aux révobations, qu'il faut pour les remplacer une grande capacité, qui ne peut s'acquérir que par une longue expérience, font les hommes de PEtat; les Ministres changent, & sux meurent en place. Il semble dès lors qu'un Ministre doit les ménager, & les regarder en quelque forte comme fes feconds; mais Tamel, fier, jaloux de son rang, & qui d'ailleurs en vouloit à un de ces hommes, parce qu'il avoit eu, & avec raison, toute la confiance de Cosrou, s'attacha à le perdre. Pour y réuffir plus forement, il l'accufa d'entretenir des correspondances suspectes, surtout avec Cofrou. & de refuser de lui découvrir des fecrets importans à l'Etat, dont il disoit le favoir instruit. Sans autre examen, cet homme fut arrêté, & resserré si étroitement, que sa femme même ne put obteair la permission de le voir. Quoiqu'un traitement si sévère pût donner lieu de penfer qu'il étoit criminel, cependant fa probité étoit si universellement reconnue, qu'on ne le soupçonna pas de la faute la plus légère ; & fon malheur fut uniquement attribué à la jaloufie & au mauvais caractère de Tamel, à qui cette affaire fit du.

;

96 Mémoires secrets du tort chez les Etrangers & dans l'espit de la Nation.

Ce fut peu après la difgrace de Cofrou qu'Ismaël-Beg pensa'à quitter le timon des affaires, & qu'il détermina le Sophiàjetter les yeux fur le Prince Sévagi pour le remplacer. Quant à la droiture, au zèle pour le bien de l'Etat & à un excellent jugement, on ne pouvoit faire un meilleur choix ; & ce sont-là des qualitésbien effentielles dans un Homme d'Etat, & peut - être les feules à y chercher; at pour le travail & les détails, on fait qu'un Ministre est toujours entouré de gens qui ne demandent pas mieux que de luien 6pargner la peine. Ainfi il femble qu'il fuifife qu'il ait de la probité, de l'amour pour la gloire, des vues fures, & furtout un esprit net, juste & de précision, avantages que fans injustice on ne pour voit refuser à Sévagi.

Ce Prince né pareffeux, d'un âge où l'on penfe plutôt à fe repofer qu'à fe iver aux affaires, & à qui d'ailleurs une un peu dérangée, & la mort de fon Frere Seliman arrivée depuis environ un an, faifoient faire des réflexions, avoit long-tems refifté aux vives follicitations d'1fmaël-Beg, & même de Cha-Séphi. Mais comme il aimoit

pour servir à l'Histoire de Perse. 97 aimoit tendrement le Sophi, & qu'il ne pouvoit, fans ingratitude, ne pas lui donner cette preuve de son entier devouement, il se rendit. Les mesures surent prises pour le nommer Athématdoulet, à une Maison de plaisance à douze heures de chemin d'Ispahan, où Cha-Séphi devoit aller passer une partie de l'Automne avec toute fa Cour. Mais que la Providencese joue des projets des foibles mortels ! Sé-. vagi, qui avoit effuyé il y avoit plus de vingt ans l'opération de la Pierre, & qui depuis deux à trois années ressentoit de tems en tems des douleurs dans la vessie qui lui faisoient appréhender le retour de cette terrible maladie, usoit de remèdes qui sembloient lui procurer du soulagement, mais qui n'étoient en effet que des palliatifs. Aux approches du départ du Sophi, il eut des attaques plus vives & plus fréquentes qu'à l'ordinaire, auxquelles se joignirent des symptômes qui étoient d'un mauvais pronoftic. On s'allarma avec raison, on appella les plus fameux Médes cins, & un Chirurgien franc qui pour lors fe trouva heureusement à I/pahan. Ils examinerent avec toute l'attention possible l'état du Malade, ils comparerent les accidens actuels avec ceux que Ségavi avoir G eus

98 Mémoires fecrets eus par le passé, le Chirurgien franc appliqua la fonde. Le réfultat fut que le siége de la maladie étoit à l'urêtre, qu'il y avoit ulcère, & que, pour arrêter les progrès du mal & éviter une mort certaine, il falloit faire l'opération, de laquelle, quoique dangereuse, on ne doutoit pas que Stvagi ne se tirât bien, attendu sa bonne conflitution & fa vie réglée. Ce Prince s'y détermina, & le Chirurgien franc fit l'opération, qui fut auffi heureuse qu'on pouvoit le defirer ; les fuites même donnerent d'autant plus d'espérance, que l'on gagnoit du tems, chose essentielle dans ces fortes de maladie. Mais le dix-neuvième jour au matin Ségavi fe trouva très-mal, & tomba dans une fyncope totale qui dura vingt-quatre heures, accompagnée de mouvemens convulfifs affez fréquens. Depuis cet accident il empira à vue d'œil, & mourut enfin le vingt-deuxième jour vers le foir, après avoir, depuis l'instant de l'opération, foutenu avec une fermeté admirable les douleurs les plus aigues. Il ne laisfa qu'un Fils âgé de treize ans, auquel, avant de mourir , il donna les plus grandes & les plus belles inftructions. Zélide eut une grande part à ses dernières dispofitions, par lefquelles il ordonna auffi à tous

pour fervir à l'Histoire de Perse. 99 tous les Domestiques des récompenses proportionnées à leur état & à leurs fervices. Il sur universellement regreté, & méritoit de l'être. Zélide sur-tout sut inconsolable.

Cha-Séphi envoyoit tous les jours favoir des nouvelles de Sévagi, & tous les Grands, autant par inclination que pour faire leur cour au Sophi, fuivoient fon exemple. Le dix-neuvième jour que nous avons dit avoir été fi dangereux , Daltémo vint de grand matin de la part de Cha-Séphi, & ayant ordre de voir Sévagi il desira d'être introduit auprès de lui, malgré le trifte état où on lui dit qu'il étoit. On en informa Ibbi, qui étoit auprès du Malade. Il préfuma qu'en annonçant un Exprès du Sophi, cela pourroit donner un grand ébranlement à l'ame, & rendre le mouvement aux esprits. Dans cette espérance, il s'approche de Sévagi, & lui dit d'une voix forte, que Daltémo demandoit à le voir de la part de Cha-Séphi, mais qu'attendu la foiblesse où il étoit il alloit le recevoir. Sévagi fortant comme d'un profond fommeil dit à Ibbi , que ce n'étoitpas trop de foi-même pour recevoir de femblables Meffagers, & il ordonne qu'on falle entrer Daltemo. Il entre & fair part G2 au

100 Mémoires fecrets au Malade de l'inquiétude du Sophi. Sévagi avec une préfence d'esprit qui étonne tous ceux qui favoient l'état d'où il fortoit, prie Daltémo d'affurer Cha-Séphi de fon respect, de sa reconnoissance & de sa fidélité, & le charge de tendres complimens pour Ismaël-Beg, auquel il recommande finguliérement fon Fils & Zélide. A peine Daltémo fut-il forti, que ce Prince retomba en fyncope, & quelque chofe qu'on put faire, il ne fut pas poffible de tout le jour de rappeller fes sens. Circonstance bien fingulière ! qui ne laisse aucun lieu de douter que Sévagi n'aimât très tendrement le Sophi, & que ce nom si cher n'eut fait sur son ame une impression fi forte, que les esprits du fang fe ranimerent dans le moment.

La mort de Sévagi dérangea tous les projets de Cha-Séphi & d Ifmael-Beg. Celui-ci oublia fes idées de retraite pour facrifier le refte de fes jours au fervice de fon Maître. Les foins qu'il donna à l'Etat ne lui firent cependant pas perdre de vue le jeune Sevagi, il lui continua la tendre amitié qu'il avoit vouée à fon Pere, & lui en donna des marques bien effectives, en lui procurant, malgré les intrigues des jaloux & des contradicteurs, toutes les charges que ce Prince avoit poffédées. Cha-Séphi, pour firvir à l'Histoire de Perse. 101 phi, fidéle à la mémoire de Sévagi, continua même pendant deux ans d'honorer son château de sa présence; mais les dégoûts que Nargum, comme nous l'avons dit, donna à quelques personnes de sa suite qu'il affectionnoit, & l'occasion qui se présenta de lui faire acheter une Maison de plaisance avantageusement située sur les bords du Zondérou à quelques milles d'Ispahan, firent cesser ces voyages.

Le Sophi se donna tout entier au plaisir de rendre ce séjour digne d'un Souverain; il fit des augmentations confidérables dans les bâtimens, qui n'étoient pas assez valtes. On y admiroit entre autres choses un petit appartement pratiqué au dessus de celui de Cha-Séphi, auquel il communiquoit par un escalier dérobé. C'étoit l'appartement de la Favorite. La finesse de la fculpture, l'or, l'azur, un meuble des mieux entendus, & quantité de très-belles glaces avantageusement placées en relevoient la fimplicité, & lui donnoient un air galant qui frappoit. En un mot l'art s'y étoit épuisé pour les commodités, le bon goût & la galanterie. Un des Favoris de Cha-Séphi nommé Kigon, fils de Seif, eut le gouvernement de cette Maison, où le Sapbi alloit fréquemment, accompagné de Rétima G 3

102 Mémoires fecrets Rétima & des perfonnes de fa Cour honoroit de fa familiarité. Ce lieu de bientôt auffi fameux que les petits réé du Palais d'Ifpahan, & plus agréable le champêtre & la folitude dont on y voit jouir à tous momens.

Mirza-Haddi mourut à peu près ce tems-là, & fut fuivi de près par O/ qui avoit le détail de la Guerre. Ces fut remplacé par Ibhen, qui l'avoit per dé dans ce poste après la difgrace de fortuné Akabar.

Cette même année les Ufbecks du thay perdirent leur Roi, Prince âgeviron cinquante - deux ans, & qui vie reglée & fon bon tempéramer mettoit une plus longue carrière. le fecond Roi de ce Pays. Son Pere d'Attock dans les Etats du Mogol, puiffamment aidé de fes troupes Chazdol, lors Empereur du Mogol, emb dans une guerre fâcheufe, en obtint récompenfe que le Zagathay, dont il Souverain, feroit érigé en Royaume.

Le Prince, de la mort duquel nous lons, étoit d'une moyenne taille, un gros, fe mettoit très uniment, ou plu fans façon, vivoit de même. Il étoit s re, ne faifoit de dépense que pour l pour fervir à l'Histoire de Perse: 105 tretien de ses troupes, dont il avoit toujours un corps nombreux sur pié. Voulant de grands hommes, & n'épargnant rien pour s'en procurer; s'occupant de revues & de chasse; absolu, peu aimé de ses Sujets, & même de ses Ensans qu'il traitoit durement. Au reste aimant à vivre en bonne intelligence avec ses Voisins, ne faisant la guerre que pour de fortes raisons, ayant beaucoup de bons-sens, & une très-grande connoissance de ses vrais intérêts.

Il laiffa ses Etats & des tréfors immenfes à Gion-Kan fon Fils aîné, âgé de vingtneuf ans. Les Ufbecks furent ravis de voir fur le trône ce Prince qu'ils aimoient tendrement, & dont ils avoient conçu des espérances d'autant plus flateuses, qu'ils n'ignoroient pas qu'il avoit souvent blame la dureté & l'avarice de son Père. Il avoir Pesprit extrêmement cultivé, mais trop tourné à la Dialectique; il s'occupoit utilement, aimoit les Gens-de-Lettres. Avant de monter sur le trône il étoit affable, doux, careflant, généreux; mais à peine y fut-il affis que ces belles qualités disparurent : il se montra Roi ambitieux, Politique dangereux, Allié peu fûr, Voisin inquiet, Maître dur, en un mot plus fier, **G4** plus Mémoires secrets

104

plus absolu que son Père, & encore moins généreux.

Cependant la Perse n'étoit occupée que du mariage de la Fille aînée de Cha-Séphi avec un Fils de l'Empereur de la Chine. Il fe fit avec tout l'éclat & toute la pompe poffibles. Les fêtes les plus galantes, les spectacles les plus magnifiques, les arcs de triomphe ornés de devises & d'infcriptions, les festins les plus somptueux se fuccédérent tour à tour, & firent pendant plusieurs jours l'amusement de la Cour & de la Ville, & l'admiration des Etrangers qui étoient accourus de toutes parts à ces fêtes.

La Princeffe n'avoit que treize ans ; elle étoit extrêmement aimable, & d'une grande blancheur. A une douceur charmante qui lui gagnoit tous les cœurs, elle joignoit une nobleffe qui imprimoit le respect: elle fut l'amour des *Chinois*, comme elle avoit été celui des *Persans*. Le Prince étoit âgé de vingt ans ; & pour les agrémens du corps & les qualités de l'ame, il ne le cédoit point à la Princeffe fon Epouse.

L'Asse donnoit alors toute son attention à la guerre qui venoit de se déclarer entre Gélaleddin Empereur de la Chine & Chanawas-Kan Empereur du Japon & Raja de Cabul,

pour servir à l'Histoire de Perse. 105 Cabul pour raison de sommes considérables que ces deux Princes se demandoient réciproquement, & pour de prétendues infractions aux Traités : mais ce n'étoit-là que le prétexte de la rupture : la véritable cause étoit d'ôter aux Japonois la faculté qui leur avoit été accordée de faire commerce dans les Etats de la Chine, (faculté dont on leur reprochoit d'avoir abusé) & de diminuer leur puissance déja trop grande, en tarissant la fource des richesses immenfes qu'ils s'étoient procurées par ce commerce. Le reproche que l'Empereur de la Chine faisoit aux Japonois, n'étoit pas toutà-fait fans fondement. Puissans sur Mer, & d'un génie très-propre au Commerce, ils souhaitoient depuis long-tems une libre entrée dans les Ports de la Chine, & ils étoient d'autant plus jaloux de l'obtenir, qu'ils favoient que Gélaleddin ne l'accordoit que très-difficilement. Ils firent si bien, qu'ils parvinrent à leur but, du moins en partie ; car Gélaleddin, qui craignoit, en leur accordant un privilège indéfini, d'augmenter leur puissance, qui faisoit déja beaucoup d'ombrage à la plus grande partie des Souverains, le restraignit à un seul Navire. Les Japonois sçurent habilement en tirer parti, & en envoyant à G٢ la

106

la Chine un Vaisseau si considérable, qu fa charge étoit équivalente à celle de plu fieurs Bâtimens ordinaires; & pour fe de dommager des bornes que l'Empereur d la Chine avoit prétendu donner à son pri vilège, ils avoient la précaution, lors de retours, de tenir sur la route des Navire dans lesquels on dérangeoit la cargaifc du grand Vaisseau, qui de cette maniè se trouvoit en état de faire en très-peu c tems plusieurs voyages à la Chine. En effi on peut dire qu'on l'y voyoit toujours, c à peine étoit-il forti des Ports qu'il y rei troit. Ce manège dura plusieurs années pendant lesquels les Japonois firent de profits inconcevables. On ouvrit enfi les yeux à la Chine, on vit qu'on avo été la dupe des Japonois; & pour les pi nir de leur mauvaile foi, ou, pour mieu dire, de leur habileté, Gélaleddin voult retirer fon privilège. La Cour du Japa fit tout au monde pour parer ce coup. A près bien des tentatives inutiles, les J. ponois jugérent que, plutôt que de souffr l'affront que Gélaleddin vouloit leur faire il étoit plus expédient de tâcher, puissa comme ils l'étoient, de conserver par force des armes un avantage que leur pi aller étoit de perdre.

Τ

pour fervir à l'Histoire de Perse. 107 Tel fut le motif de cette guerre dont Pévénement tenoit toute l'Asse attentive, lorsqu'on apprit la mort de Cha-Ressinc-Frola Empereur du Mogol. Ce Prince, qui étoit le treizième Empereur de suite de fa Famille, vit éteindre fa Maison avec fa vie. Il n'avoit que cinquante-cinq ans lorfqu'il mourut, & il en avoit passé vingtneuf fur le trône, presque toujours les armes à la main. Il avoit hérité de toute la fierté, de l'ambition & du desir de dominer de sa Maison. Sa politique étoit rafinée, fa haine contre la Perse implacable, son humeur sombre & mélancolique, son caractère plus doux que celui de son Prédécesseur, mais absolu; son gouvernement dur, défaut commun à tous les Empereurs de cette Famille. Sa Cour étoit belle fans êre galante, fa dépense grande sans être magnifique. Il ne souffroit pas volontiers les avis qui ne s'accordoient pas avec ses idées, il n'étoit ni généreux, ni compatiffant. Il avoit fait des preuves de brayoure à la tête des armées avant qu'il fût Empereur ; mais depuis , ne faisant la guerre que de fon cabinet, il avoit oublié que les Armes sont journalières, & que la Fortune, cette Déesse capricieuse, tourne quelquefois le dos au Guerrier le plus

108 Mémoires fecrets plus brave & le plus expérimenté. Sur ce principe, il punifloit fans miféricorde, par la perte de la tête ou de la liberté, un Général qui s'étoit laissé battre. Politique peu propre à former des Capitaines du premier ordre! Sévériré d'autant plus injuste, que pour l'ordinaire les ordres de la Cour pour les dispositions nécessaires aux opérations de campagne, étoient ou si lents ou si mal exécutés, qu'un Général ne pouvoit guères se promettre de ne pas essuyer quelque échec!

Sa mort fut causée par une indigestion qui l'emporta en huit jours. De son mariage avec Sélatiheb, Princeffe de Vrisknub, qu'il avoit époufée il y avoit trente-trois ans, il ne laissa que deux Filles, Nagar mariée quatre ans avant fa mort au Prince d'Aracam, & Rémana qui étoit encore Fille. Ne prévoyant pas que fa vie dût être fi-tôt terminée, il n'avoit pris aucunes mesures pour se donner un Successeur à l'Empire, & se contentant de laisser entrevoir ses dispositions en faveur de son Gendre, qu'il avoit quelque envie de faire défigner de son vivant, il s'en étoit tenu à sonder la bonne volonté des Rajas, sans faire aucun arrangement férieux.

Il étoit de la Maison de Delly, qui depuis

pour servir à l'Histoire de Perse. 109 puis plus de trois siécles occupoit le trône du Mogol, qu'elle s'étoit, quoiqu'électif par fa constitution, rendu comme héréditaire. Un esprit de politique toujours le même, plusieurs grands Royaumes & quantité de Souverainetés entrés de tems à autre dans cette Maison, les uns à titre de Succeffion, les autres qu'elle s'étoit appropriés à melure qu'elle avoit vû croître son autorité, partie par Droit de conquête, quelques-uns par des Traités, avoient élevé cette Famille à un fi haut dégré de puissance que tout l'Empire trembloit surtout sous les trois derniers Empereurs, & que dans les Assemblées qui se convoquoient pour y prendre des résolutions sur les affaires générales, on n'ofoit délibérer que conformément à leurs ordres. La liberté publique gémissoit sous le joug d'un despotisme d'autant plus injuste, d'autant plus odieux, que ces Princes n'ignoroient pas les conftitutions de l'Etat, & qu'au mépris des sermens les plus facrés par lesquels, avant leur Couronnement, on avoit pris la précaution de les lier envers tout le Corps de l'Empire, ils ne s'attachoient chaque jour qu'à éluder les conventions, ou à en détourner le fens.

Le Royaume de Golconde fut rendu hérédi-

Mémoires fecrets 110 réditaire par Cha-Polédol, qui, en fa préfence, en fit couronner Roi fon Fils dans une Affemblée qu'il avoit convoquée dans la Ville capitale, pour la forme seulement, puisque de fa propre autorité il abrogen les formalités qui depuis plus de sept siécles s'étoient inviolablement observées lors des Elections : violence qui fouleva la plus grande partie du Royaume, & y caufa une guerre opiniâtre, qui dura plusieurs années, & qui couta enfin aux Ginondois la perte entière de leur liberté & de tous leurs privilèges. Ce Prince traita de-même la Principauté de Balaguate, qu'il rendit Province héréditaire. Avec la même autorité il dépouilla un Raja de fa dignité, & en créa un au-de-là du nombre ordinaire, l'un & l'autre fans la participation & le confentement des Etats de l'Empire, auxquels le droit de création, ainsi que celui de destitution, est attribué par les Loix : enfin de fa pleine puissance, il érigen le Zagathay en Royaume.

Son Succeffeur Seipho, plus violent & plus ardent encore à faire valoir fon autorité, regarda le Royaume de Jénupar comme un bien héréditaire, & en prit le titre de Roi, fans s'être fait élire ni couronner par les Etats de ce Royaume, qui ce-

pour fervir à l'Histoire de Perse. 111 cependant le reconnurent sans aucune prorestation, & semblerent renoncer ainsi au privilège d'élire leurs Rois; privilège confirmé par un Edit autentique donné il y avoit près de quatre siècles, & qui étoit regardé comme la Loi sondamentale de **l'Empire. Il fit proscrire dans son Conseil** · les Rajas de Multan & de Visapour, du dernier desquels la tête fut même mise à prix. Il déchira lui - même la minute de PActe que Cha-Poledol son Pere avoit fait expédier pour les investir de leur dignité, en jetta les morceaux par terre, les foula aux piés, s'empara de leurs Etats, qu'il traita comme Pays de conquête, fit enlever les Enfans du Raja de Visapour, les fit conduire dans une place forte, 3 leur ôta jusqu'au nom de leur Maison. Il usurpa des Souverainetés fur les légitimes héritiers, en vendit d'autres qui ne lui appartenoient pas, & exerça enfin des violences inouïes tant au dedans qu'au dehors de l'Empire.

Cha-Ressing-Frola, à fon avènement au trône, n'eut aucun égard aux instances des Golcondois pour le rétablissement de leurs droits & privilèges, & sur-tout à la demande qu'ils firent que l'hérédité de la Couronne de Golconde ne pût être transmise

112 Mémoires Secrets

mife à l'avenir aux branches feminines de la Famille de l'Empereur. Il forma le deffein de retenir, & retint en effet quelque tems les Domaines & Souverainetés des Rajas de Multan & de Visapour, que son Prédécesseur avoit envahis : il fit reconnoitre le Raja que son Père Cha-Polédol avoit créé, fut engager l'Empire dans des guerres qui lui étoient perfonnelles : enfin il fit jurer à ce grand Corps l'exécution du Decret par lequel, deux ans après fon élevation à la Couronne Impériale, il avoit jugé à propos de règler l'ordre de fuccéder dans tous les Royaumes, Etats, Poffeffions & Biens héréditaires de fa Maison; Decret que par son autorité il vint à bout de faire recevoir comme Loi de l'Empire, & qu'il eut la fatisfaction de voir garanti par la plus grande partie des Puissances de l'Afie.

Ce Decret déposé dans les Monumens publicspour avoir force de Réglement perpétuel & irrévocable, portoit qu'en cas que Cha-Ressinc-Frola mourût sans aucune Lignée masculine, l'aînée de ses Filles, l'ordre & droit de primo-géniture indivisible toujours observé, lui succèderoit dans tous ses Royaumes, Provinces & Etas, sans qu'il y eût jamais lieu à aucune division ou séparation en fasur fervir à l'Histoire de Perse. 155
sur de ceux ou de celles qui seroient de la de, troisième où derniere ligne, ou degré, surement pour quelque cause que ce pue ce même ordre & droit de primogéniindivisible devant subsister dans tons les is cas, & à perpétniié dans tons les tems sons les deges également, toutes fois uantes qu'il pourroit être question de la son aux Royrumes, Provinces & Etats isaires de cet Empéreur.

1 Succession de ce Prince étoit immenndépendamment des Royaumes de mde & de Jénupar, des Principautés de 1, de Sambal, de Bacar & de Bengale. Ta encore les Etats de Candes, de Baue, de Telinga, de Carnatica, de Para & quantité d'autres Païs & Domins. Immédiatement après sa mort. r sa Fille ainée fnt proclamée Reine olconde & de Jénupar, Princesse Soune de Delly, & de toutes les Provin-: Pays héréditaires de son Père selon ·e établi par le Decret dont nous vede parler. Elle fut reconnue non seuledans tous ses Etats, & par les Rajas: même par la plus grande partie de · Le feul Raja de Visapour refusa de connoître, à cause de ses prétentions , Succession du feu Empereur, qu'il H avoit

avoit réfolu de faire valoir, & qui étoient fondés fur d'anciens Traités de Famille, & fur le Teftament de l'Empereur Sepper-Kan I. mort il y avoit près de deux-cens ans, qui portoit, Que la Princesse (a Fille ainée, laquelle se trouveroit en vie au tems en la succession servire, succèderoit aux deux Royaumes de Golcon de 5 de Jénupar, & autres Etais, dans le cas où il n'y auroit plus d'Héritiers mâles d'aucun des trois Frères de cet Empereur.

Par une autre clause de ce Testament, ce Prince ordonnoit que tous ses Etats béréditaires de Delly & leurs dépendances appareiendroient après l'excinttion de ses Descendans - mâles légitimes à son Frère & à ses Héritiers mâles qui servient les seuls & uniques ... excepté celle des ses Filles qui succèderoit à ses Royaumes & les paßederoit. Et par un Codicile, postérieur de quatre ans à ce Testament, il confirma cette disposition, & déclara expressément que dans le cas dont il est question, les Royaumes de Golconde & de Jénupar servient bérités par l'ainée de ses Filles qui dans ce tems-là (e trouveroit en vie. Cet Empereur maria sa Fille ainée à un Raja de Vi/apour, & c'est de ce mariage que descend la Maison règnante, & qu'elle tire les prétentions fur la Succession de Cba-

v~ = · · · · · "== 3ŋ -----きこう 1 - - V 30 D S 175 ÷. T マフン 100 1-7 4 F EZ. -Ŧ

pour servir à l'Histoire de Perse. 117 Cha-Reiffinc-Frola. La Princesse Nagar répondir que l'article du Testament produit par le Raja de Visapour, n'étoit pas conforme à l'Original, dans lequel au-lieu de ces mots, dans le cas où il n'y auroit plus a Hériciers mâles, on lisoit, dans le cas on il n'y auroit plus d'Héritiers légitimes; qu'en conféquence de cette disposition faite conformément aux droits de la Nature & à tous autres, la préférence sur qui que ce fût lui appartenoit, comme Fille ainée du dernier vivant des mâles; & que d'ailleurs il étoit constant, que lorsqu'il s'agit d'une Succession qui n'exclut par les Femmes, elles doivent être comprises sous le nom de Descendans légitimes.

A ce Prétendant il s'en joignit encore d'autres. L'un fut le Roi Nechel, qui réclamoit la Principauté de Bengale; l'autre. l'Empereur de la Chine, qui se sondoit fur un Pacte de Famille figné il y avoit cent vingt-trois ans dans la Capitale du Royaume de Jénupar entre les Empereurs du Mogol & de la Chine règnans alors, par lequel celui de la Chine cédoic au premier l'expectative de la Succession aux Etats de Bacur, de Sambal, & à plufieurs autres Provinces, à condition tourefois que si la Postérité masculine de l'Empereur du Mogol venoit à s'éteindre, H 2 les.

Ĵ

Mémoires Secrets

116

les Etats cédés reviendroient à celui de la Chine ou à la Postérité, de manière que les Filles exclueroient la Postérité de La pereur du Mogol. D'où l'on conclucit que les Princes & Princesses illus de la Femme de Cha-Abas le Grand, (laquelle descerdoit de l'Empereur de la Chine dont est quéstion) avoient droit à la Succession Impériale avant les Filles de Cha-Polédol & de se Successeurs.

Le Roi du Zagathay se mit auffi fur les rangs. Il revendiquoit, comme Raja d'Attock, les droits incontestables de sa Maifon sur les Etats & Pays de Bacar, fondés fur d'anciens Traités de Famille & d'Affociation entre les Rajas d' Attock & les Princes de Bacar, & sur d'autres titres encore. En conféquence, à la tête d'une nombreuse armée il entra dans la Province de Bacar, où il trouva d'autant moins de rélistance, que son entreprise aiant été tenue secrette jusqu'au moment qu'elle éclata, Nagar n'avoit pas pû se mettre en. état de s'y opposer. Cette démarche étonna d'autant plus toute l'Aisie, que ce Prince venoit de donner à Nagar les plus. fortes allurances de son attachement inviolable à ses intérêts, & de sa sincère disposition à maintenir la tranquilité dans l'Empire. Il crut pouvoir fuffifament jufti-

ter

pour servir-à l'Histoire de Perse. 117

fier fa conduite, en déclarant que la circonstance présente, & la juste crainte de se voir prévenir par ceux qui formoient des prétentions sur la Succession du feu Empereur, avoient demandé tant de promptitude dans l'entreprise & de rigueur dans l'exécution, qu'il ne lui avoit pas été possible de s'éclaircir préalablement avec la Reine de Golconde ; que fon dessein en entrant à main armée dans la Province de Bacar, n'avoit été que de la garantir de toute attaque ou invasion de la part des Prétendans à la Succession Impériale, qui auroient pu s'en emparer à force ouverte dans un tems où l'on sembloit être menacé d'une guerre générale, & qu'au surplus fon intention n'étoit pas de défobliger la Reine de Golconde, avec laquelle au contraire il souhaitoit ardemment d'entretenir une étroite amitié, & de contribuer de tout son pouvoir à ses véritables intérêts & à la confervation.

Malgré toutes ces belles protestations, le Roi du Zagathay se lia quelque tems après avec la Perse, le Raja de Visapour & celui de Lahor, par un Traité qui ne tendoit pas à moins qu'à dépouiller la Reine de Golconde; & la marche des troupes de ce Prince sut le signal de la guer-

H3

re presque générale qui s'alluma bientôt en Asie.

Cependant le choix du Successeur de Cha-Reffinc-Frola mettoit toutes les Puiffances en mouvement, surtout la Perse, à qui il importoit fort que la Couronne Impériale ne fût déférée qu'à un Prince dont elle pûr en quelque forte disposer, mais singuliérement au Raja de Visapour, dont la Maison s'étoit de tout tems déclarée pour les Sophis. Les fréquens malheurs que l'alliance de *l'ers* avoit attirés à cette Maison, & le ravage encore récent de ses Etats, méritoient bien que Cha-Séphi donnat dans cette conjoncture des marques effentielles de reconnoisfance & d'attachement à Cha-Baskan, pour lors Raja de Vilapour. Mais avant de rapporter ce que le Sophi fit en faveur de ce Prince, il ne fera pas hors de propos de dire un mot de l'Empire du Mogol, de fes constitutions, de son état, & de celui du reste de l'Asse à la mort de Cha-Reffine-Frola.

2

Cet Empire si vaste, si puissant, a cté pendant longtems héréditaire, & est à présent électif. Il renferme plusieurs Etats, qui sont gouvernés par des Rajas subordonnés il est vrai à l'Empereur, mais auxpour servir à l'Histoire de Perse. 19

auxquels la Souveraineré de l'Empire appartient conjointement avec les Omrachs & quelques Villes principales & libres. Ce tout compose trois classes, qui réunies forment le Corps de l'Empire. Ce Corps a le droit de décider des affaires générales qui le concernent, dans des Alsemblées qui se font à cet effet. L'Emperent peut seul convoquer ces Alsemblées, & y faire faire se propositions par des Commissiares qu'il y envoye, pour y présider de sa part.

L'Empire est divisé en plusieurs grandes Provinces, dont les Princes, les Omrachs & les Villes qui les composent, s'affemblent dans des tems indiqués pour les affaires particulières. Ces Provinces contribuent aux besoins de l'Empire, dont elles font membres; elles fournissent des troupes & de l'argent, à proportion de ce qu'elles peuvent supporter. Ces contingens ne font que pour le service de l'Etat en général, enforte que si l'Empereur a à soutenir une guerre qui n'intéresse point le Corps entier, ou qui ne soit pas déclarée en pleine Assemblée, guerre de l'Empire, il ne peut prétendre ces contingens, ni aucun secours de la part des Provinces; mais c'est à lui à faire seul, à ses frais & H4 avec avec fes troupes, une guerre qui est régardée comme lui étant perfonnelle : & c'est pour cette raison que les *Rajas* ont une grande attention à ne mettre la Couronne Impériale que sur la tête d'un Prince qui soit assez riche & assez puissant. pour pouvoir se maintenir par ses propres forces.

Les Rajas auxquels il appartient d'élire l'Empereur, sont coux de Gu?arate, de Bukor, de Mulian, de Jénupar, de Visapour, de Lahor, d'Attock, de Brampour, & de Cabul. De ces neuf Rajas, les trois prémiers ont seulement voix active. c'està-dire qu'ils peuvent élire, mais non pas être élus, à la différence des fix autres qui ont voix active & passive, c'est-à-dire qu'ils peuvent élire & être elus. La Dignité de Raja & tout ce qui en dépend, est héréditaire de mâle en mâle dans les fix derniers : quant aux trois premiers, elle n'est attaché qu'à la perfonne de celui que les Grands du Païs élèvent euxmêmes à ce rang, privilège particulier aux Etats de Guzarate, de Buckor & de Multan; mais la Dignité des uns & des autres est indivisiblement unie à la Principauté. Chacun de ce Rajas a plein droit de Souveraineté dans ses Etats, & peut faire

120

pour fervir à l'Histoire de Perse. 121 faire Guerre, Alliance & Traités au dedans ou au dehors de l'Empire avec qui bon lui semble, pourvu que l'Empereur & l'Empire conjointement n'en reçoivent aucun préjudice.

Dans le cas de vacance du Trône Impérial, c'est au Raja de Guzarais à convoquer les autres Rajas pour procéder à l'élection d'un Chef, laquelle pourroit être déclarée nulle, fi, par inadvertance ou autrement, il avoit omis d'en inviter un d'eux. Mais fi l'Empereur veut de son vivant se faire désigner un Successeur, alors le Raja de Guzarate ne peut faire la convocation, qu'il n'y soit autorisé par tous ses Collègues, qui en cette partie représentent le Corps de l'Empire.

Amadabat, Ville Impériale, est le lieu où doivent se faire les Assemblées pour l'Election. Celui qu'on élit, doit étre indispensablement de sexe masculin autant qu'il est possible, de naissance ou au moins d'extraction Mogolienne, & d'un âge compétent : il doit être bon, juste, prudent, vaillant, en un mot doué de toutes les vertus qui le peuvent rendre utile à l'Etat; & ensin riche & puissant, afin qu'il puisse source la Couronne Impériale.

Ηs

Aux

Aux termes de l'Édit de Salcher IV. les Rajas doivent se rendre en personne au, lieu de l'Élection, ou s'y faire représenter par des personnes chargées de leurs pleinpouvoirs; & si un Raja n'y venoit pas, ou n'y envoyoit point, il perdroit, pour cette sois seulement, l'usage & le droit de sa voix. L'Élection doit être saite dans le terme d'une Lune, à compter du jour de la prestation de serment par les Rajas.

Auffitot que l'Election est faite, on fair figner au Prince élu les conditions auxquelles il a été appellé à l'Empire, & on. lui en fait jurer l'observation ensuite on le proclame. Ces conditions contiennent, les précautions qu'on prend pour limiter fon pouvoir, l'empêcher de prétendre aucune Succession héréditaire dans l'Empire, de se la procurer, l'apliquer à sa. Personne, ou à ses Héritiers ou Descendans, ni à qui que ce soit ; & enfin pour. maintenir les prérogatives dont les Rajas, font en possession, & les droits & libertés de l'Empire. Le jour de fon Couronnement, on lui fait de-nouveau prêter serment, entre autres choses, de conserverles droits & recouvrer les biens de l'Empire, & de les employer fidèlement à l'utilité publique.

pour servir à l'Histoire de Perse. 123

Suivant les Loix & Conftitutions de l'Empire, l'Empereur ne peut, fans le confentement général de tous les Etats, proferire quelque Raja, Onrah, ou Etat immédiat, confisquer leurs biens, les priver du droit de féance & de voix dans les Affemblées, engager ou aliéner les biens de l'Empire, difpofer des principaux Fiefs vacans, dénoncer ou faire la guerre hors ou dans l'Empire, de-même que la Paix ou des Confédérations, & quantité d'autres chofes qu'il feroit trop long de rapporter; mais, tous ces cas exceptés, il agit de fa pleine puisfance, & avec une autorité fouveraine.

خة

12

5

E.

1

3

분

-

3-

32

36 57

Ŧ

2-

à

3-

н н н

Ŀ

-T

•

A la mort de Cha-Reffine-Frola, Nabal-Akel-Kan, iffu d'une ancienne Famille noble, étoit Raja de Guzarate, Dignité à laquelle fon mérite l'avoit élevé depuis quelques années. Sa place, qui tenoit le prémier rang dans la claffe des Rujas, lui donnoit beaucoup de crédit & d'autorité, qu'il n'employoit que pour le bien de l'Empire, que pour entretenir l'union & la concorde parmi tous fes Membres, & procurer à l'Etat un digne Chef. Il avoit fu fe concilier l'eftime & l'amitié de l'Empereur défunt, celle de tout l'Empire & même de la Perfe, avec laquelle fur-tout le le voisinage de ses Etats, demandoit qu'i vécût en bonne intelligence. Comme i n'étoit pas guerrier, il n'entretenoit qu'u petit corps de troupes pour la garde d ses Places. Il entendoit parfaitement le interêts de l'Empire, & dans les Assemblées on avoit tant de respect pour so âge avancé, & de confiance en son expé rience, qu'on déféroit volontiers à se avis

Le Raja de Buckor, qui tenoit le fecon rang, s'appelloit Nali-Kan. La noblesi de son origine & ses qualités personnelle avoient déterminé les Grands de Bucker l'élire. Il étoit bon, affable, & quelqu panchant qu'il montrât pour la Maiso de Delly, il entroit assez en général dan les vues du Raja de Guzarate.

Le troisième, nommé Abdula-Kan, étoi de la Maison de Visapour, & avoit succé dé à un de sei Oncles dans la Dignité d Raja de Multan. Il avoit l'ame grande généreuse: il étoit magnifique, zèlé pou les interêts de sa Maison, & sort uni ave son Frère le Raja de Visapour: union qu l'avoit quelquesois rendu contraire au desseins du seu Empereur, dont ces Prin ces souffroient impatiemment l'espèce d despotisme.

Le quatrième *Raja* étoit celui de Jému par

124

pour servir à l'Histoire de Perse. 125

par, Dignité dont Cha-Reffine-Frola, comme Roi de Jénnpar, étoit revétu, & qui par conféquent se trouvoit vacante par sa mort.

Cha-Baskan, Raja de Visapour, dont sa Maison étoit en possession depuis plus d'un siècle, tenoit le cinquième rang. Ce Prince étoit grand, il avoit le visage long, les yeux affez beaux, le regard doux, le nez long, la bouche un peu grande. En tout, ce n'étoit pas ce qu'on appelle un bel homme, mais il avoit le cœur excellent, beaucoup d'affabilité, le caractère aimable, l'humeur douce. Il étoit généreux, reconnoissant, constant dans les affections, fidèle dans ses engagemens. Il passoit pour entendre médiocrement la Guerre, & pour n'avoir pas beaucoup de génie. Quoique l'alliance qu'il avoit contractée avec Cha-Ressinc-Frola, dont il avoit époufé une Nièce, femblât devoir l'attacher à la Maison de Delly, cependant le bien de l'Empire, fes propres intérêts, & le ressentiment des rigueurs que cette Maison avoit exercées contre ses Ancètres, lui avoient souvent fait prendre un parti opposé à celui du feu Empereur.

Le sixième Raja étoit celui de Lakor. Il fe-

fe nommoit Sélim-Kan, & avoit auffi poufé une Nièce du feu Empereur. C Prince étoit grand, beau de visage; il : voit la tête dans les épaules, & étoit pre digieusement gros pour son âge. Il éto bon, magnifique, généreux, & d'un fa cile accès. Malgré l'alliance qu'il contrat ta avec la Perse, le Roi du Zagathay & Raja de Visapour, contre la Reine de Go conde, il étoit plus porté à la paix qu la guerre ; & quand même il auroit é d'un caractère tout opposé, son propi interêt à cause de la position de ses Eta limitrophes de ceux de la Maison de De ly. & le panchant des Grands de fon Re vaume du Thibet pour cette Maison, ex geoient qu'il se conduisit avec de gran ménagemens.

Gion-Kan, Raja d'Attock & Roi du Z. gathay, tenoit le septième rang. Le poi trait de ce Prince que nous avons doni ci-devant, & son irruption dans la Pro vince de Bacar aussitôt après la mort c Cha. Ressinc-Frola, suffisent pour mett au fait de sa politique & de se vrais ser timens pour la Maison de Delly. Nou ajouterons seulement que ce Raja, fièr c sa puissance, paroissoit avoir oublié qu Cha. Polédol avoit décoré son Aieul du tit

C

126

pour servir à l'Histoire de Perse. 127 de Roi du Zagalbay, & qu'il se croyoit dispensé de toute espèce de reconnoissance pour un service si vieux, qu'il estimoit sans doute que ses deux Prédécesseurs avoient suffisamment reconnu.

Le huitième étoit le Raja de Brampeur : il s'appelloit Aft-Kan. Le voifinage de la Verfe, qui au moindre mécontentement pouvoit envahir fes Etats, & celui des Domaines de la Maifon de Delly, l'obligeoient à de grands ménagemens pour ces deux Puiffances, avec lesquelles il lui étoit d'un notable intérêt de vivre en bonne intelligence. Cependant dans certaines conjonctures, & furtout dans la guerre que Cha-Reffine-Frols avoit foutenue contre la Perfe, l'Empereur de la Chine & le Roi de Nechal, il n'avoit pas cru devoir s'unir à l'Empereur, à qui cette guerre étoit en effet perfonnelle.

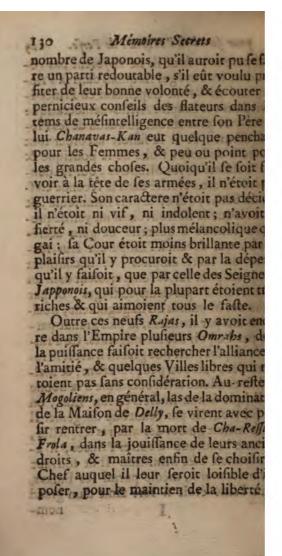
On comptoit le Raja de Cabul pour le neuvième. Chanavas-Kan étoit le troifième de fa Maifen qui polfédoit cette Dignité, que Cha polebol avoit, de fa propre autorité, crée en faveur de Kartem de Vriskaub, Aieul de celui dont nous parlons, fous la condition finguliere que lui & fes Descendans ne donneroient jamais leur voix pour l'élection d'un Empereur qu'à

qu'à un Prince de la Maison de Delly. Auffi Chanavas-Kan étoit-il entièrement. dévoué à cette Maison, pour le maintien de laquelle, après la mort de Cha-Ressine. Frola, il fit les plus grands efforts. L'alliance de ce Prince fut d'autant plus utile à la Reine de Golconde, qu'à sa follicitation, les Japonois, dont il étoit Empereur. non seulement aidérent cette Princesse de fommes considérables, mais même prirent dans la fuite hautement son parti : démarche qu'ils firent d'autant plus volontiers. qu'elle les mettoit aux prises avec les Persans, dont ils ont été de tout tems ennemis. Peut-être aussi que dans cette conjoncture, il en a été des Japonois comme d'un Créancier confidérablement en avance, qui croit devoir risquer encore de nouveaux fonds dans l'espérance d'être enfin totalement remboursé, finon de s'emparer de tous les biens de son Débiteur. ou du moins de ceux qui seront le plus à fa convenance. Quoi qu'il en foit, il y a lieu de s'étonner que Chanavas-Kan ait pu disposer si fort à son gré des Japonois qu'on fait être peu dociles, peu complaifans pour leurs Maîtres, jaloux de leur liberté, & qui d'ailleurs étoient peu satisfaits en général du gouvernement de leur Em.

ervir à l'Hifting de Perfe. 126 r, dont ils ne voyoient pas voes voyages fréquens dans la Prinle Cabal. Cependant ce Prince écet Empire Aristo-démocratique : plus absolu qu'aucun de ses Prés, & il se faisoit accorder tout léfiroit : fruits de la politique & eté de ses Ministres, qui lui donure autorité dans la seconde claslat, qui est la plus nombreuse, & ielle ils trouvoient moyen de prostrée à quantité de gens accréii devant à l'Empereur leur for-

leurs emplois, se déclaroient pour lui, & l'emportoient dans les ions par leurs suffrages, & par Membres qu'ils gagnoient, quelpar menaces, la plus grande parspoir des récompenses. Ce Prinlus perit que grand, il avoit le re-, l'air peu peu prévenant ; & maliduite affez conforme à la bonne & aux intérêts de son Etat, on uvoit pas beaucoup de génie. Il oit gueres des affaires lesquelles, eaucoup d'autres Princes, il ant à ses Ministres. Il fit souvent ntens, même parmi ses Enfans. ié étoit si fort aimé d'un grand I

1000-



(eroir à l'Missine de Perse. 131 telles loix qu'ils jugeroient à

one de la Chine étoit rempli par in, Prince d'un âge déjà avancé, le même que le Sophi dont il étoit che parent, n'aimoit pas les afétoit bon, humain, pacifique; gne auroit été des plus heureux, toit pas trop laissé gouverner par trice sa Femme, Princesse douée s grand génie, haute, fiere, am-, entreprenante, entiere dans ses B, aimant à dominer, voulant à prix que ce fût faire des établiffenfidérables à ses Enfans; Prinun mot plus généralement craime e dans toutes les Cours de l'Afic. in & Cha-Siphi, que venoit d'unir lus étroitement le mariage d'une e de Perse avec Neddegin Prince ine du second lit, avoient les mês & les mêmes intérêts ; & de plus eur de la Chine, comme nous l'a-, avoit des prétentions sur la Sucle Cha-Reffino-Frola.

fils ainé de Gélaleddin du fecond la Perfe, avec laquelle il lui îml'être en bonne intelligence, avoit ntribué à mettre fur le trône, ré-I 2 gnois

Mémoires Secrets

132

\$1081m

gnoit à la Cochinchine. Ce Prince, quoige jeune encore, gouvernoit avec fagelle prudence ; & ce qui fait son éloge, c'e qu'il étoit aimé de ses Sujets, peuple in quiet, inconstant, & difficile à conduire Dans le cœur il étoit ennemi de la Ma fon de Delly; mais fes Etats pouvant êm facilement infultés par la Reine de Go. conde & par ses Allies, cette confidération le fit longtems balancer à se joindre à Perfe & à la Chine ; d'ailleurs Selim-Kan Roi du Thibet & Raja de Labor son Beau pere, lui infpiroit des sentimens pacifique Cha-Askeri régnoit en Corée. Ce Princ comme Beau-frere du feu Empereur o Mogol, avoit formé quelques prétention fur la Succeffion Impériale, pour lesque les il avoit été fur le point d'entrer e guerre avec la Reine de Golconde ; mais crainte que lui inspira la puissance sur me de l'Empereur du Fapon, dont les vaisseau pouvoient infester ses côtes, l'empêch d'éclater. Au refte il n'y avoit pas gran fond à faire sur ce Prince, dont l'espr. n'étoit pas dans une très bonne affiete. Le Royaume de Nechal étoit poffed par Kor/ula Souverain de Fi/ova . Quoiqu nous aïons déjà parlé de ce Prince à l'oc casion de l'abdication de son Pere Kenne

pour fervir à l'Hiftoire de Perfe. 112 de la guerre qu'il fit à Cha-Reffine-Freta; mjointement avec la Chine & la Perfe. la induire dans les préfentes conjonctures, in oblige à le mettre de nouveau fur les ags. Ce Monarque, qui avoit époulé puis peu une Sœur du Prince d' Aracam mux de la Reine de Golconde, étoit viitaent sollicité par cette Princesse. Les fres qu'elle lui faisoit de lui ceder une ricion confidérable de la Principauté de mgale, fur laquelle il prétendoit avoir B droits, auroient été bien capables delle ferminer; mais les propositions que, un autre côté, la Chine & la Per/e lui ifgient faire, le tenoient en balance. Au nidsil: paroiffoit naturel qu'il s'unit à la time de Golconde, qui étoit la maîtreffe serécuter à tout instant les conditions du rairé : mais la guerre une fois déclarée finit à craindre que les armes de la Persc de la Chine ne lui enlevallent non feument ce que la Reine de Goleonde lui aunit cédé. mais même ses propres Etats. Prince, en habile politique, tira donc snégociations en longueur, pour gagner etems, & ne se décider que selon le train ne les affaires prendroient. Cependant il Faisoit marchander par les deux Partis, prend crie fe seroit-il enfin déclaré con-13 å 134 - Memotres Sicres

tre la Reine de Golconde, si le Japon' l'eût déterminé en faveur de cette Pri cesse, par l'offre qu'il lui fit de gros fommes d'argent à titre de fublides, & troupes pour la défense de ses Etais. Ce ainsi que ce Prince qui comme son Per aimoit à pêcher en eau trouble, ne fere dit que lorsqu'il vit des avantages réels. l'Impératrice de la Chine n'avoit pas tr hésité à accorder à Korsula la part qu'il c mandoit dans les Païs qu'on se promett de conquérir sur la Reine de Golconde, auroit paré ce coup; mais les vues qu't avoit sur ces mêmes Païs, pour forn un établissement à celui de ses Fils qui ét Gendre du Sophi, la firent s'obstiner, ci tre la bonne politique, à ne point cé ce qu'elle ne courroit aucun risque de p mettre, puisqu'il étoit encore à conqué

La Ruffie avoit pour Empereur un Pr ce encore à la mamelle, dont le Pere, qualité de Régent, gouvernoit les Et La Reine de Golconde, pouvoit d'aut plus compter fur ce puissant Empire, c le Régent & le Ministere étoient tout voués à la Maison de Delly.

Dabur de Hassele régnoit à falékeld & Mohadi à Balck.Ces deux Rois voyoi avec peine la fermentation que la m pour servir à l'Histoire de Perse. 195 a-Réfine-Frele causoit dans les diffés : Cours de l'Asse. Tour leur annonne guerre prochaine, qu'ils auroient detourner.

demonth étoit Empereur des Tares : quelque panchant qu'il eût à traver-Maison de Delly, il étoit trop ocde la défense de ses propres Etats, penser à se mêler des affaires de ure du Mogel.

res les différens Etats dont nous vede patler, les Ceylanois figuroient ageusement dans l'Afie, & leur al-· Etoit recherchée par tous les Prinour Gouvernement est Républicain. torité publique réfide bien dans un n nombre de Députés que chaque nce nomme, qui représentent rout tps de l'Etac, & agiffent en fon nom: romme chaque Province est libre & effe de prendre telle réfolution que ui semble, & de se gouverner à fa fie, ceux qui sont à la tête des afne peuvent rien déterminer dans ns cas importans, sans en commur aux Provinces respectives, dont ils bligés de prendre l'avis. L'oppofi-Fune seule Province suffit pour faire er les propositions, ou pour arrêter. l'exé-Ι

136 Memoires Sectets

l'execution d'une délibération. D'ailleurs la grande Affemblée, à laquelle le pouvoir suprême est confié, est composée d'un fi grand nombre d'hommes & de caracteres fi différens, qu'il est presque impossible qu'il y ait de l'unanimité, & que tous marchent d'un pas égal pour l'interêt public. On fent à combien d'inconvéniens ce Gouvernement peut être fujet, combien il est aisé de faire naître la division entre les Députés, & d'en profiter au defavantage de la Nation. Il est même étonnant que cet Etat ait subfisté fi longtems, les diverses secousses qu'il a essuyées depuis environ deux cens ans que les Ceylanois ont secoué le joug de la Chine pour femettre en République, la defunion prefque continuelle qui regne dans la grande Assemblée, le mécontentement des Peuples qui se font quelquefois portés jusqu'à la révolte, l'attention qu'on apporte a éloigner des affaires les Sujets capables, & fur-tout le manque d'un Chef, dont la naiffance en impose, & qui réunisse en la perfonne la plus grande partie de l'autorité, pourroient faire prédire que cet Etat ne fe confervera pas encore long-tems tel qu'il est, d'autant plus qu'il a déja reçu quelques altérations, qui, quoique peu confidéra--229 L

pour servir à l'Histoire de Perse. 137 dérables en apparence, influent sur le fonds de la constitution.

Les Souverains de cet Etat tinrent après la mort de Cha-Reffine-Frola une conduite qui parut fingulière aux uns, & très-prudente aux autres. Ils négocioient à la Cour de Perfe avec laquelle ils n'avoient garde de vouloir se brouiller, ils ménageoient également la Maison de Delly, l'Empereur du Fapon, & toutes les Parties intéressées. Il leur importoit beaucoup en effet d'entretenir la paix dans l'Afie. La guerre ne pouvoit que causer un très-grand préjudice à leur Commerce, qui étoit extrêmement étendu, & faisoit le seul soutien de leurs Etats, qui ne produisent pas à beaucoup près ce qui est nécessaire pour la fiblistance d'un nombre prodigieux d'habitans. Leurs Sujets sont tous Négocians. & en quelque forte les Facteurs de toute l'Afie; leur Capitale est un entrepôt général : il entre chez eux des richess immenses, qui en faisant l'opulence du Particulier rendent l'Etat très-puissant. Ils courroient risque de perdre ces avantages par la guerre. Il leur étoit donc d'une très-grande conséquence d'apporter tous leurs soins pour empêcher une rupsure; mais il étoit bien difficile de tenir I an

王王王

Memoires Secrets lieu qui pût contenter des Puissanont les interêts étoient ficopposés. erfe avec fes Allies vouloit le démemtent de la Succeition du feu Empe-& l'abaiffement de la Maifon de y, à laquelle l'extinction des mâtes en perfonne de Cha- effine - Endavenoir déle porter un grand cound elle fe profoit encore de faire passer le Sceptre ppérial dans les mains du Rata de Fifa-A hiendes égards il étoit indifférent ux Ceylanois que ce Prince : plutôt qu'un utre, für ein Empereur; mais ils avoient un interêt bien senfible au maintien de la Maifon de Delly Stàla confervation de la Succeffion Impériale en entier far la tête de la Reine de Golconde, à caufe des fommes confidérables que certe Reine & fa Maison leur devoient ; pour sureté desquelles on lesse avoit engagé quelques Villes dans le Feldran, qui leur convencient d'autant mieux y qu'elles couvreient les possessions qu'ils avoient de ce côré-là. Se déclarer ouvertement contre la Reine de Golconde, c'étois s'expofer à perdre ce nantillement ; dissitant plus qu'en ce cas les Japonois, a) ides denuis longrems d'avoir up pié dans le voilinage de la Perfe & du Mogai, pouvoient avancer à cette Princelle.

pour fervir à l'Hiftoire de Perse. 139 es fonds nécessaires pour rembourser les-Ceylanois, & se mettre ainsi à leur lieu & place: coup qu'il étoit elsentiel de parer, a puissance des Faponois donnant déjà trop le jalousie aux Habitans de Ceylan, pour qu'ils ne craigniffent pas plus que tout au monde de les avoir pour proches voilins. Une autre raison non moins puissante pour tenir les Souverains de Ceylan attachés à la Reine de Golconde, étoit les Traités d'alliance offensive & défensive entre la Maison de Delly, le Japon & eux. D'ailleurs les Japonois primoient sur mer, & pouvoient beaucoup nuire au Commerce des Ceplanois; auquel à la suite d'une guerre qui ne fut pas avantageuse à ceux-ci , le Fapon porta une rude atteinte, en leur ôrant la faculté de négocier de Ceylan au Japon, & réciproquement, que par des Vaiffeaux Japonois même.

Pour remplir leurs engagemens avec la Maifon de Delly & l'Empereur du Japon, les Souverains de Ceylan ordonnérent de grands préparatifs de guerre par terre & par mer; mais en même tems, pour ne pas donner lieu à une runture avec la Perfe & fes Alliés, ces préparatifs fe firent fi lentement, qu'il étoir aifé de voir que ce n'étoit que pour fatisfaire purement aux

140: Memoires Secrets aux Traites : obligation dont en effet ils le failoient, fur-tour à la Cour de Perfe, une excule qui les mettoit à l'abri des reproches. Cependant, en restant unis i la Reine de Golcande, ils s'exposoient à voir emporter par les armes de la Perfe les Villes qui leur avoient été engagées par la Maison de Delly, attendu que Nagar en étoit toujours Souveraine, & que la Perse devoit naturellement commencer fes hostilités contre cette Princesse par l'attaque des Places qui lui appartenoient, fuifent-elles même défendues par les troupes de Ceylan : ce qui arriva en effet, des que la guerre fut déclarée, comme nous le dirons dans la fuite.

Tandis que les Souverains de Ceylan le comportoient avec tant de ménagemens, beaucoup de leurs Sujets, indifpolés conre le Ministere de Perse, blâmoient ouvertement leur conduite. Les lieux d'allemblées ne retentisfoient que de plaintes contre le Gouvernement, que de témoignages d'affection pour la Reine de Golconds, & que de discours injurieux contre se adversaires. Ceux qui gouvernoient ne faifoient nulle attention à toutes ces choses; ils n'ignoroient pas que ces discours fe renoient le sour, fur-tout & après avoir pour servir à l'Histoire de Perse. 141

bu amplement. Ils penfoient que c'étoit bien le moins qu'on pût faire, que de laiffer l'entiere liberté de critiquer à des Négocians à qui l'Etat devoit toute fa force; gens d'ailleurs qui cherchoient à fe délaffer des fatigues du jour, & qui, à leur réveil ayant perdu le fouvenir des propos de la veille, n'avoient plus d'autre foin que celui de leur commerce, au prix duquel on fçavoit que, jusqu'aux heures d'affemblées, tout leur étoit indifférent.

Le Tunquin, autre République riche & puissante, quoique d'une petite étendue, n'étoit pas moins considérable que Ceylan. Le timon de l'Etat est confié à un certain nombre de Nobles, à la tête desquels est un Chef, qui n'a de pouvoir que conjointement avec le Confeil Supreme. Indépendamment de ce Confeil, il y a un Tribunal Souverain composé de dix Citoyens justes, incorruptibles, & poffedant les loix & les constitutions de l'Etat. Ce Tribunal eft redoutable aux Grands & aux Petits, & contient chacun dans le devoir. Cette forme de Gouvernement eft très-ancienne ; beaucoup de sagesse & de prudence en ont été de tout tems la bale, & l'Etat leur doit son opulence & sa force. Les Tunquinois, le conduisant soujours par les les mêmes principes, ne voulurent j - prendre de parti dans les querelles, - quelles il y avoit apparence que la de Cha- effinc-Frola alloit expofer la grande partie d'Afie. Attentifs à m leur Païs à l'abri de toute infulte, il terent spectateurs des événemens,

Les Kamoulcs, qui forment un pe nombreux, dispersé dans des monta inaccessibles, belliqueux, frugal, é: du luxe Asiatique & de l'ambition de grandir, fe faisoient aussi rechercher font divisés en différentes Hordes, i pendantes les unes des autres, & chacune fe gouverne à son gré, ma : liées ensemble pour l'intérêt commun vivent en bonne intelligence avec to les Puissances de l'Asie, & ne refusen fecours d'hommes à aucune en pay politique qui décharge d'autant le Pai n'est pas abondant, & y fait entrer b coup d'argent, qui fans cet espéce de fic, y feroit très rare. Ces Peuples derent une exacte neutralité, & -s'a querent, ainsi que les Tunquinois, mettre leurs frontieres en fureté.

: Il y avoit encore la Principauté d' cam, Ava, & plusieurs autres petits : qui par leur position-étoient emp pour fervir à l'Hiftoire de Perfe 143

dans le tourbillon des grands Etats dont ils étoient voifins, où dans lesquels ils étoient enclavés.

Telle étoit la fitution de l'Afie à la mort de Cha-Reffine-Frela. Cependant les Rajas, invités par celui de Guzarate, se difposoient à se rendre à Amad. bat, pour procéder à l'élection d'un Chef de l'Empire. Cette grande affaire mettoit toutes les Puissances en action. La Perse faisoit de grandes levées de troupes & des magalins considérables sur ses frontiéres, & se préparoit neanmoins à envoyer un Ambassadeur à Amadabat, ainsi qu'elle est dans l'usage de faire lors de l'élection d'un Empereur.

Il y avoit alors à la Cour de Perfe un nommé Scadeck, homme de beaucoup d'efprit, & qui n'avoit pas moins d'ambition. Il n'étoit plus jeune, & il avoit passé toute la vie dans le métier de la Guerre, dont il avoit fait une étude sérieuse. Il étoit brave, quelquesois téméraire, mais bon Officier & très capable. Quoiqu'il fatiguât le foldat par des revues fréquentes & des exercices continuels, il en étoit cependant fort aimé, parce qu'il lui procuroit des revenans-bons, en l'employant aux travieux des places de fon Gouvernemene, & qu'il

144 Mémoires Secrets

qu'il le sourenoit contre l'Officier, qu'on trouvoit qu'il ne traitoit pas avec affez d'égards. Il étoit vif, entêté dans ses sentimens, occupé de projets, & défiroit avec raison de parvenir aux grades les plus diftingués du Militaire, dans lequel. malgré sa capacité, il avoit fait affez lentement fon chemin. Son origine, fans être ancienne, étoit illustre ; son Aieul avoit été dans le Ministere, & étoit mort disgracié. Cette disgrace diminua beaucoup le crédit de cette famille ; mais comme elle étoit fort riche, elle se soutint. & Scadeck, qui en étoit devenu le chef. n'étoit pas sans confidération à la Cour. Il vouloit favoir de tout, ne négligeoit rien de ce qui pouvoit l'instruire du fort & du foible des différentes Puissances de l'Afie : ce qui, joint aux correspondances qu'il entretenoit par-tout, lui donnoit tant de travail, qu'on affure qu'il occupoit journellement fix Sécrétaires. Il étoit entreprenant, n'étoit pas sans envieux, & paffoit dans l'esprit de bien des gens pour ne pas sçavoir proportionner à ses projets les moyens nécessaires pour les faire réuffir. Il avoit un frere de quelques années plus jeune, auffi Officier dans les troupes de Perfe, qui ne lui cédoit point pour l'esprit, mais HUppour servir à l'Histoire de Perse 145

mais plus pofé, plus prudent, qui éxaminoit les chofes avec plus de fang-froid, & vouloit toujours, avant de faire quelque
entreprife, voir comment il en fortiroit.
e Les deux Freres vivoient dans une grande
union, & l'ainé confultoit volontiers fon
cadet, dont on prétend que les avis lui
Ont été fouvent très utiles.

Scadeck, tel que nous venons de le ré-Présenter, avoit, dit-on, formé un grand Projet, dont il fit part à l'Athématdoulet. Il confistoit, non seulement à procurer la Couronne du Mogol au Raja de Visapour, 🖀 gagnant quelques-uns des principaux Rajas, & en intimidant les autres, mais ncore à porter un coup mortel à la Maion de Delly, en lui enlevant ses plus beaux Stars, pour en faire un établiffement Ba-Baskan, qui n'étoit pas assez puisfant par lui - même pour soutenir convenablement la Dignité Impériale. Il faifoir voir que pour réuffir dans ce projet, 1 falloit faire choix pour l'ambassade d' Aadabat d'un homme au fait des différens Caracteres des Rajas, capables de manier leurs esprits, & assez instruit des affaires : de l'Empire du Mogol pour leur faire senme the que leurs véritables intérêts étoient the d'entrer dans les desseins de la Perse ; que 7 K pour

146 Memoires Secrets

pour appuyer efficacement ces négociations, & abattre pour toujours la Maison de Delly, il étoit nécessaire de faire pasfer dans les Etats de Visapour une armée de cent mille hommes, qui sous le nom de troupes auxiliaires du Raja, & sous le prétexte de lui aider à faire valoir les droits sur la Succession de Cha-Ressinc-Fre-Ja, s'empareroit de la Principauté de Delly, du Royaume de Jénupar, & des plus belles Provinces de la Reine de Golconde, & tiendroit en même-tems en respect de ce côté-là les Rajas & les Princes qui auroient quelque panchant pour cette Princeffe ; qu'il falloit faire marcher une autre armée de quarante mille hommes au moins dans les Etats du Raja de ultan, pour les protéger, contenir ses Voisins, & pour être à portée d'entrer dans la Principauté de Cabul, dont l'Empereur du Fapon, qu'on scavoit être pour la Maison de Delly , étoit Raja ; & fur-tout s'affurer du Roi de Zagashay, dont l'irruption récente dans la Province de Facar, étoit une puilfante diversion toute faite, dont il éteit effentiel de profiter ; que cependant l'Empereur de la Chine attaquât conjointement avec le Roi de la Cochi chine fon Fils les Etats que la Reine de Golconde pollédois 211

pour fervir à l'Histoire de Perse: 147 delà du Gange ; mais que de la prompde dans l'exécution & de la profusion l'argent dépendoit la réusfire de cette ire, qui ne pouvoit pas durer plus de mois, si on suivoit exactement ce

Imaël-Beg goûta le projet, mais la dése de deux armées montant à cent rante mille hommes, indépendamnt des frais de l'ambassade, l'effraya. illeurs il avoit la vue trop courte pour r que l'invasion dans les Etats de la ine de Golconde devoit être traitée comun coup de main, pour lequel il falabsolument être en force, qu'autrent on donneroit le tems à l'Ennemi de econnoître, & de faire acheter bien r, peut-être mème d'empêcher de faire conquêtes qu'on le proposoit de faire; s en acceptant le plan, il se réferva rieurement d'y faire les changemens fon économie lui dicteroit. Cepenr l'auteur fut récompensé du titre mbaffadeur à l'Affemblée d'Amadabat, ut décoré du grand Calaat, & on lui nit des sommes immenses. Il eut orde pratiquer les Rajas & les Princes Empire du Mogol, dont l'alliance mépit d'être recherchée ; de n'éparger niin2+8 Monstres Secrets

infimitations ni argent pour les gagner ; de Concerter avec le Ra a de Vijapour les opérations de guerre déduites dans le proet & enfin de s'aboucher avec le Roi du Zagarbay pour le bien de la Caufe commune. Scadect ne négligea rien pour rendre fon ambassade éclatante, & il porta la magnificence fi loin, qu'on peut dire qu'on n'avoit jamais rien vû à Amadabat d'aufli fuperbe, & de cortége aufli nombreux & auffi lefte. Pour donner une idée de la dépense prodigieuse qu'il fit, il suffira de dire que toutes les semaines il parroit d'ispuban deux voitures chargées de provisions pour Amadabat, où elles arrivoient en tres peu de jours, au moyen de relais difposes de distance en distance sur la route : ce qui dura pendant près d'un an qu'il fejourna dans cette Ville. Il ne partir cependant pas avec toute la fatisfaczion polible. L'Arbéma: douler lui déclara que le Sophi vouloit bien faire marcher quarante mille hommes vers les Etats de Multan, mais qu'il n'en donneroit qu'un pareil nombre au Raja de Vidapour avec le ritre de Généraliffime. Scadeck fit en vain les représentations les plus fortes sur l'infuffilance de cette armée pour les opérations projettées ; il alla même jusqu'à dire que

pour fervir à F Histoire de Verse. 149 ie c'étoit exposer la gloire de Cha-Séphi l'honneur de la Nation ; qu'il valoit ieux ne rien faire du tout, que de faire peu; en quoi il fur même lecondé par bedi. Il ne put rien gagner, & il fut oligé de suivre sa destination, avec le lagrin de prévoir qu'un projet si beau :houeroit, mais en même tens avec la folution de n'en devoir le succès qu'à n esprit & aux refforts qu'il comptoit ire jouer. En effet, il se trouvoit d'aunt plus animé à tirer de lui-même les fources dont il aur. it besoin, qu'il se nit qu'en cas de mauvaise issue le blae lui en seroit entiérement donné.

Ce fut dans cet esprit, qu'avant de se ndre à Amad bat, il visita les Rajas de «Carace, de Buckor, de Multan, de Bramwr, & quelques Princes dont on croyoit evoir s'assurer : il eut lieu d'être content es favorables dispositions où il trouva les us, & qu'il scut inspirer aux autres.

Il fe rendit enfuite auprès du *Raja* de *ifapour*, auquel il fit part des deffeins de *erfe* pour fon élévation au Trône Imérial, & de ce qu'il avoit fait avoir les *ajas* & les Princes dont nous venons de arler. Il lui remit auffi, de la part du ophi, la patente de Généraliffime d'une K 3 ar-

Mémoires Secrets

150

armée de quarante mille Persans, qui devoient se mettre en marche dès que la faison le permettroit, indépendamment d'une pareille qui s'affembleroit fur les frontiéres du Raja de Multan. En habile homme il fit beaucoup valoir ces fecours, & en laissa espérer d'autres, fi la situation des affaires le demandoit : » Ce qui ne >> paroiffoir pas vraifemblable, difou-il. » fi auffitôt après la jonction des Troupes » Persannes à celles de Visapour, on atta-» quoit la Reine de Golconde dans le cœur » de ses Etats, en marchant droit à Gé-» hanabad Capitale de la Principauté de >> Delly; qu'après s'en être emparé, ce qui » ne feroit pas difficile, tout le Pays se » foumettroit; qu'enfuite on fe replieroit » fur le Royaume de Jénupar, dont la » conquête feroit d'autant plus aifée, » qu'elle auroir été précédée par celle de » la Province de Delly qui en est voisine, » & que le Roi du Zagathay, avec lequel » il avoit ordre de s'aboucher, la facilite-» roit encore par la puissante diversion » qu'il venoit de faire dans la Province » de Bacar. » C'étoit ainsi que Scadeck travailloit de loin à faire tourner à l'avantage de l'entreprife la médiocrité même des moyens, qui peut-être auroient pu depour fervir à l'Hifteire de Perfe. 141

devenir fuffilans, fi on les eût employés comme il le proposoit. C'étoit ainsi que, pour empêcher le Raja de Visapour d'ouvrir les yeux sur la foiblesse du secours de la Perse, il lui insinuoit habilement le plan des opérations de la campagne prochaine, êt l'usage qu'il falloit faire, pour tagrandir aux dépens de la Maison de Delly, des troupes que le Sophi lui confioit.

· Tout étant réglé avoc le Raja de Visapeur , Seadeck s'achemina vers le Roi du Zagashay, qu'il trouva occupé au siége d'une des principales Villes de la Province de Racar, à la suite d'une grande victoire qu'il venoit de remporter sur les Dellyens. qui avoient enfin été obligés de lui abandonner le champ de bataille, après avoir long-tems combattu avec toute la valeur possible. Scadeck félicita Gion-Kan fur fes fuccès, & lui fit part des desseins où le Sophi étoit de contribuer à l'avantage & à la tranquilité de l'Empire du Mogol, & de la bonne amitié qu'il defiroit d'entretenir avec le Roi du Zagathay. Le Miniftre de Perse fit un court séjour auprès de ce Monarque, qui le traita avec la plus grande diffinction ; & après avoir admiré l'armée qui eut ordre de se mettre sous K 4 les

152 Memoires Secrets

les armes pour lui faire honneur, il prit a route d'Amadabat. On prétend, & il y a toute apparer ce, que dans cette entrevûe on mit la derniere main aux arrangemens que les deux Couronnes avoient pris précédemment.

La Reine de Golconde étoit alors dans la plus fâcheuse position : tandis que le Roi du Zagathay, uni au Raja de Labor, fubjuguoit avec une rapidité étonnante les Provinces de Lacar & de Sambal, le Sophi & le Raja de Vif. pour se disposoient à porter le fer & le feu dans la Principauté de Delly & dans le Royaume de Jenupar. Dans le même-tems l'Empereur de la Chine menaçoit les Provinces situées au-delà du Gange. Le nerf de la guerre manquoit à cette Princeffe, & elle auroit eu la douleur de se voir enlever ses plus beaux Etats fans les pouvoir défendre, fi les faponois entre autres ne l'avoient pas foutenue en lui fournissant des sommes confidérables, qui lui procurerent le moyen de lever & d'entretenir de nombreuses armées, de repousser ses Ennemis, & enfin de rétablir fes affaires.

Ce fut à peu près dans ce tems qu'arriva à *I/pahan* la mort de *Sérizade*, Princesse âgée seulement de vingt-sept ans, & oui pour servir à l'Histoire de Perse. 153

qui n'avoit pas vécu heureuse avec Mirza-Haddi son Epoux, mort seize mois avant elle, quoiqu'elle sût belle, d'un caractére aimable & d'une douceur charmante. Elle ne laissa de son mariage qu'un Frince encore enfant.

5 - 1

Cependant les différens corps dont le Sophi avoit ordonné de composer les armées de Visapour & de Mulian, se metwient en mouvement. Ceux qui étoient destinés à servir sous les ordres du 1 aja de Visaponr, s'affembloient sur la frontiere de Perse du côté de Guzarate, & l'armée de Multan avoit son rendez-vous dans la Province de Segestan. Aussi-tôt que ces deux armées, qui étoient très-belles, furent assemblées, la seconde, comme armée d'observation, alla prendre poste dans les Etats de Multan, & s'y tint, cette campagne & une partie de la suivante, sans commettre aucune hostilité. Elle étoir commandée par Azer, homme d'esprit, à qui une expédition récente contre des Infulaires révoltés, avoit mérité le grand Calaat. Il paffoit pour bon Officier, cependant sa capacité n'étoit pas généralement reconnue.

La premiere, dont Scadeck avoit le commandement, indépendamment du carac-

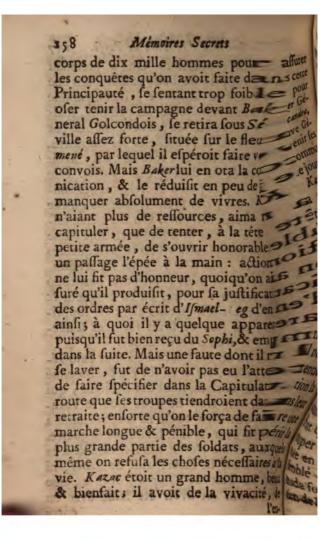
Κs

tére

garnison étoit au plus de deux mille hommes de troupes régle⁴s, qui tirerent à peine un coup de fusil, & il n'y avoit pref-: que point de munitions. On n'ignoroit pas le mauvais état de la place ; auffi Cha-Baskan n'étoit il pas d'humeur d'en faire le siège dans les for nes, mais bien de s'en rendre maître au moyen des intelligences qu'on y avoit, ou de l'emporter d'infulte. Elle fut en effet prise par escalade au bout de quelques jours ; fait d'armes d'autant plus éclatant qu'il est rare. Le projet & l'exécution en furent dus à "alife-Sulvan, Officier brave, très expérimenté, & en qui les trouves avoient de la confiance. Il étoit Fils de Mahmond Roi du Thibet, dont nous avons parlé, & d'une de ses Favorites d'une naissance illustre. Il étoit depuis plusieurs années au service de la Perse, & Cha-Séphi l'aimoit beaucoup. Il avoit le visage sec, le teint un peu basané, un air robuste, une très-grande taille, & une force extraordinaire. Son esprit étoit délicat, fon commerce aimable; il avoit du panchant à la tendresse, & passoit pour avoir des talens supérieurs, mérite qui l'avoit mis en grande confidération auprès des Femmes, chez lesquelles on assuroit qu'il s'écoit fait à juste titre une

156

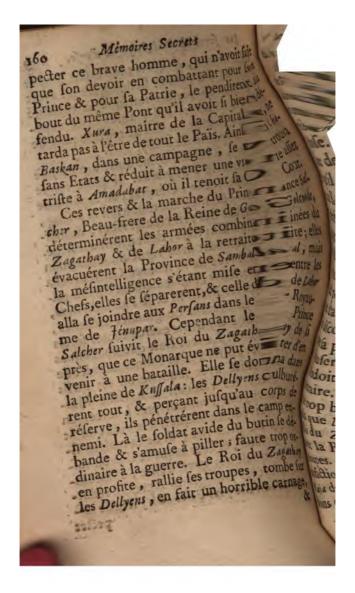
pour servir à l'Histoire de Perse. 155 ciers Persans de pénétrer son dessein, il rut devoir d'abord se faisir de quelques petites places frontieres, & dans le monent qu'on s'attendoit qu'il alloit marcher Gébanabad, il se jetta dans le Royaume de fénupar. Nassir, qu'on lui avoit envoye pour commander fous lui, parce que Scadeck ne pouvoit pas être en même-tems à la tête de l'armée & à Amadabat, lui repréfenta envain les dangereuses conséquences de cette conduite. Rien ne put loi faire changer fa marche : il fe contenta de laisser dans la Principauté de Delly, Kazac Officier Persan, avec un corps de Ix mille hommes, la plupart Persans, Our contenir la Province, & conserver s places conquifes. Après ces disposi-Ons qui lui parurent suffisantes, il par-Bea son armée en plusieurs colonnes, & Ontinua sa marcha vers fénupar Capitale Royaume, sous les murs de laquelle utes les troupes avoient ordre de le réupour en former le siège. La Reine de conde n'aiant point alors de corps d'are dans le Pays, mais seulement quelque valerie legére dispersée çà & là , qui ét moins redoutable qu'inquiétante, on rvint, pour ainsi dire sans perte, de-Int Jenupar, qu'on investit aufli-tot. La gar-



pour servir à l'Histoire de Perse. 159

enjouement, & étoit tout-à-fait propre nour la Cour, où fa belle figure lui avoit ait plus de réputation que la capacité nour la Guerre. Baker après cette expélition, foumit en peu de rems le reste de a Principauté de Delly.

Xura, à la tête d'une autre armée, se lecta dans le Visupourun. Il paffa sur le rentre de Rezes, Général peu capable de farrêter; & mettant tout à feu & à lang, il s'empara des principales villes, & marchavers la Capitale, dont il forma le fiége. Elle se défendit avec vigueur, mais enfin elle fur forcée de se rendre. On reprocha mix Golcondois, non seulement d'avoir pil-😫 toutes les Maisons & le Palais du Raja, doù ils enleverent de grandes riches mais même d'y avoir exercé toutes fortes de cruautés. Le feul trait que nous allons supporter, suffira pour donner une idée de tinhumanité avec laquelle on dit qu'ils mairerent les vaincus. Un riche Marschand voyant l'ennemi prêt à forcer un Pont qui communiquoit à la ville, le fic vouper au plus vire, & de sa maison siruce en face, & dans laquelle il avoit raltiemble quelques gens d'élite, il incommoda fort les Affiégeans. Après la réducvist de la ville, les Goloondon, loin de refpectes



fervir à l'Histoire de Perse. 161 rrache la victoire des mains. ine de Golconde pensa alors à dém-Kan de la grande alliance, en onnant une partie de ce qu'il auis. Ces négociations ne purent ettes, qu'il n'en transpirat quel-. Neffir en avoit même informé e Perse, & avoit mandé plusieurs ne falloit avoir aucune confiandu Zagathay; que ce Prince ne que ses propres avantages ; & qu'il fût peu on le verroit prenrti de la Reine de Golconde, ou faire sa paix avec elle, sans ér la Persi & ses Alliés. On donant moins de créance en Perse à ırs, que Scadech, qui, malgré énétration & son esprit, se laispar ce Prince, près duquel il t fréquemment, mandoit tout le . Cependant ces bruits n'étoient bien fondés, & l'événementjuf-Neffir ne s'étoit pas trompé. Le Zagashay fit en effet son Traité leine de Golconde. & retira fes Cette Princesse eut même la fapeu de tems après, de voir le abor accéder à ce Traité par les es de l'Empereur du Japon. L

162 Minoires Secrets

La conduire du Roi du Zagathay fut généralement improuvée, & fit à sa gloire une tache qu'il n'a jamais pu effacer. La Perse auroit paré ce coup, fi, au - lieu de quarante mille hommes, Ifmaël-Beg, moins économe, en avoit envoyé cent mille au Raja de Visapour, dont la grande supériorité auroit contenu le Roi du Zagathay. Quoi qu'il en soit, après la défection de Gior-Kan, la Reine de Golconde, maîtreffe de faire agir les troupes qu'elle lui avoit opposées, les fit marcher au plutôt vers le Royaume de Jenupar, &, ses Sujets s'empressant de lui fournir des secours, elle se vit bientôt en état de se faire d'autant plus redouter, que les maladies & la mortalité avoient confidérablement diminué l'armée Perfane. Ce qui en restoit, avoit éré diftribué dans différens quartiers éloignés, & qui n'avoient pas même entre eux une communication aifée. C'étoit le Raja de Vilapour qui, contre l'avis de Neffir, avoit fait cette mauvaile disposition. On a prétendu même que Scadeck, qui avoit fait différens voyages d'Amadabat à l'armée, l'avoit confeillée ; & quoiqu'elle ne s'accorde pas avec le génie qu'on lui attribuoit pour la Guerre, il n'est pas moins certain qu'on lui en donna le blâme. Peu de pour servir à l'Histoire de Perse. 163

de tems après cette manœuvre, Cha-Baskan, ayant apris qu'il venoit d'être élu Empereur du Mogol, laissa le commandement à Neffir , & fe rendit à Amadabat pour recevoir la Couronne Impériale.

Vers le commencement de l'année il avoit paru une Comète, qui s'étoit fait voir pendant toute une Lune. Elle étoit fort brillance, & fa queue, extrêmement chevelue, s'étendoit très-loin du côté du Nord. Sa grandeur & la durée de son apparition donnérent lieu à bien des discours. auxquels, fans le concours de la Comète. la fituation des affaires étoit plus que fuffifante pour donner quelque poids. Mais c'est ainsi que le Vulgaire s'effraye de ces Météores, tout naturels qu'ils sont, & qu'il en tire toujours des pronostics finistres, qui n'ont de fondement que dans fon ignorance.

Cependant l'armée de la Reine de Golconde s'avançoit à grandes journées vers le Royaume de Jénupar, & recevoit chaque jour des renforts considérables. Neffir. qui en fut informé, ordonna de lever les quartiers, mais le grand éloignement & le défaut de communication ne permirent pas de les mettre ensemble : tout ce qu'on put faire, fut de former, avec affez de peine,

Mémoires Secrets

164

peine, deux ou trois corps, & de chercher à se réunir au plutôt : l'Ennemi, de beaucoup superieur, n'en donna pas le tems. Neffir, dont le corps étoit le plus confidérable, venoit de recevoir un échec, qui l'avoit déterminé à se retirer sous Jénupar, & à la mettre en état de défense. Comme il en avoit fait sa place d'armes, & qu'elle étoit affez bien munie, il compta bien en faire acheter cher la conquête aux Golcondois. Il mit une partie de fes troupes dans la ville, & fit camper le reste autour des murs derrière de bons retranchemens qu'il fit faire, & auxquels il ajouta tout ce que son expérience lui fit juger néceffaire. Scadeck l'y vint joindre, & s'y enferma avec lui. Les Golcondois commandés par le Prince Salcher, ne tardérent pas à se présenter devant. Aussitôt Scadeck offrit de remettre la ville aux troupes de la Reine, pourvu qu'il fûr permis à l'armée & à la garnifon de fe retirer. Le Prince Salcher accepta la propofition pour l'armée seulement, & voulut que la garnison fût prisonnière de guerre. Scadeck & Neffir , aiant rejette ce parti , on les affiégea dans les formes ; mais comme ils étoient retranchés julqu'aux dents, le fiége alloit lentement ; & on vit fi peu d'ap

pour servir à l'Histoire de Perse. 163 'apparence à pouvoir forcer les Persans, r'on se détermina à changer le siège en ocus. Salcher ferma si bien tous les pasges, qu'il étoit impossible à Scadeck & à 'effir d'avoir aucune communication avec dehors. Cependant de gros détachoens Golcondois battoient la campagne, & : faisoient aucun quartier aux Persans. n de ces partis tomba sur un petit enoit sans défense, dont on avoit fait un pital, où il y avoit au moins huit cens rsans malades gardés par environ deux ns hommes, qui se rendirent sur le amp : tout fut passé au fil de l'épée ns miséricorde.

La Reine de Golconde, animée par fes. ccès, ordonna enfin le siège de Jénur. Salcher fit aussitôt toutes les disposions nécessaires pour forcer les retranemens de Neffir. Ils furent attaqués ac vigueur, & défendus de-même. Les Icondois retournérent en vain plusieurs urs de suite à la charge, ils ne purent gner de terrein. Salcher, voyant ses supes rebutées, & qu'il avoit inutileent facrifié beaucoup de monde, revint son premier projet, qui étoit de tenir innemi bloqué, & de le prendre par nine. Ce parti, qui étoit le plus fûr. L_2 sn-

166 Memoires Secrets

auroit infailliblement réuffi, fi Cha-Séphi, bien informé du trifte état de set troupes, n'avoit pas envoyé l'armée de Mulianà leur secours. En peu de mois la misère avoit fait périr un grand nombre de Perfans ; & ceux que la mort avoit épargnés, étoient réduits à manger la chair de leurs propres chevaux, dont, fur la fin du blocus, la livre se vendoit même quatrea cinq (a) Mamoudis. On a prétendu qu'lfmaël-Beg avoit caché avec foin au Sophi la fituation de Neffir , & que ce Prince n'en fut instruit que par une Lettre qu'on vint à bout de faire parvenir à Rétima. Après l'avoir lue, elle la laisfa sans affectation sur une table, prévoyant bien que le Sophi curieux, & peut-être jaloux, ne manqueroit pas de s'en emparer. Cet innocent Aratagème réuffit , & Cha-Séphi apprit par ce moyen à quelle extrémité Nelfis étoit réduit. Il parut piqué, mais son foible pour Ismaël-Beg étoit fi grand, qu'il ne lui en fit pas plus mauvaile mine : il fe contenta de faire affembler le Divan en fa préfence : on y discuta si on secourroit ou non les troupes enfermées dans Jenupar. L'Albé-

(a) Un Mamoudi vaur environ douze fols fix deniers, monnoie de France. pour servir à l'Histoire de Perse. 167

L'Aibématdoulet fut pour la négative, & représenta les sommes immenses qu'il en avoit couté jusqu'alors pour un Prince qui ne s'aidoit pas lui-même : mais la plus grande partie des Ministres, & sur - tout Rbidi, qui parla avec fermeté, quoiqu'il dût son élevation à Ismaël-Beg, firent voir que la gloire du Sophi, & l'honneur de la Nation, étoient interressés, non seulement à dégager Niffir, mais à continuer de soutenir Cha-Baskan d'autant plus qu'on avoit plus fait pour lui; & qu'enfin, le danger étant extrême, il n'y avoit point à balancer d'ordonner à Azer de marcher en diligence à Jénupar. Rhédi alla même jusqu'à dire que l'argent ne manqueroit pas, & qu'il avoit au moins trois millions de (a) Tomans prêts pour cette expédition. Il fut donc décidé qu'on secourroit Nessir, & en conséquence Azer reçut ordre de marcher à grandes journées. A cette nouvelle fon armée témoigna une joye inéxprimable, & une ardeur qui donna tout lieu d'espérer que malgré l'éloignement elle arriveroit affez - tôt pour tirer Neffir d'affaire. On étoit cependant dans une très-grande inquié-

(a) Le Toman vaut à peu près 2. 1. sterling ou 45. l. monnoie de France.

Mémoires Secrets

inquiétude à la Cour de Perse, & on ne fe raffura que lorsqu'on aprit qu' Azer étoit fur les frontières du Royaume de Jenupar, qu'il avoit été renforcé par dix mille hommes de recrues, qu'on avoit envoyés il y avoit quelques mois, & qui n'avoient pu pénétrer ; & qu'enfin malgré Salcher, qui avoit levé le blocus pour aller à sa rencontre, il comptoit joindre dans peu Neffir, qui de son côté s'étoit mis en marche avec une partie de ses troupes pour faciliter la jonction, tandis que Scadeck étoit resté dans Jénupar avec le reste. Kalife-Sultan, qui possedoit la Carte du Païs, s'étoit aussi, avec environ quatorze mille hommes rendu auprès d'Azer, & répondit sur sa tête, dans un Confeil de guerre, de faire passer l'armée, sans aucun obstacle, par un débouché qu'il connoissoit; mais rien ne put déterminer Aler à marcher en avant. Soit terreur panique, foit ordres particuliers d'I/maël-Beg, comme on le foupçonna, avec une armée de près de soixante mille hommes, belle, pleine de feu, & qui ne demandoit qu'à aller à l'Ennemi, il se retira & prit la route du fleuve Géméné, dans le dessein de se jetter dans le Vifapouran. La conduite d'A-Zer fut d'autant plus blâmée, que la jonction

168

pour servir à l'Histoire de Perse. 169

tion étoit un coup de partie effentiel, & qu'il étoit affez fort pour la pouvoir faire malgré les Golcondois. Auffi ce Général fut-il rappelé & disgracié, mais trop tard; car l'ardeur de se troupes s'étoit ralentie, & la rigueur de la Saison qui étoit devenue extrême pendant qu'on perdoit le tems en Conseils de guerre & en délibérations, en avoit fait beaucoup périr.

Il faut convenir que la Perfe avoit pris le plus mauvais parti. Son but étant de délivrer l'armée affiégée dans Jénupar, le moyen le plus fimple étoit de conduire celle d'Azer dans les Etats de Visapour. dont elle n'étoit pas fort éloignée, & dans lesquels elle auroit pu se rendre en peu de jours, sans craindre de grands obstacles. Cette diversion auroit infailliblement dégagé Neffir, parce qu'elle auroit forcé lePrince Salcher à abandonner leRoyaume de Jénupar pour aller au secours du Vi/apouran, & couvrir Gébanabad qui auroit couru des risques. On en revint à cette opération, mais il n'étoit plus tems; l'armée d'Azer étoit aux abois, & elle s'acheva par une marche longue & pénible, fans magazins, fans munitions, à travers un Païs peu fertile par lui-même, & déja ruïné par le passage des amis & des 60-

170 Memoires Secrets

ennemis, & fans ceffe harcelée par Salcher, qui la fuivoit. Toutefois l'arrivée de cette armée quoique délabrée, dans les Etats de Visapour, contribua à en procurer le recouvrement; mais malgré les fecours que le Sophi y fit passier, Nelsir, qui après le rappel d'Azer avoit pris le commandement, ne put les conferver : les Dellyens le délogérent de ce Païs, qui fut pris & repris jusqu'à trois fois, & enfin totalement ruïné à la troisième conquête qu'en fit la Reine de Golconde.

Les Persans étoient encore maîtres de quelques places dans le Royaume de Jénupar, qu'on affiégea fucceffivement. Scadeck étoit enfermé dans la Capitale avec environ onze mille hommes, fans compter les malades. Le Prince Salcher, en quittant ce Royaume pour suivre l'armée d'Azer, y avoit laissé Zieky, avec ordre d'investir de nouveau Jénupar. Ce Général obéit, & coupa à Scadeck toute communication ; mais, après plus de deux mois de blocus, celui-ci forma le projet de fortir de la place, & de dérober sa retraite à l'Ennemi. Pour affurer le fuccès d'une si grande entreprise, & donner le change, même à ses troupes, quatre jours avant l'exécution il ordonna à la Garninol

pour servir à l'Histoire de Perse. 171 son de se tenir prête à faire une sortie générale : en conféquence on pourvut les foldats d'une certaine quantité de munitions, & on enleva tous les chevaux qui étoient dans la ville, qu'on distribua aux différens corps. Il ne découvrit son dessein que la veille du départ, & sortit en effet le lendemain avant le jour à la tête d'eviron dix mille hommes, dont seize cens chevaux, un train d'artillerie de campagne, des chariots, des bagages & des caissons. Il emmena plusieurs ôtages, tant pour répondre de la sureté des malades, que par represailles de ce qui s'étoit passé à la prise de Visapour. Il s'étoit mis en fonds par de fortes contributions, qu'il avoit levées sur les habitans, & pour le payement desquelles ils s'étoient dépouillés de ce qu'ils avoient de plus précieux. A fon départ il eut la précaution de faire fermer les portes de la ville ; afin d'empêcher que Zieky, qui y avoit des intelligences, ne fut informé de ce qui se passoit. Ses mesures furent si bien prises, que son avant-garde aiant été rencontrée par les patrouilles ennemies, celles-ci crurent que les Persans alloient à un grand fourage. Mais quoiqu'il eût deux marches sur Ziéky, il fut cependant atteint par quelque

172 Mémoires Secrets

que Cavalerie légère. Il perdit au moins trois mille hommes, tant par le fer des ennemis & par la défertion, que par la froid qui étoit extrême. On lui enleva presque toute fon artillerie, les bagages, & jusqu'à ses équipages & ceux du Commiffaire-Général de son armée. Il avoit Jaissé dans la place un Officier-Général, & environ neuf cens hommes, avec ordre de faire la meilleure composition qu'il seroit poffible. Huit jours après Zieky fit fommer cet Officier, qui obtint une capitulation honorable, la Garnifon ayant eu la liberté de sortir avec tous les honneurs de la Guerre. On trouva dans la ville une nombreule artillerie, un gros magazin de munitions dans le château, des pontons, beaucoup d'attirails de guerre, & plus de trois mille malades qui furent faits prifonniers. Malgré les disgraces que Scadeck effuya dans fa retraite, il mérite des éloges d'autant plus grands, que la réuffite de son projet étoit finon impossible, du moins très-difficile, Zi éky aiant fait rompre tous les ponts, & que, nonobstant une indisposition qui ne lui permettoit pas de monter à cheval, il n'abandonna point fa petite armée, & se fit porter par-tout où fa préfence étoit nécessaire. La récompenle

pour servir à l'Histoire de Perfe. 173 pense de tant de soins & de fatigues sur, i son arrivée à la Cour, une réception fisroide, qu'il crut devoir se retirer dans une Maison de plaisance, qu'il avoit à quelques milles d'*Ispahan*.

La Reine de Golconde célébra la reddition de Jénupar par une fête magnifique & des plus galantes, qu'elle donna dans Géhanabad: c'étoit une course de chevaux & de chars, à l'imitation des Grecs, qui fut d'autant plus fingulière, qu'il n'y eut que les Dames, à la tête desquelles étoient Nagar & sa Sœur Rémana, qui entrérent en lice pour y disputer les prix: spectacle inconnu jusqu'alors dans l'Empire du Mogol, & peut-être dans le reste du Monde.

Peu de tems après elle établit dans Jénupar un Tribunal chargé de faire le procès aux Citoyens, même les plus diftingués : il en couta la vie aux uns, & des fommes immenses aux autres. Une trop grande affection pour Cha-Baskan fut le prétexte de schâtimens, mais on penfa que le véritable crime de la plus grande partie étoit d'être très-riches, & qu'il falloit à Nagar des secours considérables & promts. La sévérité que cette Princefse exerça en cette occasion, loin de con174

tribuer à affoiblir l'idée de cruauté que ses Ennemis s'en étoient formée, ne fit que l'augmenter. Nous avons parlé si fouvent de cette Reine, qu'il est à propos de la faire connoître un peu plus particulièrement, ainsi que le Prince son Epoux & le Prince Salcher son Beaufrere.

Nagar, Reine de Golconde & de Jénutar. ٤ étoit jeune, d'une taille avantageuse . & d'une grande beauté au goût de quelquesuns. Elle avoit le visage plein, le front grand & élevé, les yeux beaux, le coup d'œil fier, le regard fixe, le nez un peu trop formé, la bouche assez belle, quoiqu'elle cût les lèvres épaisses, le teint ä beau, & le port noble. Elle joignoit à beaucoup d'esprit une fermeté d'ame rare dans son sexe : elle étoit impérieuse, emportée, vindicative, mais généreuse & reconnoissante : elle aimoit à dominer, & vouloit être ponctuellement obéie. Les cruautés de ses troupes, & le traitement qu'elle fit aux villes de Visapour & de Jinupar, lui ont donné, peut-être avec quelque fondement, le renom d'avoir aimé à arrofer fes lauriers de fang, & d'avoir fait la guerre en Femme furieule. Il est vrai que l'acharnement de ses Ennemis à lui enlever ses Etats, & que l'extremité

pour sei vir à l'Histoire de Perse. 175 mité où elle avoit été réduite, étoient bien suffilans pour exciter sa haine, & pour lui faire souhaiter de trouver l'occafion de se venger; mais le retour inespéré de la Fortune auroit dû étouffer des lentimens si peu généreux, & ne laisser voir qu'une noble ambition de l'emporter sur eux en grandeur d'ame, & de les vaincre de belle guerre. Au reste sa fermeté dans l'adversité, & les ressources qu'elle scut trouver pour se relever, méritent autant d'éloges, que son obstination à ne point reconnoître pour Chef de l'Empire le Prince que les Rajas avoient élu, & par conséquent à prolonger une guerre, qui couta tant de sang à l'Empire du Mogol & au reste de l'Asse, lui ont attiré de blâme.

Narfic, Prince d'Aracam fon Époux, étoit d'une moyenne taille, d'une phifionomie affez ordinaire, quoi qu'avec de beaux traits. Il étoit bon, d'un efprit borné, n'avoit nulle capacité pour la Guerre, & ne s'étoit pas même fait de réputation dans fes campagnes. La Reine fon Epoufe l'avoit affocié au Gouvernement, plutôt pour fe faire honneur, que par le befoin qu'elle crut en avoir, ou l'utilité qu'elle prévit en pouvoir tirer.

Son

Mémoires Secrets

176

Son Frère Salcher étoit grand, bien fait, fort maltraité de la petite-vérole : il aimoit la Guerre, l'entendoit bien, étoit brave, chéri des foldats, mais peu des Officiers, qu'il traitoit quelquefois avec hauteur. Il étoit actif, vigilant, du moins le matin, car il paffoit pour se foucier peu des affaires de Guerre après fon diner. Son illustre origine & le titre de Beaufrere de la Reine de Golconde lui donnoient beaucoup d'autorité ; & Nagar, en lui confiant le principal commandement de ses armées, agit prudemment, & prévint la jaloufie & la mefintelligence qui ne regnent que trop entre des Généraux, qui ordinairement ne fe veulent rien céder en nailfance, en mérite, & en capacité.

Cependant le Sophi, las d'une guerre ruïneuse, offrit de retirer ses troupes, & de laisser à l'Empire même le soin de soutenir le Chef qu'il s'étoit donné. Après quelques difficultés de la part de la Reine de Golconde, ces propositions furent enfin acceptées. En conséquence Nessir rassembla ses troupes, & prit la route de l'Indus pour rentrer en Perse. On lui sit donner des ôtages pour surté qu'il ne commettroit aucune hostilité dans sa retraite : précaution bien inutile ; puisque Salcher, avec

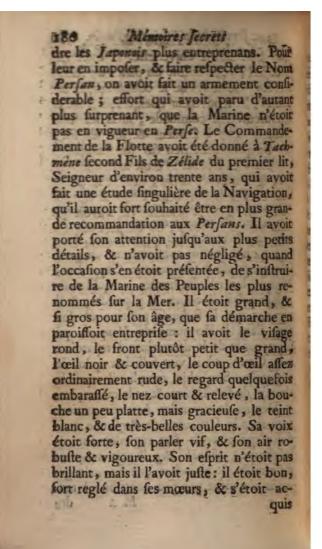
pour fervir à l'Histoire de Perse. 177 avec toute fon armée, fuivit les Perfans julqu'aux frontières. De cent trente mille hommes environ que le Sophi avoit, en differens tems, fait marcher dans l'Empire du Mogol, Neffir n'en ramena que vingt-cinq mille, & beaucoup moins, felon quelques-uns; mais ce fur quoi on s'eft trouvé d'accord, c'est que ce qui revint étoit dans un état déplorable. On estime que Cha-Sephi perdit en deux campagnes, non pas par les armes (car il y eut peu de fang répandu) mais par la mifere, le froid & la défertion, au moins quatre-vingt mille hommes de ses plus belles troupes : perte confidérable & difficile à réparer. Il lui en couta plus de fept millions de (a) Tomans, beaucoup de braves Officiers, & un très-grand nombre de gens chargés de differentes fonctions relatives au lervice des armées.

Après avoir mis fes troupes en quartier fur les frontières, Neffir fe rendit à la Cour, où il fut mal reçu. Ce General, dont on avoit exalté la bravoure & la conduite à Jénupar, au point qu'on le regardoit comme le feul Capitaine qu'efit la Perfe, ne trouva

(a) XIV. millions de livres fterling, ou environ 315, millions monnoie de France. 178 Mémoires fecrets trouva pas un ami qui voulut o parler en fa faveur ; & ce Guerrie l'Ennemi même avoit admiré & ref eut ordre de se retirer dans ses Quelques-uns ont cru que Cha-Sé s'étoit porté à le disgracier, que complaire à Cha-Baskan, qui ne l' pas : d'autres ont dit qu'il avoit eff ment bien fait dans les commence mais qu'à la fin il n'avoit plus de & qu'au lieu de s'occuper de fon n il paffoit le tems à table, qu'on lui choit d'aimer outre mesure. Quoi c foit, on ne peut pas disconvenir Officier de soixante-quinze ans au r reconnu pour brave, & qui avoi fervi, méritoit un autre fort, fu après une guerre si difficile, qu'on que ceux qui l'ont faite, ont plus fo en deux campagnes, qu'on ne fait nairement en vingt. Il avoit un puisné, qui avoit embrassé l'état d' il fe nommoit Mahamet-Neffir. Il été répandu dans un très-grand mon avoit fait du bruit à la Cour, auta fon caractère d'esprit, sa vivacité enjouement, que par fes talens & for pour les plaifirs de la table & l'ex de la Chaffe. Sévagi l'avoit affez ord

pour fervir à l'Histoire de Perfe. 179 ment chez lui, ce qui lui procura l'honneur d'être souvent admis aux parties de Cha-Séphi. Il ne favoit pas mal faire fa cour, & c'étoit un homme affez à la mode, quoiqu'il ne fût plus dans la fleur de l'âge, & qu'il portât une phisionomie rude. Dégoûté tout à coup du monde, il s'étoit, peu de tems après la mort de Sévagi, confiné dans une Solitude avec quelques Faquirs, dont il étoit le chef, & auxquels il fervoit d'exemple par fa vie regulière. Sa retraite étonna la Cour & la Ville, & ceux qui le connoiffoient, doutoient qu'il soutint constamment un parti fi fort opposé à son humeur. Cependant, foit que son zèle fût fincère, ou qu'il craignit le qu'en dira-t-on, il y perfifta; & il n'y eut que la fâcheuse position de son frere dans le Royaume de Jénupar, qui fut capable de le déterminer à reparoître à la Cour, où il vint folliciter qu'on le dégageât. Son objet rempli, il reprit le chemin de fon Défert, & ne le quitta plus.

Depuis deux ans les Japonois avoient tenu avec la Couronne de Perse une conduite qui pouvoit être regardée comme infultante. Ismaël - Beg l'avoit toujours diffimulée, & peut-être que se ménagemens n'avoient pas peu contribué à ren-M 2 dre



pour fervir à l'Histoire de Perfe. 183 quis une estime universelle. Il étôit ami effentiel, & se faisoir un plaisir de rendre fervice. Ceux qui ne le connoissoient pas à fond, le trouvoient quelquefois froid & d'humeur peu commode ; mais ses amis favoient que sa froideur & son air sombre ne prenojent rien fur son caractère, qui étoit excellent. Il étoit naturellement gai, & aimoit à railler, mais il le faisoit fans bleffer même ceux à qui il ne devoit nuls égards. Comme il n'avoit jamais vu de combats, on ne peut pas décider s'il étoit brave, mais il étoit trop bien né pour qu'il y eût lieu de craindre qu'il s'oubliat dans les occasions où il auroit falu payer de sa personne, Après environ dix mois d'une navigation qui ne laissa pas que d'inquiéter les Japonois, & pendant laquelle sa fanté se dérangea, il rentra fort malade dans les ports de Perse on le mit à terre avec affez de peine, & nu bout de quelques jours il mourut. Ceux qui lui avoient fait la cour le plus assidument pendant fa vie, tinrent après sa mort des discours injurieux à sa mémoire : il y en eut qui débitérent qu'il étoit mort des bleffures qu'il avoit reçues dans un combat singulier avec un Officier de sa Flotte. Les gens sensés, ou instruits, M₃ mé-

182 Mémoires fecrets mépriferent tous ces difcours, & le n² gretterent véritablement. Il laiffa une Veuve très-riche, belle, & encore fort jeune, dont il n'avoit point eu d'enfans. Sa mort affligea fenfiblement Zélide, qui l'aimoit beaucoup.

Au commencement de la feconde année de la guerre de Jénupar, il arriva à Ispahan un Ambaffadeur Turc, chargé, difoit-on, de négociations fort importantes, mais en effet seulement d'un Traité de Commerce. Sa fuite étoit nombreuse, & son entrée fut très-brillante. Ibbi fut chargé de l'accompagner à cette cérémonie. Cet Ambaffadeur se nommoit Horeb : c'étoit un homme fur le retour, d'une moyenne taille, & d une phisionomie respectable. Il avoit le maintien grave, l'œil vif & spirituel. Il avoit beaucoup d'efprit, des connoiffances affez étendues, un caractère riant, une politesse aisée, & aimoit fort le féjour de la Perse. On lui attribua quelques avantures galantes qui ne firent pas grand bruit, mais quelquesuns des principaux de fa fuite en eurent qui firent tant d'éclat, qu'il fut obligé de leur en imposer. L'usage étant en Perse que les Ambassadeurs Tures foient défrayés, il fouhaita de faire lui-même fa dépen**pour fervir à l'Aistoire de Perse:** 183 de, & qu'à cet effet on lui remit l'arit qui avoit été fixé pour chaque jour; quoi il fut taxé d'avoir eu envie de gner, ce qui n'étoit pas fans fondement, il n'étoit rien moins que genereux. Il toutes fortes d'agrémens à Ispahan, lorsqu'il partit, Cha-Séphi le chargea, ir l'Empereur son Maître, de riches fens, qui l'emportoient sur ceux qu'il sit apportés au Sophi, quoiqu'ils sussent t beaux. Il en reçut aussi, dont il eut it lieu d'être content, pour lui & pour uite. Il séjourna plus d'un an à Ispahan, n'en partit qu'à regret.

Peu de tems après l'arrivée de cet Amfadeur, Cha-Séphi en envoya un à l'Emeur de la Chine, chargé de négocians relatives aux projets des deux Couines contre la Maison de Delly, mais -tout de ménager le mariage d'une des ncesses de la Chine avec l'Héritier prénptif de la Couronne de Perse, jeune nce âgé de treize ans, d'une belle figu-, d'un esprit vif & quelquefois difficile nanier, mais qui donnoit les plus grandes érances. L'Ambassadeur se nommoit ubec-Kan : c'étoit un grand homme, de aucoup d'esprit, parlant bien, plein de racité, dont l'air peu moral ne s'accor-M 4 doit

184 Mémoires fecrets doit guères avec la profession de Moullab qu'il avoit embraffée. & pour laquelle il ne paroiffoit pas ne; auffi craignit-on qu'il ne réufsit pas dans une Cour auffi circonfpecte que l'étoit celle de Peking. Il étoit fin, diffimulé, & paffoit pour n'être pas exempt de manœuvres baffes & indignes de son caractère. Il étoit pointilleux, méfiant, avare, & si violent qu'il se laissoit quelquefois aller à des discours indécens. Il fut très-bien reçu de Gélaleddin, mais peu fêté par les Seigneurs Chinois, qui l'estimerent d'autant moins, que sa réputation l'avoit devancé. On fut furpris à la Cour de Perfe, que l'Athématdoulet eût fait un pareil choix; mais les spéculatifs s'imaginerent qu'il avoit faisi cette occafion d'éloigner avec honneur un homme dont il redoutoit l'esprit & l'intrigue.

Le Roi de Nechal s'étoit déclaré, comme nous l'avons dit, pour la Reine de Golcon de, & s'étant joint aux Dellyens il marcha contre les Chinois & les Cochinchinois, qui étoient entrés dans les Etats de la Maifon de Delly fitués au-delà du Gange, fous la conduite de Bédreddin, Officier Chinois fameux par la conquête qu'il avoit faite quelques années auparavant du Royaume de la Cochinchine. La Cour de Pékings peur fervir à l'Effisire de Perfe. 185 g, mécontente du peu de progrès qu'il le rappela, & lui fublitua Ségédin, i n'ayant pas mieux réuffi f.u e de forfuffifantes, justifia fon prédecesseur fe trouva même dans une position s emba assante, le Roi de la Cochinchine unt retiré se tronpes & pris le parti

la neutralité, intimidé fans doute · des Vaisseaux de guerre Japonois qui montrérent sur ses côtes, & menacént d'y faire une descente. Ségédin, conérablement affoibli par la retraite des chinchinois, se détermina prudemment s'éloigner affez pour n'avoir point à indre qu'on entreprît fur lui. Cette faprécaution auroit cependant été inu-:, & ce Général se seroit bientôt vu cé de quitter la partie, l'Ennemi le suint de poste en poste, si Gelaleddin n'eur s fait dans la Principauté de Jéjova une rerfion, qui obligea le Roi de Nechal à courir avec la meilleure partie des trous qu'il avoit jointes à celles de la Reine Golconde. Cette diversion, dont le but sit de pénétrér dans les Etats de Nagar r ceux de Korsula, & de se joindre à gédin, mit d'abord ce Général plus au ge. La Principauté de Jésova fut conise en peu de tems, & la Ville Capitale prife Μs

186 Memoires Tecrets prife par Négeddin Gendre du Sophi, à qui l'Empereur de la Chine fon Pere avoit confié cette expédition. Korfula ne laissa pas ce jeune Prince jouir long-tems de fesconquêtes, il les lui fit abandonner avec autant de rapidité qu'il les avoit faites. Négeddin demanda des renforts qui le miffent en état de réparer inceffamment cet échec: non feulement il en reçut, mais Gélaleddin lui envoya Soulaki pour commander fous lui à la place d'Yerid, qu'on trouvoit trop lent, & auquel on attribuoit d'ailleurs la perte de la Principauté de Jésova. Soulaki, plus vif, plus entreprenant, rentra dans Jésova, &, après s'être rendu maître d'un château, dont il fit la garnifon prifonniere de guerre, il marcha à Korfula dans le deffein de donner bataille, mais il le trouva posté si avantageusement, qu'il ne crut pas devoir l'attaquer. Les armées restérent deux jours en présence, & au moment qu'on s'y attendoit le moins, le Roi de Nechal décampa, & se retira dans une autre de ses Principautés contigue à celle de Jésova, laissant celle-ci à la discrétion de Négeddin, qui fut reçu dans la Capitale en vainqueur. Cette manœuvre du Roi de Nechal inquiéta la Reine de Golconde & l'Empereur du Japon , & fit foupconner pour fervir à l'Histoire de Perse. 187 fonner qu'il y avoit quelque Traité entre ce Monarque & la Cour de la Chine; mais il diffipa ce soupçon, & rassura fes Alliés en justifiant sa retraite par le défaut de sourages, la soiblesse de ses troupes extrêmement fatiguées, & par la supériorité de l'Ennemi.

Les Chinois, maîtres & cantonnés dans tout le Pays, y exigeoient de grandes contributions, en attendant de Perse un secours confidérable, avec lequel ils comptoient forcer les paffages au Printems. Cependant Négeddin au milieu des plaisirs, qu'il avoit rappellés dans la Capitale, courut risque de perdre la vie, le feu ayant pris la nuit dans son appartement : un de les Gardes, plein de zèle & d'intrépidité, enfonça la porte de la chambre, enleva le Prince tout endormi. & le fauva : il étoit tems, car quelques inftans après le plancher s'enfonça, & l'appartement fut réduit en cendres. Le reconnoissant Négeddin récompensa généreusement son libérateur. Cet accident, que le feul défaut de précaution occasionna, fut soupconné d'être l'effet de la vengeance de Korsula, ou du moins de la haine de ses Sujets pour leurs nouveaux Maîtres. C'est ainsi qu'on alla imaginer des causes bien éloignées, & au188 Mémoires fecrets autant injurieuses à la gloire du Roi de Nechal, qu'opposées aux loix de la belle guerre.

Le Sophi fe détermina enfin à aider fon Gendre de douze mille hommes, qu'il porta dans la fuite jusqu'à vingt-deux mille, dont il donna le commandement au Prince Morat-Bakehe : choix qu'on affure qu'il fit pour ne pas donner de desagrément à Soulaki, qui, pointilleux & fur le quant-àmoi, s'étoit expliqué dit-on, qu'il ne ferviroit avec aucun Officier Persan, même d'un grade supérieur au sien. Morat-Bakche ayant joint Negeddin, on examina avec les Généraux des deux Nations les moyens, de parvenir au principal but de la diverfion, & il fut réfolu qu'on tenteroit le passage par la Principauté même dans laquelle le Roi de Nechal s'étoit retiré. Après avoir pourvu à la confervation de Jésova, l'armée combinée fe mit en marche. Les Princes, tous deux jeunes, braves, avides de gloire, pénétrérent en une campagne dans cette Principauté, & s'emparérent de quelques places fortes, aux dépens, il est vrai, de beaucoup de fang, mais malgré les obftacles que leur opposa la nature du Pais plein de défilés difficiles à forcer. & malgré la réfiftance de Korfiela, qui difputa

-

pour fervir à l'Histoire de Perfe. 189 para le térrein pié à pié avec autant de parence que les Princes seroient venus l'bout de percer jusqu'aux Etars de la Reine de Gesconde, s'ils n'avoient pas été retenus plus long-tems qu'ils n'avoient compté, par un siège qui su long & très meurtrier; & que la failon avancée & la chute des neiges les obligerent enfin de lever, pour donnier à leur armée de beaucoup diminuée, & très fatiguée, des quartiers l'hiver; dont elle avoit un extrême beloin.

Peu après l'élevation de Cha-Baskan au Trône du Mogol, on aprit en Afie la révolution qui venoit d'arriver en Russie, où ketroupes avoient détrôné leur Empereur Enfant, pour mettre en sa place Sélatibeb, Princeffe agée d'environ trente-trois ans , & qui étoit extrêmement chere à la Nation. La haine que l'on portoit au Miniftère, qui, au gré des Peuples le conduisoit un peu trop par les principes de la Maison de Delly, causa cette révolution. qui fut si promte & si bien conduite, qu'une seule nuit en vit le commencement & la fin. Cha-Sephi avoit alors pour Ambaffadeur à cette Cour Sydameck, Sei gneur Perfan d'environ trente - fix ans; grand.

190 Mémoires Jeerets grand, bien fait, d'une figure très aimable, spirituel, extrêmement poli, & encore plus galant. On le difoit fort avant dans les bonnes graces de Sélatih b, à qui en effet il faisoit régulièrement fa cour, & qui le traitoit avec distinction. Cequ'il y eut de fingulier, c'est que les foldats députérent cinquante d'entre eux à Sidameck, pour lui faire part de ce qui se palfoit, lui recommander l'Impératrice pour laquelle ils favoient, difoient-ils, qu'il avoit beaucoup d'affection, & lui témoigner qu'ils defiroient ardemment que leur nouvelle Maitresse vêcut en bonne intelligence avec le Sophi, qu'ils aimoient & refpectoient. Cet évenement causa d'autant plus d'inquiétude à la Cour de Golconde, que Sélatibeb avoit fait arrêter les Minifstres & quelques Seigneurs dévoués à la Maifon de Delly, dans les papiers desquels on trouva des projets & des correfpondances dont la nouvelle Impératrice n'eut pas lieu d'être contente. Cette révolution dérangea tout-à-fait les affaires de Nagar dans cette Cour, & fit craindre une rupture. Sydameck profita habilement des dispositions de l'Impératrice ; & , comme il acquéroit de jour en jour plus de crédit auprès d'elle, on ne douta pas qu'elle

pour servir à l'Histoire de Perse. 191 felle ne prît ouvertement le parti de la erse. La Couronne de Russie, dont la miffance étoit assez peu connue vingt auparavant, avoit été négligée par Bouverains de l'Asse ; mais l'Empereur badek, Prince habile, & qui avoit de randes vues, ayant tout-à-coup tiré ses stats de l'espèce de néant où ils étoient, k créé, pour ainsi dire, un Peuple noueau, avoit attiré tous les yeux fur lui, k étoit enfin parvenu à avoir beaucoup l'influence fur les affaires générales. Sylameck étoit le premier que Cha-Séphi eût mvové dans cette Cour avec le titre d'Amnfladeur : cette démarche y avoit plû, & l vavoit lieu de croire que si la Perse se léterminoit à y avoir toujours un Ministre in premier ordre, elle s'y maintiendroit n grande confidération.

L'année qui précéda la fortie des Perins de l'Empire du Mogol, la Reine de Folconde & fes Alliés firent paffer plufieurs Corps dans le Feldran. Leur plan étoit de pénétrer en Perfe, & d'obliger, par cette liverfion, Cha-Séphi à rappeller fes trouses, ce qui n'auroit pu fe faire fans les exposer à de grands dangers dans leur reraite. Heureusement le Sophi s'étoit précautionné; loin de defarmer, il avoit fait de

192 Mémoires Secrets de nouvelles levées, qu'on avoit envoyées à mefure fur les frontières. Indépendamment d'une nombreule armée qui pouvoit s'affembler en peu de jours dans le voifinage de l'Indus, il en avoit une autre dans la partie du Feldran qui lui appartenoit. Sur le bruit que les Alliés se mettoient en mouvement de ce côté-là, il fut réfolu de la faire agir. Le commandement en fut deltiné à Seif, qui fut affez mal confeillé pour le refuser, piqué peut-être de ce qu'on ne le décora pas de la même dignité dont Neffir avoit été recompensé lors de son expédition de Jénupar. A son refus Ibbi commanda. Tous les Princes & les Grands se firent un devoir de se rendre à cette armée. On partit tard, & quoiqu'on s'attendit chaque jour à quelque action d'éclat, il ne fe paffa rien, parce que les Alliés ne firent aucune entreprife. Le Sophi montra beaucoup de modération en cette occurrence; il voyoit l'Ennemi à fes portes, il n'en ignoroit pas les projets; cependant il le contenta de se mettre en bonne poflure, & ne se prévalut point de la conduire des alliés, d'autant moins mefurce qu'il n'y avoit point encore de guerre déclarée. Ibbi s'occupa de marches, de camps, & de les précautions ordinaires : il

· fervir à l'Histoire de Perse. 194 i les places, les mit en état, & donfoins particuliers aux fortifications fille maritime d'une extrême conce, que Cha-Séphi vouloit mettre infulte. Ce fut-là la première camdu jeune Sévagi. Il s'y distingua, par la grande magnificence de ses ges, que par son application à s'in-, fa vigilance, fon zèle infatigak fur-tout par son affabilité & fa sité. Il mérita les éloges des Offi-& s'acquit le cœur des foldats. Ce Prince avoit alors dix-fept ans : il rau, grand pour fon âge, & très bien avoit de la fineffe dans la phifionoe la noblesse, & un grand air de H. Un maintien contraint & embarvec les perfonnes de fon rang, ou es inconnus, de une espèce de ti-, le faisoient paroître quelquefois 5 : il s'en défit, du moins en partie, t cette campagne, & prit des maplus libres & plus aifées. Il avoir prit, une noble ambition, & une he cœur peu commune. En un mot, un Prince fort aimable, & dont il-: tout à espérer. Zélide le vit partir 'autant plus d'inquiétude, qu'il étrêmement délicat; mais deux mois N de

194 Mémoires fecrets de léjour à l'armée affermirent fon tempérament, & il en revint tout-à-fait changé en bien.

Peu avant cette campagne mourut à Ifpahan, à l'âge de trente-trois ans, Slatibeb, veuve du feu Empereur de la Chine Semein I. Fils aîné de Gélaleddin, en faveur duquel fon Pere avoit abdiqué, il y avoit dix-huit ans, & qui ne régna pas un an. Cette Princeffe étoit Fille d'Ali-Homajou, & l'une des deux, dont nous avons dit au commencement de ces Mémoires, que le mariage fut une des conditions de la paix entre la Perfe & la Chine. Depuis fon retour à Ifpahan, elle avoit mené une vie retirée & affez trifte.

Vers la fin de cette même année Rétima perdit le titre de Favorite, & fut difgraciée. Son bon cœur fit fon malheur: elle avoit trois Sœurs, dont elle en produifit une à la Cour, nommée Ofirie, veuve depuis quelques années d'un Seigneur Perfan, mort à vingt-cinq ou vingt-fix ans d'une fièvre peftilentielle. Elle étoit d'une jolie figure, fort blanche; &, quoiqu'elle n'eût pas fait grand bruit dans le monde depuis fon veuvage, elle ne fe vit point à la Cour fans plaifir & fans ambition. Admife par les foins de Rétima aux par-

pour servir de l'Histoire de Perse. 195 rties de Cha-Séphi, elle ne déserpéra pas toucher fon cœur & de suplanter sa eur. Azamut, l'un des quatre Mehters, it, dit-on, beaucoup de part à cette ingue. C'étoit un grand homme, bien it, d'une phisionomie gracieuse, extrêement galant, & qui avoit encore un sût vif pour les plaisirs, dont le trop and usage l'avoit use de bonne heure & ieilli avant le tems. Il avoit beaucoup aiié les Femmes, & passoit pour en avoir té très bien traité. Ses galanteries avoient ut un grand éclat, & lui avoient attiré uelques affaires dont il s'étoit tiré avec ionneur. Il avoit beaucoup d'esprit, étoit zai, amusant, très-riche, mais mauvais nénager. Il tenoit un grand rang à la Cour, k avoit fu gagner les bonnes graces de Cha-Séphi. Il étoit ambitieux, & après la mort l'Ismaël-Beg il fut taxé d'aspirer au Minisrère : poste auquel, malgré tous ses talens, on peut dire que son panchant pour le plaihr, son esprit inapliqué, & son air un peu liffipé, ne le rendoient pas propre.

Cha-Séphi ne put se défendre des charmes d'Osirie; mais cette Femme intéressée, et qui vouloit tirer bon parti des avantages qu'elle favoit que sa beauté hi donnoit sur Rétima, fit acheter sa conquête : N2 elle

200 Memoires fecrets elle ne voulut du rang de Favorite qu'avec des titres & des diffinctions, dont on n'a voit vû qu'un exemple fous le régne du Grand Cha-Abas, & elle ne fe rendit qu'après s'être fait affurer un état qui pût la mettre à l'abri des évenemens. Cha-Séphi étoit trop amoureux pour ne pas toutaccorder, & le crédit de cette Femme devint fi grand, qu'on appréhenda qu'ellene parvînt à gouverner abfolument. Ce fut pour elle qu'on fit un petit appartement fi galant dans la Maison de plaisance, dont nous avons dit que le Sophi avoit fait l'acquifition deux ans après la mort de Sévagi : ce fut pour elle qu'on inventa des machines commodes & propres à la transporter d'un lieu à un autre, dans des tems & des circonftances que fon Amant jugeoit mériter les plus grandes attentions.

Rétima n'aprit fa difgrace qu'avec une douleur inexprimable. Comme elle avoit aimé de bonne-foi, & pour l'intérêt du cœur feulement, elle fut long-tems inconfolable. Mais un *Iman*, homme de beaucoup d'efprit & fort zèlé, la fit rentrer en elle-même. Les fréquens entretiens qu'elle eut avec lui, rétablirent le calme dans fon ame, & l'éclairerent fur fes devoirs. On vit cette Femme, autrefois vétue fi fuper-

vour servir à l'Histoire de Perse. 197 rbement, fans cesse occupée de plaifréquenter assidument les Mosquées. hement mile, & confondue avec les s Femmes, dont elle ne se faisoit iguer que par son recueillement & la eftie. Plus admirée, plus respectée cet état d'humiliation, qu'elle ne l'aété dans l'éclat de sa faveur, Chai lui assura environ neuf cens (a) Tor de rente, lui donna un Palais, & nna qu'on payat ses dettes, qui monit à (b) dix-sept mille Tomans; somme quoique confidérable, paroîtra moe, fi on fait attention qu'elle n'avoit aucun avantage du rang qu'elle avoit pé, & qu'elle ne touchoit qu'environ cens (c) Tomans par an, qui ne fuffit pas à beaucoup près pour la dé-: qu'elle étoit obligée de faire à la r. Le payement de ces dix-sept mille ans fut assigné sur les revenus des anes; mais, malgré les ordres du Soceux qui furent chargés de la distribution

1800. l. sterling valant à peu près 40000. l.

Environ 34000. L fterling valant 765000. France.

Environ 1000. 1. Gerling valant 22 500. 14

- <u>ند</u> '

bution des fonds, non contens de faire languir les créanciers, firent perdre confidérablement à la plus grande partie.

Des deux autres Sœurs de Rétima, l'une, 2 nommée Euxica, étoit mariée depuis quel-8 ques années à Zingis Seigneur Persan, qui, 2 fans être du premier rang, tenoit bien fa ŀ place à la Cour. Euxica étoit grande, bien Ğ faire, avoit de ces phisionomies qui plaił, fent, & une conduite qui ne donnoit au--2 cune prise à la médisance. L'autre Sœur fe nommoit Doghdon, c'étoit la cadette: elle étoit d'une grande taille, épaisse & mal prise ; sa figure étoit de celles dont on ne dit rien. Elle avoit au moins vingtfept ans, & elle fut mariée, l'année fuivante, à Mir - Thékar, veuf depuis quelques années, jeune encore, fort riche, qui tenoit un rang distingué, & dont on ne difoit ni grand bien ni grand mal.

A la fin de cette année mourut dans fa Capitale Ast-Kan Raja de Brampour, âgé de quatre-vingt-un ans, fans laisser d'enfans. La Dignité de Raja & ses Etats échurent par droit de fuccession à Ali-Couli-Kan Prince de la même Famille, mais d'une autre branche, âgé d'un peu plus de dixhuit ans. Il entra en possession de fes Etats dans des circonstances bien critiques,

821

peur fervir à l'Histoire de Perfe. 195 & dans un âge où communément la prulence ne guide pas toujours : il tint cependant une conduite fage, & parut ne rouloir prendre part aux troubles qui agicoient l'Empire du Mogol, que pour conribuer à y rétablir la tranquillité.

La guerre se continuoit avec vigueur, du moins fur mer, entre la Chine & le Japon. Les deux Nations se prenoient fréquemment des vaisseaux, & suivant les états qui parurent, les Japonois, quoique bien supérieurs en Marine, en avoient plus perdu que les Chinois. Il est vrai que fi la Chine eût tenu la mer avec une armée navale, & qu'elle eût tenté le fort d'un combat, il y auroit eu tout à parier qu'elle auroit été battue ; mais elle fe contentoit de faire fortir différentes petites Escadres, qui, voltigeant de côté & d'autre, inquiétoient plus les Japonois, que fi elles fe fussent mises ensemble. Cette guerre coutoit des sommes immenses aux deux Nations, & fur-tout aux Japonois, dont les côtes, n'étant point défendues par des Forts, ne pouvoient être protégées que par un grand nombre de vaisseaux : ce qui joint aux secours qu'ils fournissiont à le Reine de Golconde, leur causoit des dépenfes prodigieus ; mais comme ils étoient N4 puil-

Memoires ferres 200 puissamment riches, & qu'ils avoiest. leur industrie, leur commerce, & ho aution de l'Etat des reffources infin quelques dépenses, quelques pertes que Liffent, elles étoient beaucoup mois à proportion de celles que faisoit da Lli qui n avoit pas les mêmes avantages tre autres entreprises, les Japonois-ten rent de s'emparer d'une ville maritimes la Chine, dans laquelle on avoir reited srès grandes richeffes. Ils avoient fait pau cette expédition de très grands préparecifs : le fuccès n'en fut ras heureur . in furent contraints de se retirer avec pertes & les maladies & le mauvais tems achevérent de ruiner les équipages de leun vaisseaux. Mais leurs pertes mêmes les mimé ent à de plus grands efforts : on vir avec étonnement fortir des ports du Japon de nouveaux armemens plus nombreux & plus formidables que ceux des années précédentes. Tant eft grande la puisfance de cet Emrire ! Tant le courage de fes Peuples eft admirable !

Cependant la fanté d'Ifmaël-Beg s'altéroit de jour en jour, fon âge avancé, de une incommodité habituelle, que la vizillesse rendoit encore plus dangereuse, annongoient une fin prochaine. Il tombaie fou-

pour feruir à l'Hiftoire de Perfe. 201 Bouvent dans des états très facheux. Les Médecins lui ayant absolument défendu toute application au travail, il ne prenoit mixe affaires que le moins de part qu'il peuvoit, & pafloit la plus grande partie de la vie dans une Maison de campagne Finame milles d'Ipaban. Les Minifires division chaque jour lui rendre compte rendre ses ordres. Ibben, que nous arons dit avoir succédé à O/man dans le détail de la guerre, y étant venu un matin, travailla quelques heures avec lui, & soit mauvaise disposition, soit excès de circonfpection, il se trouva si mal en fortant, qu'on le tint pour mort. L'Iman Hasdy, l'homme de confiance d'Ismaël-Ber, & qui lui devoit fa fortune, craignant peut-être que cet accident ne fit une trop grande impression à l'Athematdeulet, dont la situation n'étoit pas affen bonne pour qu'il ne s'effrayât pas, ne donna pas le moindre secours à Ibben, & le fit transporter en toute diligence à Ifpahan, où il arriva mort, felon quelquesuns : & selon d'autres, dans un état si dé-Elpéré qu'il mourut le lendemain. Cette stort fit du bruit, & on en chargea affez publiquement Hasdy, qu'on taxa d'inhu-Benice. Son procede pareit d'autant plus ٦N odieux . F/.

4

202 Mémoires ferrets odieux, qu'on affuroit que fi Ibben avoit été secouru à tems, on lui auroit fauvé la vie.

Sa place fut vivement follicitée. Néamed, Fils de Daracha, dont nous avons parlé sous le Gouvernement d'Ali-Homajen, l'emporta. Néamed étoit grand, bien fait ; il avoit les traits beaux , l'air gracieux quoiqu'un peu mélancolique, le port poble, l'esprit brillant mais peu folide, une connoiffance fuperficielle de beaucoup de choses ; & comme il parloit aifement & bien, il en imposoit au premier abord. Il avoit eu pendant long-tems la confiance du Prince Jeffeing. Son ambition étoit extrême, & on disoit qu'il n'avoit si fortement sollicité la place d'Ibben, dont on ne l'effimoit pas très capable, que pour avoir un pié dans le Miniftère ; & se mettre plus à portée, de travailler à se procurer le poste de Divani Begbi. Ce nouveau Ministre se conduiste si habilement, qu'il parvint à avoir beaucoup de crédit auprès de Cha-Séphi.

La mort d'Imaël-Beg arrive peu die mois après. Il fouffrit long-tenne de svoit beaucoup de fermerés. Il coulisme rout fon esprit presque jusqu'au dernier soufist Le Soplei lui vendit deput viscos pendane

pour servir à l'Histoire de Perse. 203 maladie, & ils furent long-tems enfers tête à-tête. On prétend que dans ces sférences, en rendant compte à son stre de l'état du Royaume, & de ce il estimoit nécessaire dans les circonstanoù se trouvoit l'Asie, Ismaël-Beg lui inade l'éloignement pour Muzaïm, Moulde beaucoup d'esprit, qu'il craignoit on ne lui donnât pour fuccesseur, quoiil eût toujours paru vivre en bonne inligence avec lui, & qu'il lui eût, dit-, plus que fait esperer une grande part Gouvernement. I/maël-Beg mourut au ind contentement de plusieurs, mais retté du Sophi qui lui fit élever un tomu magnifique : monument éternel de bonté de son cœur, & de sa reconiffance.

Cet Athématdoulet avoit, pendant plus feize années, gouverné abfolument a-Séphi & tout l'Etat. Le peu de bien 'il laissa, étoit une preuve de son desineffement; mais il avoit pris soin de urvoir avantageusement ses parens: on d'établir solidement la sortune des ns d'autant plus rafinée, qu'elle est plus ble, plus éclatante, qu'elle flate davange l'amour propre, & qu'elle n'est point bute aux soupçons, dont l'opulente suc-

Memoires feerets 204 faccellion d'un Ministre n'eft pas ordinare ment exempte. Son ambition l'ayant porté à procurer une place de Mehter à un de fes neveux, il eut le chagrin de voir les autres Mehters peu disposés à recevoir parmi eux un homme qu'ils regardoient comme indigne d'un poste, auquel ils disoient qu'une haute naiffance devoit feule donner droit de prétendre. Cha-Siphi leur en impofa, mais toute fon autorité ne put les empêcher de faisir avidement les occasions qui pouvoient fe préfenter de donner des desagrémens à ce nouveau confrère.

Comme Homme privé, Ifmaël-Beg avoit beaucoup d'excellentes qualités; fon esprit étant vis & délicat, sa conversation aisée & amusante; il avoit la repartie promte & brillante; il étoit humain, honnête-homme, fort règlé dans ses mœurs, bon parent, bon maître; mais il étoit fin, diffimulé, vindicatif, & ami peu elfentiel.

Comme Homme d'Etat, il étoit trop fusceptible de prévention, trop peu en garde contre les délateurs, ridiculement entêté de l'ambition de passer pour un grand Minisser, même dans l'esprit des Estangues, trop économie, nop interprésent transport des la constantes d

pour fervir à l'Histoire de Perse. 209 dominer, & trop peu inftruit de ce i conftitue la vraie gloire pour favoir ntenir à propos celle de fon Maître. Il woir que de médiocres talens pour gouwer un grand Royaume, parce qu'il inquoir de cette étendue, de cette fort de génie, qui embrasse, saisit dans le ament tous les objets, en développe le re & le foible, en voit les avantages & a inconveniens, & en tire toujours le rti le plus utile à un Etat. En se parant un grand amour de la paix, il étoit parnu à faire illusion à differentes Puissans; cependant il intriguoit dans plusieurs ours, & travailloit sourdement à trouer le repos de l'Asie par des guerres ns lesquelles fon intention n'étoit pas entrer, quelques espérances qu'il donnat y prendre part. Il fit une tache à la pire du Sophi, en contrevenant à un ité qu'il avoit eu l'imprudence de lui re figner, il y avoit quelques années, ec la Maison de Delly, au préjudice des jtés antérieurs avec d'autres Princes : il avilit le Nom Persan par la médioné des forces qu'il employa pour faire nir l'infraction de ce traité. A son née dans le Ministère, il trouva le Goupoment dans un defordre extrême, & ΰ. i!

il le rétablit en peu de tems: époqt glorieuse à sa mémoire; mais il point affez habile pour mettre à pr occasions qui se présentérent d'augi la puissance de la *Perfe*, ni pour s celles qui survinrent dans la suite. mot les grands évenemens qui arri pendant son Minissère, lui ouvrire belle & vaste carrière de gloire, honte & au détriment de sa Natior incapable de sournir.

205

Auffi-tôt après la mort d'Ismai Cha-Séphi déclara qu'il gouverner lui-même. Il se livra en effet tout au soin de son Etat, & fixa des h fes Ministres pour travailler avec l applaudit beaucoup, & avec raife parti qu'il prit, mais on ne put se der qu'il y persistat. Le peu de qu'on lui connoissoit pour le trav l'éloignement où il avoit toujours nu des affaires, firent penser qu peu il choifiroit quelqu'un fur q déchargeroit d'un fardeau qu'on (trop pefant pour lui. Sur ce fond on s'intrigua beaucoup à la Cour; de ceux qui croyoient pouvoir pr a ce poste de confiance, (& le n'en étoit pas petit, car personn

pour servir à l'Histoire de Perse. 207 juge inférieur à un autre en esprit & en capacité,) dreffa ses batteries. Cofrou même se flata de pouvoir rentrer dans le poste qu'il avoit occupé. Pour y réuffir, il fit un grand Mémoire, dans lequel il blâmoit fans ménagement le feu Athématdoulet : il vint à bout de faire passer ce Mémoire entre les mains du Sophi, qui fut faisi d'indignation contre son auteur, & lui en auroit fait sentir tout le poids, si on ne l'eût pas appaisé. Il faut convenir que Cofrou prit bien mal fon tems, & qu'il étoit de la dernière imprudence de s'exposer à censurer un homme, pour ainfi dire, encore tout chaud, & dont la mémoire étoit chere à Cha-Séphi. Il fut mal confeillé, & encore plus mal fervi : fa précipitation gâta tout ; & fuppofé qu'il y cût eu pour lui quelque espérance, elle lui fut entierement ôtée par la manière dont le Sophi s'expliqua fur fon compte. Ce mauvais fuccès, loin de rebuter les Afpirans, les encouragea d'autant plus, qu'ils avoient redoute Cofrou & son parti. Mais le Sophi ne marqua de préference pour personne, excepté peutêtre Rhédi, dont le crédit augmenta beaucoup par l'attention qu'il eut de fournir les fonds necessaires aux dépenses que ce Prin-

208 Memoires Secrets Prince faifoit pour fa Maison de plaifance. Un jour, entre autres, il fit à ce fujet, habilement fa cour. Cha-Sephi, après quelques heures de travail avec lui dans cette même Maison, le laissa fe retiter fans lui parler d'un état d'augmentation à faire dans les bâtimens pour une fomme d'environ (a) vingt-fept mille Tomans. Sa timidité naturelle, & les dépenfes immenfes qu'on étoir obligé de faire dans les conjonctures présentes, ne lui permitent pas de remettre de la main à la main cet état à Rhédi, dont il craignit apparemment les repréfentations : mais à peine fut-il forti, qu'il donna le Mémoire à un de fes Eunuques, avec ordre de le remetue au plutôt à Rhédi, & de lui dire que le Japhi avoit oublié de le lui donner. Rhidi l'ouvrit dans le moment, & voyant de 100 quoi il étoit queffion, il rentra dans l'appartement, & dit à Cha-Séphi qu'il étent E P étonné de la modicité de la fomme; qu'il D avoit compté fur une plus grande; & a la qu'il s'étoit arrangé fur (b) trente cing t à

(a) \$4000. liv. fterling valant à peu più
1215000. liv. de France.
(b) 70000. l. fterling, ou environ 1575000.
I. de France.

re tri

2

vour fervir à l'Histoire de Perfe. 209 Tomans. Le Sophi fut charmé du & de la complaifance de fon Minif-& lui en sçut d'autant meilleur gré, ne s'y attendoit pas. Cette bagatelle Rhédi très-bien dans l'esprit de fon re. Tant il est vrai qu'auprès des ds tout dépend de l'à propos ! Cosron inque, & achieve de se perdre; Rhédi isit, & augmente en faveur.

indant que ces choses se passoient en i, on regretoit dans l'Empire du Mo-Vabal Abel-Kan, Raja de Guzarate, t dans fa Capitale à l'âge de soixantehuit ans. C'étoit une perte, sur-tout

les circonstances où l'Empire se trou-. Les Grands de Guzarate élurent : son Successeur Mir-Kassem-Kan. Ses rêts demandant qu'il restât neutre dans querelles qui divisoient l'Empire, il montra à son avenement aucun panit pour un parti présérablement à l'au-

Dans la fuite il parut favorifer un la Reine de Golconde, ce qui déplut à l'Empereur. Au refte, la puiffance :e Raja étant moins confidérable par troupes que par l'autorité que fa dié lui donne, fon alliance n'est par ; grand poids quant à la guerre.

Quelques mois après mourut à Ispahan O la 210 Mémoires fecrets la Princeffe Roxane, Mere de Mirza-Haddi, à l'âge de foixante-dix ans. Elle laissale parti de Cofrou, en quelque forte, fans Chef, & une Succession très-opulente.

La neutralité à laquelle le Roi de la Cochinchine s'étoit engagé, n'étant que l'effet de la crainte qu'il avoit que les Japonois ne fiffent une descente dans ses Etats, elle ne l'empêcha pas d'envoyer à Ségédin quelques Régimens, qu'on publia être les mêmes que Gélaleddin avoit autrefois prêtés pour la conquête de la Cochinchine, & qui ayant toujours été à la folde de cet Empereur, devoient marcher à ses ordres. La Cour du Japon eut beau fe plaindre de ce procédé, comme d'une infraction à la neutralité, elle n'en put tirer d'autre fatisfaction ; elle s'en contenta, du moins en apparence, d'autant mieux que peu de tems après Olahi retira l'artillerie & les munitions qu'il avoit envoyées l'année précédente pour le fervice des Chinois : mais ce Prince ne demeura dans l'inaction qu'autant de tems qu'il lui en fallut pour mettre ses côtes à l'abri de toute infulte, & ses ports en si bon état de défense qu'il n'eût rien à redouter des Japonois. Ces précautions prifes, il arma puiffamment; & marcha en perfonne au fe-

pour servir à l'Histoire de Perse. 211 ours de Ségédin. Les fuccès du Prince geddin dans les Etats de Korfula, le dede contribuer à l'établissement d'un ere, fentiment bien naturel ! les vives licitations des Cours de la Chine & de rse, & une forte aversion pour la Maide Delly déterminerent le Roi de la chinchine à rompre la neutralité. La iction des Cochinchinois ne produisit cendant pas tout ce qu'on en avoit espé-

. Les Dellyens étoient supérieurs, & ut ce qu'on put faire, fut de se tenir r la défensive jusques vers la fin de l'ane fuivante, que le Général Dellyen se tira, pour se mettre à portée de souter le Roi de Nechal, & de couvrir la Prinpauté de Bengale, dans laquelle les proes des Chinois & des Persans faisoient aindre une prochaine invasion : elle feit vraisemblablement arrivée si, comme ous l'avons dit, la rigueur de la faison ne s avoit pas contraints de lever le fiége 'une ville forte située presque dans le eur des Etats de Korsula.

Cha-Baskan pensoit néanmoins à la paix, : faisoit faire de tems en tems à la Reie de Golconde des propositions que, réslue de n'entendre à aucune paix partiuliére, elle rejettoit toujours : conduite O 2

qui

qui fit dire à ses ennemis qu'elle vouloit perpétuer la guerre, mais conduite d'autant plus régulière vis-à-vis de ses Alliés, que, sans leur secours, elle n'auroit pas pu se défendre ! La nécessité & l'efficacité de ces secours donnerent un beau champ aux partisans de Nagar, qui en conclucient que les Etats de la Maison de Delly, com servés même dans leur indivisibilité, étoient plus foibles que les Puissances armées contre elle. Conféquence fausse quant aux hommes, puisque les nombreuses armées que la Reine de Golconde mit sur pié, prouvoient que ses Etats étoient une pépinière de foldats ; mais juste quant à la disette d'argent, qui la mettoit en effet hors d'état de pouvoir par elle-même faire ufage de ses forces.

Les Etats & les Princes de l'Empire étoient partagés entre l'Empereur du Mogol & la Reine de Golconde; chacun avoit pris parti fuivant fon panchant ou fes interêts. C'étoit ainfi que ce Corps fi puiffant, fi redoutable, travailloit à fa propré ruine en fe déchirant le fein, & forgeoit lui-même les fers dont fon aveuglement ne lui permettoit pas de voir que le parti victorieux pourroit un jour l'accabler. Ce n'étoit pas l'Empire du Mogol feul que la dis-

212

pour fervir à l' Histoire de Perfe. 215 discorde avoit infecté de son soufle empoifonné; l'Empire de Ruffie & le Royaume de Jalekeldar en avoient eu leur part, ils fe faisoient une guerre cruelle, à laquelle Ismaël-Beg, dit-on, avoit fcu exciter les Jalekeldariens, fans doute à deffein a oc Reine de Galconae roit pu s'en promettre par 1 c. l'Empereur du Japon, qui avoit un grane rtédit dans cette Cour. Cette guerre fut, du commencement à la fin, defavanta-du commencement à la fin, defavanta-Lalckeldariens, & auroit pu G l'Impératrice de ter aux propositions de paix qui lui furent ne laires, à quoi on la disposa favorablement, Par la promeffe qu'on lui fit d'apeller un E de ses proches Parens au trône de Jaleteldar, qui étoit électif. Deux Généraux re Payerent de leur tête (suplice infamant à Jalekeldar) les mauvais succès de cette Suerre. On fit l'impoffible pour leur fauver la vie, fur-rout à l'un des deux nom-Ind Negef-Couli-Beg, qui prouva qu'il n'a-Voit pas encore joint, ni pu joindre l'armen Jaleheldarienne, lorsqu'elle fut mile en déroute par les Russiens. Rien ne put voincre l'animofité du plus grand nombre 03 des

214 Mémoires Secrets

des Membres des Etats, à qui cette déroute tenoit au cœur; ils furent exécutés. L'infortuné Négef-Couli-Beg, la veille de fon fuplice, tenta de s'évader, & y réuffit, du moins en partie; mais des contre-tems, que la prudence humaine ne peut prévoir, l'ayant empêché de s'éloigner affez pour n'avoir point à craindre d'être repris, il fut reconnu, ramené dans la ville capitale, & décapité le lendemain de fon arrivée. La haine de la Nation expira avec lui, & ce grand-homme fut généralement regreté. Trifte & mémorable exemple de l'ingratitude & de l'inconftance du Peuple!

Vers le commencement de cette année, quelques Vaiffeaux de guerre Japonois & un Brulot fe préfenterent devant la barre d'un port neutre, dans lequel s'étoit retiré un Vaiffeau de guerre Chinois de foixante-dix pièces de canon commandé par Huffein, Officier Perfan d'une intrépidité peu commune. Deux des Vaiffeaux Japonois fe détacherent, entrerent dans le port, & fommerent Huffein de fe rendre. Ce brave Officier ne répondit que par une décharge de toute fon artillerie ; mais voyant que les Japonois n'en fuivoient pas moins leur pointe, & que le Commandant pour fervir à l'Histoire de Perse. 215 it du Fort ne se mettoit pas en devoir le défendre, il fit passer fon équipage erre, mit le seu à son vaisseau & le sit iter. Les malades y périrent : accident in fâcheux, mais sorcé, le peu de tems 'on avoit n'ayant pas permis de les dérquer.

Cependant la Reine de Golconde avoit, les bords de l'Indus, une armée nomsufe fous les ordres du Prince Salcher. i menaçoit de passer ce fleuve, & de ndre à la Perse invasion pour invasion, portant chez elle le fort de la guerre. étoit d'autant plus à craindre que ce ojet ne réussit, que, dans ce même ns, Nagar & ses Alliés affemblerent us haut une autre grande armée aux virons d'Amadabat, dont on préfuma e le but étoit de se joindre au Prince lcher. Pour rompre ces projets, Chapbi mit Ibbi à la tête de cinquante-cinq ille hommes destinés à s'opposer à la iction, & il en donna environ autant Seif, avec ordre de défendre le passage l'Indus, & de couvrir les Provinces i en font voifines.

1bbi passa l'Indus, & s'avança vers le uve Emni, dans le deffein de s'emparer in poste avantageux; mais, ayant été 04 pré-

prévenu par Haider, General Japonois actil, il se posta sur les bords du fleuve Emnis fur lequel il jetta deux ponts pour es avoir le vaffage libre, & pouvoir profiter des mouvemens que feroit l'armée con-Ъ féderée campée de l'autre côté. L'Empercur du Japon venoit de se rendre à la tête de cette armée, où un de ses Fils; nommé Mir-Kassem, l'avoit devancé. Les troupes des differens Peuples qui la composoient, étoient commandés par des Generaux de leur nation, braves & expérimentés : Haïder commandoit les Japonois & les corps qui étoient à leur folde, les Dellyens étoient sous les ordres de Jaber & de Mamet. On s'observa pendant plusieurs jours. Enfin les Alliés ayant fait un mouvement sur leur droite en remontant le fleuve, pour s'aprocher, felon queques-uns, d un renfort de vingt mille Cer-Lanois qui s'avançoit; felon d'autres, pour fe mettre à portée d'avoir des vivres & des fourages qui leur manquoient absolument, Ibbi, qui fut informé de ce mouvement, fit auffi-tot passer le fleuve à environ trente mille hommes, l'Infanterie sut les deux ponts & la Cavalerie par les gués, dans l'intention de tomber en force sur l'artière-garde des Ennemis, & de la défaire. Hai

pour fervir à l'Histoire de Perse. 217 sider , s'appercevant de la manœuvre bbi & en concluant que toute l'armée rsane paffoit, rangea au plus vîte en balle les Japonois, qui faisoient l'arrièrerde, tandis qu'on envoya ordre à l'ar nt-garde de revenir incessamment sur pas. Les Persons, ayant marché par un filé qui leur déroboit les dispositions de Innemi furent étonnés, en débouchant, le trouver en pleine bataille ; mais, mme ils avoient fait trop de chemin

ur reculer, & que d'ailleurs ils compent n'avoir à faire qu'à l'arrière-garde, marchérent fièrement aux Japonois, nt ils effuyérent tout le feu, qui fut terile. Les Persans, dont les rangs s'étoient nsidérablement éclaircis, se mirent un u en désordre, & perdirent du terrein; irs Chefs les rallierent, leur firent faire e seconde charge qui n'eut pas un meilir fort que la prémière, & enfin une ifième qui réuffit auffi peu, les Dellyens int survenus pour lors. Mirgi-Mola Fils Prince Jeffeing, Miram Frere puiné de irza-Haddi, les deux Fils de Solimate Sévagi y firent des prodiges. Quelques gimens d'Infanterie se comportérent avement; mais ils furent mal secondés r un Corps de Fantaffins confidérable Οs pàr

rar le nombre. de catingné par le rang calities dass a Milice Perfene. Ce Corps, avait liche pie a la troisiente charge, comministra foi éponyante à la plus grande partie de l'Imanterie, qui prit la fuite & abandosta la Cavalerie, qui fut obligée de le barre en remaine avec un grand defavantage. Cette Cavalerie étoit l'élite de celle de Cra-Séroi ; elle fit fort bien, & souffit extremement. Les Jaconois même avonérent que la fierté avec laquelle elle les attaqua, les étonna, & que c'en étoit fait d'eux, si elle avoit soutenu la troisième décharge avec la même intrépidité, ou que l'Infanterie ne l'eût point abandonnée, ou esfin si les Dellrens n'étoient pas arrivés fort à propos. Les fuvards s'imaginant avoir l'Ennemi à leurs trousses, se précipiterent dans le fleuve, où une partie se nova. Les Persans perdirent à cette action, qui dura quatre heures & demie, beaucoup de monde, sur-tout un très grand nombre de braves Officiers, qui voyant leurs Régimens tourner le dos fe mirent en ligne, & aimérent mieux périr honorablement en faisant ferme, que de suir honteusement.

Les Alliés, qui avoient été fort mahraités par l'Artillerie des Persans, & qui s'ima-

pour servir à l'Histoire de Perse. 219 naginoient que toute leur armée étoit palée, ne jugérent pas à propos de poursuire les fuyards : ils craignirent apparemnent que l'ambition de remporter de plus rands avantages, ne leur fit perdre celui u'ils avoient gagné. Ils se contentérent le refter fur le champ de bataille jusqu'au endemain après midi qu'ils décampérent, k, ce qui paroît fingulier, ils abandonnéent leurs bleffés & quelques pieces de caion. On publia cependant que s'ils euffent profité du défordre des Persans, & qu'ils le fussent mis en posture de passer le fleuve, ils auroient pu rendre leur victoire complette ; tant l'armée Persane en général étoit effrayée.

Mir-Kaffem, Fils de l'Empereur du Japon, ayant, tout bleffé qu'il étoit, reconnu fur le champ de bataille un Cavalier Perfan couvert de bleffures, dont il avoit remarqué la bravoure dans l'action, le fit porter dans une tente, & ordonna qu'on le pansat avant lui : action d'autant plus digne d'éloges, que ce jeune Prince s'oublia lui-même pour donner tous ses soins à un Ennemi qui lui étoit bien inférieur, mais qu'une grande valeur lui avoit rendu recommandable.

Quelques jours après la retraited es Alliés

Memoires fecrets lies, 1661 décampa, repaffa l'Indus, s'enterma dans des lignes formidables, qu'il abandonna enfuire pour s'approcher de Dif, qui avoit besoin d'être soutenu, & pour couvrir en même tems les Provinces fur lefon-lles on favoit que le Prince Saleber avoit des desseins. Ce Prince avoit ouvert la campagne avec avantage. Un des Généraux de Cha-Bashan battu, l'autre hors d'état d'ofer tenir la campagne, le Vijapour an foumis, l'Armiffice convenu recemment entre l'Empereur & la Reine de Galcande, la Neutralité à laquelle les trouper même de ce Prince venoient de s'engager, un fameux Capitaine Perfan enleve avec fa troupe, Neffir pouffé de poste en poste, toutes les Places dont les Perfans s'étoient emparés reprifes, l'obligation où le Sophi s'étoit trouvé réduit a retirer fes troupes de l'Empire du Megal, étoient autant de trophées pour Salcher. Enfuite de ces fuccès il avoit marché vers l'Indus, & faifoit des dispositions qui annonçoient qu'il vouloit le paffer. Seif retranché sur le bord opposé du fleuve, dont différens Corps placés de diffance en distance étoient chargés de défendre le raffage, observoit tous les mouvemens de l'Ennemi, qui lui donnoit de frequentes aliar-

·· .

pour fervir à l'Histoire de Perse. 221 Harmes. Enfin Salcher fe détermina une mit à tenter de passer par deux endroits n même tems. Il avoit conflruit un pont ni aboutissoit dans une Ile que la Nature voit formé au milieu de l'Indus: il paffa ir ce pont, & malgré le feu continuel es Perfans placés dans l'Ile, il y prit pofavec environ douze mille hommes. Ceendant Kalucid, l'un de fes Généraux, à i tête de trois mille hommes d'élite qu'il ut dans des bateaux, fit une autre tennive vis-à-vis d'un poste défendu par Kaimir, Officier-Général, brave & expérinenté, qui l'obligea de se retirer avec pere. Kaluced fe fignala en cette rencontre, x peut-être auroit-il réuffi, s'il n'avoit vas eu Kasamir en tête. Ce coup manqué, Salcher ne pensa qu'à se maintenir dans l'Ile, 1 en déloger les Persans, & achever son vaffage. Seif n'étoit pas affez fort pour télister à un Ennemi de beaucoup supétieur, & d'ailleurs ses troupes étoient extrêmement fatiguées : ce fut ce qui détermina le Sophi à faire marcher 1661 pour le loutenir. Les Alliés fe mirent fur les pas le ce Général, & chemin faisant rasérent les lignes qu'il avoit abandonnées; après quoi, la faison s'avançant, ils repassérent Indus, & se léparerent. D'un autre côté Sal

222 Mémoires fecrets Salcher réduit à l'impoffibilité d'exécutet fon projet depuis l'arrivée d'Ibbi, & craignant le débordement du fleuve, fe reira & mit fon armée en quartier d'hiyer. Ka-Jamir, quelques femaines après, profita de l'éloignement des Dellyens, paffa l'Indus avec un Corps confidérable, releva des ouvrages dans une Ile autre que celle dont nous venons de parler, & les munit : expédition qui fut regardée comme contraire aux Traités, mais que la raifon de guerre fit juger néceffaire.

Peu de tems auparavant un Général Golcondois, que la fortune & une valeur farouche avoient élevé d'un état obscur aux prémiers grades militaires, pénétra, à la tête d'une troupe déterminée & avide de pillage, dans la Principauté de Tatta, cette même Province cédée en toute Souveraineté à la Perse par le Traité de Géhanabad : il y commit toutes fortes d'excès, & y répandit un Ecrit tendant à exciter les Peuples à la révolte, & à rentrer fous la domination de leurs anciens Maîtres. De fortes contributions qu'il exigea, & un butin considérable, furent tout le fruit qu'il remporta de cette invalion, qu'il auroit pu payer cher, s'il ne fe fût pas rétiré en diligence, fur l'avis qu'on lui donna qu'un

pour fervir à l'Histoire de Perse. 223 n gros Corps de Persans alloit lui tomsur les bras.

endant que ces choses se passoient en :, la Russie se vit à la veille d'une rénion, dont le plan étoit de détrôner pératrice, & de rappeler le jeune Emur. On arrêta quelques-uns des Cons, du nombre desquels étoient plurs Femmes de la Cour : huit furent damnés à mort, auxquels l'Impérae donna la vie, mais on leur coupa la rue, & ils furent exilés. Le Ministre a Reine de Golconde dans cette Cour nommément accusé par l'Impératrice voir trempé dans la conspiration, & mis des fecours aux mécontens. Eln demanda fatisfaction à Nagar, qui, reflée à ménager cette Princesse, s'emfa de la donner. Le Ministre se justi-

Mais quelles impressions ne laissent de semblables accusations, sur-tout ene de la découverte que *Sélatiheb* avoit e, peu après son avenement au Trône, correspondances suspectes entre ses Mires & ceux de *Golconde* ? Il semble l y avoit une espèce de fatalité attachée personne de l'Impératrice, qui la meten bute aux intrigues : car l'année suite Syd.smeck, que Cha-Séphi, dans la vue 224 Mémoires fecret vue de traverser la Reine de Golconde & fes Allies, venoit de renvoyer en Ruffie avec le caractère d'Ambaffadeur qu'il y avoit eu deux ans auparavant, avant été charge d'imputations à peu près femblables, eut ordre de l'Impératrice de sortir dans vingt-quatre heures de la Ville Capitale, & dans huit jours de l'Empire. On failit fes papiers, dans lesquels on publia qu'on avoit trouve les projets d'une revolution prochaine. Il y eut cependant cette différence entre ce Ministre & celui de Golconde, que Sélatibeb ne demanda pas au Sophi de fatisfaction de la conduite de Sydameck : différence qui donna lieu de douter de la réalité de l'accufation, & de soupçonner plutôt ce Seigneur de procédes plus injurieux à Selatiheb qu'à fa Couronne, & d'autant plus offensans qu'elle l'avoit comblé de bienfaits, & traité avec une diffinction fingulière. Peut-être auffi quelques jaloux, auxquels il ne donnoit que trop de prife par fon extrême panchant pour les Femmes , & fon peu de circonfpection dans fes avantures galanres, parvinrent-ils à le noircir dans l'efprit de cette Princesse. Quoi qu'il en soit, fon crime dut être très grand, puisqu'il fut force de rendre tout ce qu'il tenoit de la pour fervir à l'Histoire de Perfe. 223 ibéralité de l'Impératrice, jusques aux rques d'honneur dont elle l'avoit décolors de sa première ambassade. Il su aplacé par un homme qui avoit fait un g séjour en Russie, dont il possédoit la gue, mais qui manquoit, disoit-on, des ties nécessaires à un Minisstre du premier lre.

Zélim, qui avoit été pendant quelques nées Ambassadeur de Perse auprès du pi de Corée, en étoit depuis peu de reur. Le Sophi jetta les yeux fur lui pour nvoyer exécuter auprès de l'Empereur a-Bakan une commission importante, i servit de prétexte à des négociations crettes avec quelques Princes de l'Emre du Mogol, & à des infinuations qu'il oit chargé de leur faire relativement aux njonctures présentes. C'étoit un grand litique, & peut-être le plus habile Népciateur qu'il y eut en Asie. Il jouissoit, ême chez l'Etranger, d'une grande réstation, justement méritée. Il étoit un commerce aifé, bon ami, prudent, une pénétration rare, exempt d'ambition, de cet air suffisant & avantageux qui e fiéroit bien qu'au vrai mérite, mais n'il n'a jamais. Il avoit la phisionomie venante, l'air gracieux & doux, l'abord P froid 226 Mémoires ferres froid, la taille haute, & les épaules m peu rondes. Ce ne fut pas-là le feul voys ge qu'il fit à la Cour d'Amadabas : comme il étoit en quelque forte l'unique reflouce de la Perje, il fut encore envoyé l'année fuivante.

Le Prince Mirgi-Mola , à fon retour de l'armée de l'Indus à Ispahan, époula Fulait Soeur de Morat-Bakche, Princeffe d'environ dix-huit ans, belle, bien faite, d'an caractère charmant, & d'un efprit fin & delicat. Le Prince fon Epoux, à peu près du même âge, étoit affez beau, mais prodigieusement gros, d'une humeur quelquefois peu commode, & d'un génie dont -on ne vouloit rien dire. Au refle il étoit bon & humain, quoiqu'au fond trop peu généreux. Son enfance avoit donné les plus grandes espérances , & il eft à préfumer qu'elles auroient été remplies, fi celui qui préfida en fecond à l'éducation de ce Prince, eût fuivi les traces du premier qui en avoit été chargé. Tant il et rare en matière d'éducation, que le changement ne tombe pas en pure perce pour le Sujet qu'on élève! diana - ab min

La Perfe fit, pendant l'hiver, de très grands préparatifs, pat terre & par mer, pour la campagne prochaine , qu'elle ouvrit

pour fervir à l'Histoire de Perse. 229 wir de très-bonne heure, du moins fur mer. D'es le fecond mois de l'a née, elle fit fortir fes vaiffeaux d'un de les ports, dans lequel s'étoient réfugiés . l'année précedente, quelques vaiffeaux de guerre Chinois, qu'une Flote Japonoile avoit tenus, pour ainsi dire, bloqués depuis ce temslà. Les Chinoir, bien réfolus à combattre les Japonois, quoique de beaucoup fupérieurs, s'ils se préfentoient, mirent à la voile en compagnie des Per/ans. L'Amiral Japonois parut en effet fur le midi en ordre de bataille, & attaqua les Chinois, qui avoient l'avant-garde de l'armée combinée. Les Chinois se battirent avec toute la bravoure imaginable, & louffrirent beaucoup, ayant effuyé feuls pendant trois heures le feu des Japonois. Leur Amiral fur tout s'y fignala; fon vaiffeau fut extrêmement maltraité, mais il eut la gloire de démâter & de défagréer l'Amiral Japonois, qui ne put s'emparer que d'un feul vaiffeau , qui fut même repris dans la fuire de l'action. Le combat dura cinq heures avec un acharnement inexprimable de la part des Japonois, qui avoient l'avantage du vent. L'Amiral Perfan ne donna que vers la fin : manœuvre fingulière ; & d'autant plus blâmable, que s'il eut fourenu d'abord

228 Memoires fecrets d'abord les Chinois , il est à préfumer qu l'Amiral Japonois auroit été défait , ion Contre-Amiral, avec qui il étoit en mésintelligence, étant fort éloigné avec fa division, qui faisoit au moins un tiers de la Flotte, & hors de portée de le fecourir. Les Japonois, quoiqu'ils euffent plufieurs vaiffeaux fort endommagés, & furtout leur Amiral, demeurérent maîtres du champ de bataille, les Flottes combinées s'étant retirées dans les ports de la Chine. Le Général Persan fit tous ses efforts pour fe justifier, mais on n'y eut nul égard, & il fut difgracié : châtiment trop doux au jugement du Public.

Muz.ain, ce Moullab que nous avons dit qu'Ifmaël-Beg, avant de mourir, avoit deflervi auprès de Cha-Séphi, étoit enfin parvenu à avoir entrée dans les Confeils. C'étoit un homme de beaucoup d'efprit, auffi fouple que le feu Athématdoulet, mais plus délié, plus entreprenant, plus actif, en un mot plus capable. Il avoit au moins foixante ans : il étoit maigre, d'une taille ordinaire : fon œil étoit vif, fon air fin, fon langage féduifant, & il poffédoit le talent de perfuader tout ce qu'il vouloit. Sa vie avoit été remplie de beaucoup d'intrigues, dont quelques-unes avoient donné

pour servir à LHiftoire de Perse. 229 de mauvailes impressions, qui a'étoient s encore effacées dans l'esprit d'un cern Public : aufi n'étoit-il pas sans ennes au dedans, & même au dehors ; les monois sur-tout le redoutoient. Au reste étoit ami effentiel, & gagnoit à être nnu. Il n'étoit pas exempt d'ambition, il auroit fort defiré se voir à la tête des ffaires, dont, à bien des égards, & sinlièrement pour ce qui concernoit la Poique, il se seroit bien tiré, quoiqu'en fent ses ennemis & ses envieux. Il avoit cœur la gloire de l'Etat, mais il s'abanmnoit peut-être trop à ses projets. On i en attribua un que la Perse fit éclore ins le même tems du combat naval dont sus venons de parler. Ce projet, que *suzain* étoit bien capable d'avoir imagi-;, confistoit à faire une descente dans Japon, & à y causer une révolution en veur d'un jeune Prince, dont l'Aïeul avit autrefois été affis sur le trône de cet mpire, que des mécontens le forcerent abandonner.

On n'avoit rien négligé pour affurer le ccès d'une fi grande entreprife. On avit fait fortir les vaiffeaux *Chinois & Per uns*, dont nous venons de faire mention, éfumant bien que l'Amiral *Japonois* pro-P 3 fiteroit de voler au secours de leur Patrie, moralement impossible qu'ils ne fouf pas beaucoup dans une action qui Erre fort chaude), ou qu'au pis alle arriveroient trop tard. Ces raifont étoient justes, & fondés sur l'expl fournaliere des combats fur mer. O armé dans d'autres ports plufieurs vai qu'on disoit destinés pour une tou expédition que celle du Japon : on embarqué quantité d'armes & d'équ de guerre : ces vaisseaux avoient oi relâcher à une ville maritime, & d' dre différens corps de troupes qu'e voit raffemblés pour faire la delcei fecret, qui est l'ame des grandes a avoit été fi bien pardé, que les Co fervir à l'Histaire de Perse. 231 oit en l'adresse de le faire passer, u de fes plus redoutables ennemis som supposé & sous la foi respec-Droit des Gens, accompagné d'un : Muz ain : circonstance qui ne conn peu à faire croire ce Moullab l'auprojet. La nuit d'une réjouissance :, qu'on avoit à dessein fait courir jue Cha-Séphi honoreroit de la pré-& à laquelle bien des gens furent is qu'il affista, ce Monarque eur férence secrette avec le jeune Prinpartit enfuite incognito pour le lieu barquement. Tout répondoit aux u Sephi : le combat s'étoit donné : e Japonoise y avoit été maltraitée ur n'avoir pû regagner les ports *: la seconde Escadre Persane étoie e de la ville maritime, d'où se dee le transport de troupes. Le jeuce y étant arrivé fans accident, on que, on met à la voile, on part plus flatteules espérances ; mais pête s'élève, diffipe en peu d'heuce grand appareil, & fait échouer t. Ces sortes d'entreprises demanjours beaucoup de célérité, & furhiver, où l'inconstance de la mer momens précieux. On ne fit, pas P4 une

232 Mémoires fecrets une affez grande diligence en Perfe, our pour mieux dire, on ne put pas en faire davantage ; car, malgré la précision des ordres qu'on avoit donnés, malgré la julreffe des mefures qu'on avoit prifes, quelques bâtimens de transport n'ayant pû fe trouver au rendez-vous à point nommé, on ne put mettre à profit plusieurs jours d'un tems favorable. Ce retardement fit non feulement manquer un coup effentiel, mais même perdre beaucoup d'hommes & quelques vaiffeaux. La fortune fervit bien les Japonois en cette occasion : ils étoient fi peu fur leurs gardes, qu'ils n'avoient presque point de vaisseaux, & encore moins de troupes chez eux à oppofer à l'Ennemi. La Flotte Persane rentra dans fes ports pour fe remettre du dommage qu'elle avoit fouffert, & le jeune Prince revint à Ispahan attendre de la générofité de Cha-Séphi de nouveaux moiens pour faire une feconde tentative.

Peu après cet évenement Tamet fut remercié; cet Exministre fut peu regretté. Quoique le Sophi, pour ôter à ce déplacèment l'air d'une difgrace, le récompensta magnifiquement, on ne pensa pas moins qu'il y avoit quelque mécontentement secret. Cha-Séphi fut quelque tems fans

pour fervir à l'Histoire de Perse. 232 ns lui donner de successeur. Ibbi fut enn chargé de ce détuil s on mit fous-lui lelim, dont nous venons de parler, & ui, par fa capacité & l'honneur ou'il 'étoit acquis dans plusieurs grandes négoiations, étoit autant digne que eui que e fût de cette place : on lui joignit Kibelt, onnu par sa longue expérience, quelues commissions importantes dont il avoit été chargé, & par le Traité de Géanabad. Cet arrangement fut de peu de lurée: foit que le Sophi crût Ibbi plus uti-: à la tête de ses armées, soit par d'autres aifons ; au nombre desquelles le Public nettoit le peu de confiance qu'en généal on avoit depuis long-tems en Ibbi, outon-Cha, créature du feu Athématdoulet, c qui avoit été quelques années Ambassaeur à la Cour Ottomane, fut choist Lomme il étoit déja fur le retour, & que epuis son ambassade il s'étoit confiné dans s Terres, il préféra fa retraite au brillant elat d'une place qu'il connoissoit déliate, fur-tout dans les circonstances où on étoit. A son refus Taxis, frere aîne e Néamed, fut nommé. Il avoit un efrit solide & profond, & étoit très capale de remplir avec distinction toutes fors de postes ; mais on le trouvoit moins Ps liant

234

liant que fon Frere, plus froid & plat, fec. Le Sophi combla cette famille d'honneurs & de dignités, un des enfans ayant eu dans le même tems la place de Grand, Cadi, qu'on ôta à Feyde, que fes plaifirs occupoient plus que les fonctions de fon poste. Cette place étoit en quelque forte dûe aux descendans de Daracha ayeul du nouveau Cadi, qui y avoit acquis beaucoup de réputation, & avoit seuploi borné, & assez peu honorable, en faire un distingué & d'une très grande importance.

Le Sophi, déterminé à agir vigoureufe ment cette campagne, déclara enfin la guerre à la Reine de Golconde, à l'Empereur du Japon, & au Roi de Néchal. Cent vingt mille hommes marcherent dans le Feldran fous les ordres d'Ibbi & de Kalife-Sultan. Seif, à la tête de cinquante mille Persans, se porta sur les bords de l'Indus, & couvrit les Provinces situées en deça de ce fleuve. Scadeck, qui avoit repris faveur, étoit avec un corps considérable fur le fleuve Ilément, d'où il protégeoit la Principauté de Tatta & les Pays voisins. Rutor-Cha, à la tête de quarante mille hommes, se tenoit à portée d'agir suivant les circonstances & le besoin. Indépendampeur fervir à l'Histoire de Perse. 235 famment de ces différens corps, Cha-Séshi avoit fourni à l'Empereur Cha-Baskan près de vingt mille hommes de vieilles troupes, & envoyé à Négeddin un renfort de vingt-deux mille hommes sous le Prince Morat-Bakche, ainsi que nous l'avons dis en parlant de la guerre de Jésova.

Cha-Séphi fit cette année sa première campagne à la tête de son armée du Feldran. Ce fut alors que les Ceylanois éprouverent, comme nous l'avons observé cidevant ; qu'en restant unis à la Reine de Golconde ils s'exposoient à voir emporter, par les armes de la Perse, les villes qui leur avoient été engagées par la Maison de Delly. En effet, malgré la bonne intelligence qui régnoit entre le Sophi & les Ceylanois, ce Prince fit le siège de quelques villes où ceux-ci avoient garnifon, & il s'en rendit maître sans beaucoup de réfistance. Les Souverains de Ceylan n'étoient pas d'humeur à facrifier leurs foldats pour une caufe dans laquelle la politique & les circonftances les retenoient bien plus que l'inclination, & par cette raison ils n'avoient eu garde de garnir ces places suffisamment pour qu'elles fissent une défense convenable. Cependant ils se plaignirent hautement des entreprises du Suphi

236 Mémoires Secrets. Sophi fur ce qu'ils appelloient leurs villes; & donnerent à entendre que , s'il continuoit, ils ne pourroient se dispenser de fe déclarer ouvertement. Mais le Sophi, toujours en traitant les troupes de Ceylan avec les égards qu'on n'a pas pour des Ennemis, n'en alla pas moins fon chemin, & répondit qu'il croyoit avoir autant de droit d'affister Cha-Baskan, que les Ceylanois croyoient en avoir de secourir Nagar, attendu que de part & d'autre on prétendoit y être autorifé par des Traités. La Reine de Golconde & fes Alliés étoient fi fort inférieurs à Cha-Séphi, qu'il y avoit toute apparence, malgré leurs propos avantageux, que ce Prince foumettroit dans cette campagne la meilleure partie de ce que la Maison de Delly possédoit dans le Feldran. Rutor-Cha avoit eu ordre de s'approcher, avec ses quarante mille hommes, d'une des plus fortes villes, qu'on ne doutoit pas qu'il n'inveftit inceffamment : on étoit dans la même appréhenfion, à la Cour de Golconde, pour d'autres places d'une auffa grande conséquence. Nagar s'efforçoit envain de piquer les Ceylanois d'honneur : ils lui alléguoient qu'ils avoient rempli, & même au-delà, leurs engagemens ; qu'il n'étoit ni de la pruden-CE

pour fervir à l'Histoire de Perse. 237 te ni de leur intérêt qu'ils s'expolafient l'attirer la guerre dans leur propre pays, en se sacrifiant pour autrui ; qu'ils avoient déja affez perdu dans cette campagne pour penfer à fauver le refte par la voie des infinuations amiables & des négociations; & qu'enfin, ce qui les engageoit à ne point rompre avec la Perse, étoit le desir de conferver toujours, par leur médiation, une porte ouverte à un accommodement : conduite qui ne pouvoit parotre que louable à leurs Alliés. C'étoit par ces raisons que les Ceylanois se défendoient de faire de plus grands efforts, on de se déclarer ouvertement.

La rapidité des conquêtes de Cha-Séphi dans le Feldran, auxquelles les Alliés n'étoient nullement en état de s'oppofer, fut tout-à-coup arrêtée par la nouvelle que le Prince Salcher avoit paffé l'Indus, et qu'à la tête de quatre-vingt mille hommes il pouffoit vivement Seif, qui avoit été obligé d'abandonner avec beaucoup de précipitation le pays qu'il occupoit en avant, & de le retirer fur les derrières, afin d'empêcher l Ennemi de pénétrer dans la Perfe. Ce paffage furprit d'autant plus, que, quoique Seif fût affez fort pour le taire acheter du moins bien cher, Salcher n'é238 Memoires fearess n'éprouva aucune resistance de la ces mêmes Persans, qui . l'anné dente, avoient en la gloine de chouer les tentatives qu'il avoit fai soupçonna que le Sophi, afin de d ner le Roi du Zagatay, qu'on foi fortement de se déclarer contre la de Golconde, & qui ne demandoit prétexte pour le faire, dopna orc Seif de laisser passer l'Indus aux Golon fans oppolition. Ce passage étoit en un prétexte des plus spécieux pour j fier aux yeux de toute l'Asse la condu de Gion-Kan. La nécessité où, par évenement, Cha-Sephi alloit se voir réd de cesser d'aider Cha-Baskan pour défe dre ses propres Etats; les suites facheul qui en réfulteroient pour l'Empereur d Mogol, qui alloit se trouver dénué de toi fecours ; la crainte que la Reine de Ga conde, en se vengeant de ce Prince, 1 travaillât à affervir l'Empire même ; majesté du Chef de l'Empire, la digai du Corps entier exposées ; l'honneur d Rajas intéressé à soutenir le Prince qu'i avoient élu ; toutes ces raisons pouvoie paroître suffisantes pour engager le R du Zagathay à prendre la défense de Ch. Baskan; & il s'en servit, du moins en pr ti pour Jersar 2 Hiffedre de Perfe. 239 le pour autorifer le Traité qu'il venoit le faire avec est Empereur, le Sophi est quelques autres Princes, & pour motiver des hoftilités contre Nagar.

. Cha-Séphi, craignant cependant que les Gelcondois ne hi Ment payer cher la complaifance qu'il avoit eue de leur laisser pasfer l'Indes fans coup ferir, laisla Kalife-Sultan, qu'il avoit depuis peu décoré du grand Calaat, à la têre de l'armée du Felwran, & avec trente-cinq mille hommes uil en détacha, il vola au fecours de Seif. Ruto-Cha eut ordre d'y conduire affi l'armée qu'il commandoit. Ges diffétens corps firent des marches forcées, öc vinrent à bout de se réunir, malgré les . précautions que Salcher avoit prifes pour 4cs en empêcher. De part & d'autre les forces étoient formidables, l'ardeur égale; dans les Golcondois une ferme réfolution de vonferver leurs avantages, même de les pouffer; dans les Persans, un defir vif de faire passer l'Indus à l'Ennemi, & de fe fignaler sous les yeux de leur Roi. Ces dificciations ne laissoient aucun lieu de thouter qu'on n'en vint aux mains, & on by attendoit chaque jour, lorfque le Sophi comba dangereusement malade. En peu de jours il fut à toute extrémité, & même 1-

240 Mémoires fecrets le bruit courut qu'il étoit mort. Tout a tre intérêt fit place dans le cœur des Pe Jans à celui qu'ils devoient prendre à u tête fi chère; leur amour pour ce Princ la juste appréhension de le perdre, su tout dans les conjonctures où l'on étoi fuspendirent toutes les opérations, & Généraux s'appliquerent seulement à mettre en si bonne posture, que l'Enner ne pût profiter de la conffernation d Perfans, ni du malheur qui les menaço Mais dans le tems qu'on n'espéroit pl rien que de la vigueur de l'âge & de nature, une crife favorable furvint, tira ce Prince des bras de la mort. Alc la mesure de la douleur qu'on avoit r fentie, fut celle de l'allegreffe publique Tous les Ordres de l'Etat firent à l'en éclater leur joie, & la Perse ne fut och pée, pendant plus de deux mois, que réjouïssances & de fêtes, qui causér une dépense prodigieuse, malgré l'atte tion qu'on eut d'y mettre des born dans la crainte que la fortune des p ticuliers n'en fouffrit. Témoignages zèle & de tendreffe bien honorables p la Nation, & encore plus glorieux p fon Prince.

Le passage de l'Indus par le Prince S

ur fervir à l'Histoire de Perse. 241 & fon irruption dans les Provinces nes, n'eurent pas pour la Perse des fuites unestes qu'il y avoit eu lieu de le crain-La marche du Roi du Zagathay, à te de cent mille hommes, vers le ume de Jénupar, obligea Salcher affer le fleuve au plus vîte, pour aller ofer à ce nouvel Ennemi. Mais queldiligence qu'il fit , il ne put arriver -tôt pour empêcher la prife de la Cae ; & la réduction d'une partie du aume. La conduite de Gion-Kan fit coup crier les Alliés de la Reine de onde, & fur-tout les Ceylanois, qui e menageoient nullement dans leurs urs. La haine des peuples de Ceylan ce Prince étoit fi grande, qu'elle les gloit fur leurs propres interêts, au t qu'ils ne fentoient pas combien il étoit avantageux qu'il eût pris parti re Nagar, dans un tems où des préons fur leurs poffeffions, qu'il paroiflisposé à faire valoir par force, ne pount manquer d'occasionner une guerre rte entre le Zagathay & Ceylan : ils oyoient pas que les engagemens que -Kan venoit de prendre, éloignoient x l'orage, & que la guerre qu'il prenoit, devant vraifemblablement lui coû=

242 Memoires focrets coûter beaucoup d'hommes & d'argent, il ne fe trouveroit de long-tems en ent des les inquiéters , chalende de Grules les les inquiéters La Diversion du Roi du Zagather & toit un coup terrible pour la Reine de Golconde. Par-là les Etats de cette Princeffe devenoient de nouveau le théâtre de la guerre. Par-là Cha-Baskan & fes nouveaux Alliés étoient a portée, non feulement de recouvrer le Visapouran, malgré trente mille hommes que Salcher avoit eu la précaution d'y jetter en marchant au secours de Jénupar ; mais même de porter leurs armes dans la Frincipauté de Delly. Par-là enfin, les Perfans délivrés du fâcheux voifinage des Golcondois, fe vovoient maîtres d'entrer à leur tour dans les Provinces foumifes à Nagar, avec l'efpérance d'y pouffer loin leurs conquêtes, Il étoit difficile que la Reine de Golconde pût faire face partout à la fois : l'Armée confédérée du Feldran reftoit dans une inaction qui démentoit les bruits qu'en avoit fait courir qu'elle attaqueroit incelfamment Kalife-Sultan ; il n'y avoit gueres d'apparence, en effer, que les Allies penfasient à entreprendre quelque chose fur un Général expérimenté, avantageusement posté, & vis-à-vis duquel il étoit dangereux

pour fergie à l'Hifoire de Perfe. 242 Hann floit s'expolet avec une Armée de mich peu supérieure. Heureulement pour ta Reine de Golconde, Selim-Kan, Roi du Thicht, & Raja de Labor, déterminé par jes follicitations, ot encore plus par les -fisides de l'Empereur du Japon, se déclade sour elle, & envoya un fecours de vingt-Houx mille hommes an Prince Salcher. Ce -station le mit en état de reprendre la plûmart des Places dont le Roy du Zagastery s'étoit rendu maître, & de contrainthe ce Monarque à se retirer avec d'auitant plus de précipitation, que d'un côté d'eraignoit d'être forcé d'en venir à une ebanülle qu'il auroit vraisemblablement Derdue, la défertion & les maladies avant schlidérablement diminué fon Armée; & Aprie de l'autre, il lui étoit important de convrir la Province de Bacar, qu'une Arinée de Golcondois nouvellement formée monaçoit d'une invasion. La retraite de Gion-Kan fut si prompte, qu'il n'eut pas de cems de retirer les Garnifons qu'il avoit Hans la Ville de Jénupar & dans deux ou -mojs autres Places : la plus grande partie fuit faite Prisonniere de guerre ; plus de Buie mille hommes qui étoient dans Jenumen en fortirent avec un butin immenle ; mistils furent fi mal menés par l'en-Q 2 101 nenemi, que très-peu rejoignirent Armée.

Telle fut l'iffue de l'entreprise 'Kan que les Partifans de Nagar hautement d'équipée. Elle auro pendant mériter un autre nom, Iadie de Cha-Séphi n'eût pas mis cles à l'exécution du deffein qu formé d'attaquer Salcher, de le repasser l'Indus, & de le harcel retraite au point qu'il se vît hors faire tête au Roi du Zagathay après le retablissement de la san phi, il cût été possible de forcer c affez pour tomber fur les Golcon pour les mettre entre le feu des du Zagathay & des Perfans; on la faison eût permis de pénétres Etats de la Reine de Golconde at pour obliger Salcher à s'y porter dégager par cette diversion le Zagathay, qui alors fe feroit tr fisamment en force pour pouvoir confermer for consumption

, pour servir à l'Histoire de Perse. 244 couvrement que fit Cha-Baskan d'une partie du Visapouran. Ces différentes expéditions terminérent la Campagne, & chaque parti prit des quartiers d'hyver. La Perse, dans l'intention de se mettre à portée de commencer de bonne-heure les hoftilités l'annnée fuivante, fe difpofa à faire hyverner de gré ou de force, dans les Etats des Rajas, de Guzarate, de Buckor & de Multan, quarante mille hommes fous les ordres d'Azer, qui étoit rentré en grace. On publia même que cette Armée étoit destinée à attaquer la Principauté de Cabul, ou à pénétrer jusqu'aux Etats du Roi du Zagathay, pour le forcer à tenir bon, s'il pensoit à abandonner la Cause commune, comme on croyoit avoir lieu de le craindre.

Le Sophi étoit attendu avec impatience à Ispahan; il s'y rendit enfin & y fut reçu aux acclamations des habitans, auffi touchés du plaifir de recevoir un Prince qu'ils adoroient, qu'ils l'avoient été de la crainte de le perdre. Sa maladie n'avoit été fatale qu'à Osirie & fa sœur Doghdon. Elles l'avoient fuivi, ainfi que plusieurs Dames de la Cour dans le Feldran & delà fur l'Indus : toutes deux eurent ordre de se retirer incessamment, & Q3 0

on leur ôta des postes qu'elles deve la rendreffe du Sophis Mais le retou fanté fut le terme de Jeur difgrace. revinrent à la Cour joù leur triomp d'autant plus éclatant , que leurs leur furent rendus, & que Cha-Seph na à Ofirie de nouvelles preuves attachement. Cette Favorite, peu fon rapel, fut attaquée d'une malad la mit au tombeau. Les uns foupçons qu'elle avoit été empoisonnée ; d' attribuerent sa mort à un remede contre-tems; quelques-uns enfin s'i nerent qu'un excès de joye l'avoit c Elle laiffa de grandes richeffes, doz dispofa en faveur de ses sœurs. Cha fut extrêmement touché de la perte fries mais des soins importans fire vertion à la douleur. Le mariage du ce de Perse avec une fille de l'Em de la Chine, n'étoit pas un des mou il venoit d'être arrêté, & il falloit. diffaire faire. folemnellement la de Add Na Princelle par Ambaffadeur des Seigneurs du premier rang and shulents det bornent, Mirza ...G mour de jeune Prince prétendait qu'i sote qualité à il dui appartenoit se tion illufter millanet . fon ranges fo in in I

pour fervir à l'Histoire de Perse. 247 fite ; indépendamment de l'avantage d'avoir élévé l'héritier préfomptif de la Couronne auroient bien pû faire pancher Cha-Sephi en fa faveur ; mais il avoit été exilé peu de jours avant le retour de ce Prince. Sa difgrace avoit même été fumarquée, du'on ne lui avoit accordé & à fa femme que quelques heures pour fe difpofer à obéir. C'étoit un homme d'un âge un peu avance, d'un abord froid, inébranlable dans fes réfolutions, peu ambitieux, ne demandant rien , d'un caractere peu indulgent, & qui ne plioit pas ; mais d'ailleurs bien digne, par la nobleffe de fes fentimens & par fa grande probité, de la préférence que Cha - Sépbi lui avoit donnée pour l'éducation de son successeur. Quelques difcours tenus mal à propos, & encore plus mal à propos rapportés cauférent fon éxil. and one dove altes ab an

Cependant les nouvelles varioient chaque jour fur le choix du fujet pour l'Ambaffade à la Chine; mais enfin le Sophi fixa l'incertitude publique en nommant le Moullab-Baubee-Kan, qui étoit alors fon Ambaffadeur à la Cour de Peking. Le goût de Cha-Séphi pour l'œconomie n'eut peutêtre pas moins de part à la nomination de ce Moullab que les vives follicitations Q 4 de 248 *Mémoires fecrets* de fes amis, qui n'eurent garde de l échaper une si belle occasion de lui faire la fortune la plus éclatante.

Dans le même-tems de l'éxil de M. Azouf, qui avoit été Gouverneur du fi Prince Jeffeing, eut le même fort. O fut d'autant plus furpris, qu'il étoit che parent de Taxis & de Néamer, nistres qui étoient en grande faveur & l'avoient produit & soutenu jusqu'alo s'étoit si peu fait aimer, qu'il ne se va presque personne qui prît part à malheur.

Plufieurs Courtifans, parmi lesqu y en avoit que le Sophi avoit traités diffinction, furent auffi disgraciés, avoir pris la liberté d'improuver l'in tion où Cha-Séphi étoit de retablir le ne Sévagi, & consequemment les Princes ses Cousins, fils de Soliman, tous les honneurs, rangs, droits & pr gatives que Cha-Abas le Grand a folemnellement accordés à leurs Pere dont après la mort de ce Monarque furent autentiquement privés, du m quant à leur posterité. On fit cette i fice à ces Princes, à la requisition p cipalement de Mirza-Haddi & pau

24 22

pour fervir à l'Histoire de Perfe. 249 infligations de la mere Roxane sour de ces Princes, femme extrême, qui ne seut pas qu'elle se déshonoroit elle-même en pourfuivant ainsi son propre sang. Ce qu'il y eut de plus odieux dans le procédé de cette Princesse, c'est qu'elle sorça, pour ainsi dire, son fils à porter les premiers coups, cans le même tems qu'il étoit en partie de plaisir au Château de Sévagi le Pere.

Le motif qui engageoit le Sophi à faire revivre les décrets de Cha-Abas le Grand, étoit le mariage du jeune Prince Sévagi avec Anaïs, nièce du Prince Jeffeing, dont on desiroit que la célébration fût précedée par cet acte de l'autorité Royale. Il étoit assez naturel que Cha-Séphi donnât des marques éclatantes de son amitié à une Princesse de son sang, & qu'il sit en faveur des enfans qui naîtroient d'elle tout ce qu'on pouvoit attendre du pouvoir Souverain. C'étoit à quoi la plûpart des Grands, jaloux de transmettre à leurs descendans leurs droits & leur rang fans aucune altération, prétendoient mettre obstacle. Cette affaire mettoit la Cour dans une agitation extrême : les plus prudens des Courtifans agissoient sourdement; les moins circonspects éclaterent & en furent

autres actes contervatoires. And belle, & illue du fang Royal pa étoir un parti bien capable de goût & l'ambition de Sévagi. étoit fallu qu'elle n'eût époul Mola. Sa mere Scherazade s'etc te si habilement, qu'elle étoit vei de l'emporter fur Zéphis, mere & l'on étoit à la veille de prend niers arrangemens, quand cellede nouveaux refforts, qui détru espérances de Schérazade. La (alors dans une maison de plaifa journée de chemin d'Ispahan. Se y jouissoit de toute la fatisfaction faire goûter à une mere la certi grand établissement pour sa fill

pour fervir à l'Histoire de Perfe. 251 le champ pour Ipahan & se rendit au Palais de Jesteing, ou cette triste nouvelle lui fur confirmée. Sa douleur sur extrême, mais elle ne lui sir point outhier que la Cérémonie n'étant pas encore préré à se faire, rien n'étoit déseipére : Elle se donna tous les mouvemens que mériroit une affaire si avantageule à tous égards ; elle eut le chagrin d'échouer ; l'alliance du Prince Sévagi la confola, si quelque différence dans le rang & les richesse peut confoler un cœur ambitieux.

Dans ce même tems Zemea, Officier Persan qui avoit été dégradé quelques mois auparavant, avec les flétriffures les plus infamantes, pour avoir fait une Capitulation peu honorable dans une Forteresse gui lui avoit été confiée & dans laquelle on avoit jugé qu'il auroit pû se maintenir, se justifia & fut rétabli dans son premier état. Bel exemple de la justice & encore plus de la bonté & de la modération de Cha-Sephi! Sous un gouvernement moins indulgent on auroit agi bien differemment: fur le champ on auroit fait perdre la vie à cet Officier, d'aurant plus à plaindre alors dans fon malheur, qu'une trop grande précipitation lui auroit ôté les movens

faisoit marcher beaucoup de Trour le Feldran, où on publicit que le sans ouvriroient de bonne heure ! pagne par le siége d'une Place imp te; on parloit fortement d'une pre & nombreufe promotion d'Officie néraux; on se disposoit en un mot une brillante offensive l'année fu malgré les projets d'accommodem étoient sur le tapis, & la sincén nation que le Sophi déclaroit avoir tribuer à pacifier l'Afie. La Reine conde, l'Empereur du Japon & le liés ne négligeoient rien de leu pour rendre leurs armes victorieu comptoient fur des fecours confic

pour fervir à l'Hilloire de Perfe. 253 clarer contre Cha - Bascan, avec lequel leur Roi, comme Prince de l'Empire du Mogol, s'étoit lié depuis quelques mois par le Traité d'Amadabat conjointement avec le Roy du Zagathay le Raja de Brampour & quelques autres Princes.

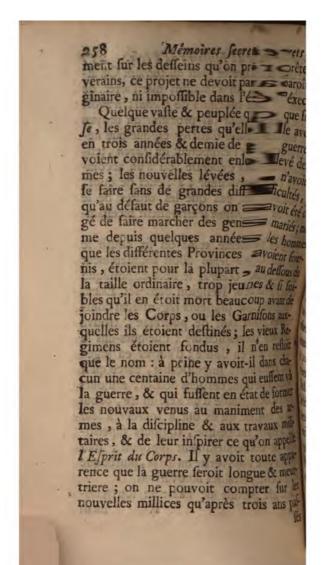
Telle étoit la situation des affaires générales, lorfque Rémana, sœur unique de la Reine de Golconde, & mariée depuis environ un an au Prince Salcher, mourut dans la Capitale de la partie du Feldran qui appartenoit à la maison de Delly & dont elle étoit Gouvernante. Cette Princesse fut extrêmement regrettée ; Elle n'avoit que vingt-fix ans : sa bonté, son humanité, un caractère charmant, sa beauté que bien des gens mettoient au-dessus de celle de fa fœur, l'avoient fait adorer des Peuples, & rendirent fa perte plus sensible. Un accouchement facheux, & qui ne produifit qu'un enfant mort, lui causa une maladie de langueur qui dura plus de deux mois, & que tout l'art des plus fameux Medecins ne pût guerir. Cette mort procura un avantage à la Reine de Golconde, en rendant nulle la clause de son contrat de mariage avec Narsie, par laquelle il étoit stipulé qu'en cas qu'elle n'eût point d'enfans mâles, & qu'au contraire Remana en eût, ils auroient seuls droit à la succession

Mémoires fecrets 254 des biens béreditaires de la mailon de Delly, a l'exclusion des filles de Nagar Quoique la Reine de Galconde eut un Prince & qu'elle pût en espérer d'autres, il s auroit toujours eu lieu de s'inquiéter pour l'avenir, fi Remana eut laiflé des Princes, au lieu que fa mort arrivée fans aucune posterité, ôtoit tout fujet d'inquiétude: motif aflez propre à confoler de fa perte Un évenement qui arriva peu de tems après la mort de Remana donna une ample matiere aux Spéculateurs politiques, Après que les Troupes Persanes eurent pris leurs quartiers, Scadeck; au lieu de retourner à Ispahan, partit de l'Armée avec fon frere & une fuite nombreufe. Il le rendit d'abord auprès de Cha-Baskan: de-là il prit fa route par les Frontieres de Cabul pour aller, diloit-on; concerner, vec le Roy du Zagathay les opératio de la Campagne prochaine. Peut-America ce aulli pour raffurer ce Prince inquit & mécontent qui se plaignoit, hautem de ce que les Persans n'avoient, passas qué les Golcondois lorfau'ils avoient paffé l'Indus, ou du moins de ce qu'an les avoit pas suivis dans leur marche m Jémpar : double fante, difoit-ih-qui extremement prejudicie à la Caufe comm be;

pour fervir à l'Histoire de Perfe. 255 ne, parce qu'elle l'avoit réduit à abandonner les conquêtes, & à fe reurer précipitamment devant un ennemi qu'on auroit pû défaire fi on l'eut combattu , ou mettre entre deux feux fi on l'eut fuivi. La Guerre qui le faifoit étant en quelque forte l'ouvrage de Scadeck, c'étoit à lui à travailler à en faire fortir la Perse avec honneur : il étoit très connu & effimé du Roy de Zagathay : il étoit donc très apparent que fon voyage n'avoit pas d'autre but que de conferer avec ce Prince. Scadeck, dont on mignoroir pas la marche, arriva fur les Frontieres de Cabul, & comme Général Persan il fut arrêté avec toute sa suite, faute de passeports & sur le prétexte de la Guerre que Cha-Séphi avoit déclarée à Chanavas-Kan, Empereur du Japon, Raja de Cabul. Les uns regarderent cette affaire comme devant avoir de grandes suites, d'autres comme un coup fait à la main. En effet, il paroissoit contre le bons sens que Scadek pour se rendre à Attock eur choisi la route de Cabul préférablement au chemin ordinaire, & qu'en ce cas il eut négligé de se munir de passeports, à moins qu'il n'eur un dessein prémedité de se faire arrêter ; afin que par fa détention la Pers qui peut être se méfioit ou se lasfoir 250 toit du Roy du Zagathay, eût un pretexte plaulible pour rompre avec lui, ou pour le justifier, si les opérations à venir n'alloient pas au gré de ce Prince, supposé qu'il ressant constamment dans l'Alliance. Mais le départ précipité de ce Monarque de fa Capitale pour son Armée, qu'il n'avoit quittée que depuis quelques jours, dans le tems précisement que Scadeck étoit en route, & qu'on publioit qu'il fe rendoit près de lui, donna lieu de penfer que Gion-Kan vouloit éviter toute conférence, & par conféquent renoncer au Traité d'Amadabat. Quelques-uns soupçonnerent que Scadeck n'avoit dirigé fa marche par les Frontieres de Cabul, qu'afin d'examiner par lui-même, s'il ne feroit pas poffible de faire pénétrer dans cette Principauté l'Armée Persanne qui étoit du côté de Guzaratte & de Multan, en la conduisant par des montagnes de difficile accès à la vérité, mais non pas infurmontables. Ce soupcon étoit d'autant moins destitué de fondement, que ces montagnes, qu'on regardoit comme une défense sufficiente, n'étoient ni gardées ni fortifiées, & que Scadeck affecta d'y paffer avec toute fa fuite, parmi laquelle on difoit qu'il v avoir plusieurs Officiers entendus & trèscapapour fervir à l'Histoire de Perfe. 257 capables de tirer le plan du terrain. On alla plus loin, on s'imagina que l'arrêt de . Scadeck dans les Etars de Cabul, n'avoit été fait que pour lui procurer un moyen simple & naturel d'entrer en quelque négociation avec l'Empereur du Japon, tendant à une paix générale, ou à un accommodement particulier ; à l'effet de quoi, on ne doutoit pas que les ordres de le transférer au Japon n'arrivassent incessamment.

Dans ce même tems on fit courir le bruit que Cha-Séphi alloit inceffamment accorder aux Gaures le libre & publique exercice de leur Religion dans fes Erats. Ce projet, que plusieurs regardérent comme un grand trait de politique, trouva bien des contradicteurs ; quelques-uns le révoquérent en doute ; d'autres en jugerent l'exécution impraticable, parce qu'il heurtoit de front cesgens de Loi, toujours prêts à faire parade d'un zèle outré, & qui par la facilité qu'ils ont à tourner à leur gré l'esprit du peuple, toujours superstitieux & conféquemment ignorant, font capables de boulverser un Etat, plutôt que de fouffrir certaines innovations.

S'il est permis de lazarder son fenti-R ment



pour servir à l'Histoire de Perse. 250 'Es dans des Garnifons ; il falloit cependant compter les Corps, & remplacer ceux qu'on tiroit chaque année des Garnifons pour le fervice de Campagne : les payfans, espèce d'hommes qui peuple les Armées, manquoient : l'impossibilité de payer les impôts, & une misere qu'on ne peut bien dépeindre, en avoient forcé, depuis plufieurs années, un grand nombre, à abandonner leurs villages & la culture des ter-•res, même à fuire leur Patrie, ce qui avoit nécessairement occasionné une diminution des revenus du Sophi, partie non moins importante en fait de Guerre. Il étoit effentiel de remedier au plûtôt à tous ces maux; & le moyen de le faire, étoir affarement de chercher à fe procurer de nouveaux habitans, qui devinsient une reffource pour l'Etat, soit en hommes, soit en contributions aux charges. Le choix de ce fond d'un peuple nouveau n'étoit point indifférent ; il étoit naturel de préférer "ceux qui par leur naissance, ou par leur vorigine, renoient à l'Etat même, & qui portolent dans le cœur cet amour de la Patrie qui semble né avec tous les hommes, ou ce penchant fecret que les enfans ont ordinairement pour les pays de leurs Peres. Les Gaures, en général, avoient R 2 toutes 260 - Mémoires fecrets toutes ces qualités : de plus leu dans les Pays Etrangers les avo plus industrieux, plus habiles dans merce, plus opulens, plus fouples & par conléquent très propres à f rir un Etat. Les motifs respectable ligion à part, la perfécution qu' exerce contre eux, avoit fait un inexprimable à la Perse : la popul avoit souffert, les arts y avoien les Tréfors du Prince en avoien minués, & l'Etranger en avoit chi. Quels objets ! Qu'ils font int pour un Souverain ! Qu'ils ayer Cha-Sephi, & qu'il ait penfé à agir féquence, il n'y a rien d'étonnar Prince fensé, instruit de la vérité le bien de son Etat, & habile po en usera de même.

D'autres motifs encore auroie terminer le Sophi à rendre cet Ec veur des Gaures; il y en avoit un té prodigieuse dans différens pays tout dans ceux avec lesquels il guerre. La confiance en leur So l'amour de la Patrie, la tempér climat, les moyens plus fréquens fortune, pouvoient en ramener b en Perse. Quelle perte pour les pour servir d' Histoire de Perse: 261 ces ennemies, ou qui pouvoient le devenir dans la suite !

On n'avoit pas fans doute entierement perdu de vue le projet d'une révolution dans le Japon ; des conjonctures favorables pouvoient le faire revivre ; il étoit de la faine politique de fe concilier les Gaures qui font nombreux dans cet Empire ; & de les disposer d'avance , du moins à ne pas traverser l'entreprise.

Il paroiffoit plus que vraisemblable que les Ceylanois se déclareroient enfin ouvertement pour la Reine de Golconde : les Gaures faisoient la plus forte partie de leurs Sujets ; le reffentiment des maux qu'ils avoient éprouvés en Perfe leur donnoit pour le Gouvernement Persan une averfion que n'avoient pas les naturels; il étoit important de détruire ces fâcheuses impreffions, & d'en faire naître de plus favorables, qui puffent, finon rendre les Gaures à leur Patrie, du moins leur faire defirer, & peut-être faciliter la conquête des Etats de Ceylan en tout ou en partie, fi la guerre venoit une fois à fe déclarer, entre le Sophi & les Ceylanois.

La Perse avoit encore dans fon fein nombre de familles Gaures, exerçant en fe-

R3

Cret



pour fervir à l'Histoire de Perse. 263 On n'ignore pas que ces Chefs, pour la plupart ne sont exempts mi d'ambition, ni d'intérêt, ni du désir d'être bien en Cour, d'y figurer, & d'y pouvoir avancer leur Famille. Quelle ressource, la politique n'at'elle pas dans ces différentes passions, pour faire agir & parler ces Chefs à son gré, & consequemment tout ce qui leur est fubordonné!

Il est en Perse une autre espèce d'hommes plus dangereux, parce qu'ils ne tiennent à rien, & qu'ils n'ont personnellement rien à perdre; ce sont les Faquirs; mais un attention tant soit peu réfléchie fur l'utilité dont ils sont dans l'Etat, sur leur inflitution, & les changemens confidérables qu'ils y ont fucceffivement introduits, sur l'intérêt qui les domine, sur leur genie & l'art qu'ils employent pour parvenir à leurs fins; sur la crainte où ils font d'une recherche exacte de leurs biens primitifs & actuels, fur les avantages qui refulteroient de leur interdire toute communication au dehors, fingulierement avec les Femmes & les Enfans, de les rendre immédiatement dépendans des Chefs de Loi & de leur faire surtout des défenses expresses, & rigoureusement maintenues, de recevoir **K4** *parmi* 264 *Mémoires fecrets* parmi eux des gens d'un certain âge, 18 pourroit-elle pas, entre autres moyens, en fournir de propres à leur en impoier, & à les empêcher de nuire ?

Au furplus, que pourroit-on craindre des infinuations, des infligations, foit des Gens de Loi, soit des Faquirs, si on apportoit des foins continuels à faire fleurir les Arts & le commerce ; à animer l'Agriculture par des récompenses, même par des diffinctions ; à répandre des libéralités fur les Familles nombreuses, à rendre la justice fans acception de perfonnes; & à mettre le peuple dans un certain bien-être, qui détournat le fentiment de fa milere réelle ? Les hommes, quelque peu éclairés qu'on les fuppose, préfereront roujours en général un état affuré à un avenir incertain, capable de les exposer à perdre un préfent qui leur plaît, & dont ils jouissent paifiblement. Les intérêts temporels font le premier objet qui les touche, ceux de la Religion ne font que le fecond ; & s'ils ne voyent pas clairement qu'elle puisse affermir ou améliorer leur fortune, ils ne feront rien pour elle. Sentimens qu'on leroit porté à croire que la providence a youlu mettre dans leurs cœurs, pour ferpour fervir à l'Histoire de Perse. 265 vir de barriere à la surperstition & au faux zèle.

• On trouvera, fans doute, ces réflexions trop longues, & même d'autant plus déplacées qu'elles ne portent que fur un projet qui a pû n'avoir d'autre fondement qu'en bruit populaire : mais fi l'on confinére de quelle importance est ce projet en lui-même, on nous sçaura peut-être quelque gré d'avoir recherché les motifs qui auroient pû en faire naître l idée à la Cour de Perse, & d'avoir exposé quelques-uns des moyens qui nous ont paru propres à gu rendre l'éxecution possible.

FIN.

TABLE

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES, Contenues dans ce Volume.

CALL CLARK

A Bdoul, fils de Fazel, premier Secretit d'Etat fous Ali-Homajou; fon éloge; la difgrace de fon pere lui tourne la tete; il fe démet & meurt de chagrin, Page 11. &c. Abdula-Kan, Raja de Multan, tient le troifième rang, fon origine & fon portrait. 114. Aftion (belle) d'un jeune Perfan. 76. Akabar, Ministre de la Guerre fous Ali-Homajou; fon éloge; eft arrêté, & pourquoi; on

lui fait son procès ; évenement de ce procès. 8.&c.

Ali-Kouli-Kan, fuccéde à Afi-Kan dans la dignité de Raja de Brambour, fon âge, & fa conduite. 198.

Ali-Homajou, (le Prince) eft exclu du Gouvernement par le Teftament de Cha-Abas, & pourquoi, 2. Fait caffer le Teftament, & eft déclaré Tuteur du jeune Sophi & Régent du Royaume, 4. Trouve l'Etat dans un défordre extrême; caufes de ce défordre; travaille à y rentedier; fe décharge des détails sur l'Eunuque Rustan fon favori, 6. Fait arretet Akabar, Ministre de la Guerre, lui fait faire fon procès, & pourquoi; fait Ibrahim-Diver-Beghi, & Gardien du Cachet du Sophi, l'exile enfuite, & pourquoi; fait faire se sontiere

. mar Doracha ; le rappelle , le rétablit , mais . ne lui rend pas le cachet du Sophi, & pourguoi ; *. &c. Quel emploi il fait des jours & des nuits, 12. Découvre une conspiration : l'affoupit & comment, 13. Pense à déclarer · la Guerre à l'Empereur de la Chine , & pourquoi ; fait un Traité d'alliance avec l'Empe-: seur du Mogol, celui du Japon, & les Souvesains de Ceylan ; fait entrer une Armée dans la Chine, negociations; la paix le fait, à quel-. Les conditions; courte durée de cette Guerre , 14. Exécution du traité de paix en partie, & pourquoi en partie, 15. Arrivée d'un Japonois à I/pahan; Ali-Homajou donne tête baiffé dans un projet que cet homme lui propose; se qui en arrive ; plan de ce projet , 16. &c. Vilite qu'il fait au Prince Giafer, & quel en eft le motif, 18. Sa mort. 23. Amadabat, Ville Imperialle dans l'Empire du - Mogol, où doivent se faire les Affemblées - pour l'Election d'un Empereur, 121. Scadeck - s'y rend avec le caractère d'Ambaffadeur de Cha-Séphi. 153. Anais, (la Princesse) Mere du Prince Jesseing; fon portrait, son origine; avoit été deftinée m Prince Mirg-Mola; comment cette affaire manqua; elle épouse le jeune Prince Sévagi, 249, &C. dracan, (la Principauté d') affurée à Narsie, . Prince de Tatta; quand & pourquoi, 90. Sa polition. 142. Afie, son état & quels en étoient les Souverains à la mort de Cha-Resseine-Frola. 135. Aft-Kan, Raja de Brampour, est le huitiéme des Rajas; ses intérêts, 127. Sa mort. 198. dente, le Raja d') tient le septiéme rang. 126. Voyez Gion-Kan.

des, (le muissire d') cedé au Roi de Néchal;

quand, & pourquoi, 90. Sa polition.

- 'Azamut. l'un des quatre Methers; apart à l'é tion d'Ofirie au rang de Favorite du Sopl portrait; les galanteries, les talens & fe bition.
- Azer, Général Persan, commande l'Arn Multan; son portrait & ce qu'on pense capacité, 153. Reçoit ordre de marcel secours de Nessir; sa conduite en cette sion; est rappellé & disgracié, 167, &c tre en faveur & commande.
- Louf, Gouverneur de Mirgi-Mola, fils du l Jeffeing, est éxilé & n'est point plaine. 24 B.

R Acar (la Province de) Voyez Gion-

D Baker, Général de la Reine de Gol. réduit Kazac à capituler & foumet to Principauté de Delly. 158

- Baubec-Kan (le Moullah) Ambaffadeur (phi à la Cour de Peking, fon portrait, ception à la Chine, 183, &c. est choisi faire la demande de la fille de Gelah motifs de ce choix.
- Bedreddin, Général Chinois, joint aux Cocl nois, entre dans les Etats de la maison de fitués sur le Gange, est rappellé.
- Boulaki, Général Persan, passe l'Indus; 1 péditions, est tué dans la tranchée; so ge. 79

Brampour, (le Raja de) tient le huitiéme Voyez Ast-Kan & Ali Couli-Kan.

Buckor, (le Raja de) tient ce second Voyez Nali-Kan.

C.

CAbul, (le Raja de) tient le neu rang. Voyez Chanavas-Kan.

Ceylan, (les Souverains de) font un trai-

Balek (le Royaume de (Voyez Mohady

DES MATIERES.

fiance avec la Perse contre la Chine, 14. L'eut Gouvernement; leur conduite àprès la mort de Cha-Resserver de leurs menagemens sur quoi sondés; avantages & inconveniens qui en resultent; murmures d'une partie de leurs Sujets; ils n'y sont point d'attention, & pourquoi, 138, &c. ils se plaignent des entreprises du Sophi dans le Feldran, leur politique au sujet de leurs Garnisons; leurs réponsés aux vives sollicitations de la Reine de Gelconde, 235, &c. Haine des Ceylanois pour Gion-Kan, & discours du peuple contre ce Prince. 241.

Ceylanois, (les) Voyez Ceylan.

Cha-Abas, I. du nom, Roy de Perfe, mérita le furnom de Grand; fa mort, fon testament, il est cassé, par qui, & à la poursuite de qui payé, I. &c. Épuisement où il avoit laissé ses trésors, & pourquoi, s. Sa passion pour les femmes, &

- fur-tout pour une Indienne; il en a un fils nom-
- mé Giafer; son amour aveugle pour ce Prince, il le fait enfermer & pourquoi, 18. &c. Donne à Ifmaël-Beg une place de Moullah, ensuite le fait Sekeickel-Selom dans une Province, & ensin

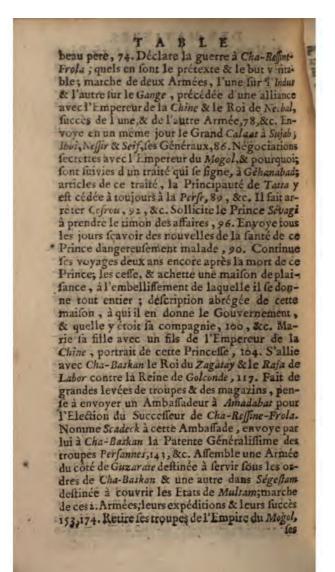
le nomme Précepteur de Cha-Séphi. 35. &c.

Cha-Askeri, Roi de Corée, ses prétentions sur la 1 fuccession de Cha-Ressier-Frola, & à quel titre, ne les fait pas valoir, & pourquoi, situation de son esprit. 132.

Cha-Baskan, Raja de Vijapour, refuie après la mort de Cha-Reffine Frola, de reconnoître Nagar en qualité d'héritiere de la maifon de Delly, & pourquoi,113, &c. S'allie avec la Perfe, le Roi du Zagashay & le Rajs de Labor, contre cette Princefie, 117. Tient le cinquième rang parmi les Rajas; fon portrait, fon caractere & fes qualités; opposé à la maifon de Delly, & pourquoi, 125, &c. se met à la tête des Troupes



51. Marie Nagar la fille aînée à Narfie, Prince d'Aracam & fous quelles conditions 92. &c.Sa mart, extinction de la Maison avec lui; son caracteré; son gouvernement ; sa sévérité en-• vers ses Généraux ; quelle sut la cause de sa mort : ne laiffe que deux filles, n'avoit pris aucune melure pour le donner un successeur; il · étoit de la Maison de Delly 107 &c.Digreffion fur les trois derniers Empereurs de cette Maifon 109 &c. Son décret pour regler l'ordre de la succession est reçu par le Corps de l'Empire, & garanti par la plus grande partie des Puiffances de l'Afie 111,&c. Teneur de ce décret ; fucceffion de ce Prince immense; sa fille Nagar lui succede, 112. Prétendans à sa succeffion,113,&c.Guerres après la mort,117.124. Cha-Séphi, I. du nom, Roi de Perfe, encore enfant succede à son Ayeul Cha-Abas I. son éducation, 1. Eft mis fous la tutelle d'Ali-Homajou A. Eft deftiné à épouser la Princeffe de la Chine 15. Eft déclaré majeur, 23. Son portrait, son caractere, & ses inclinations, 30, &c. Ses voyages au Château du Prince Sévagi, & ses amu-Temens & fa conduite dans ce Châteu; ceffe d'y aller après la mort de Sévagi, & pourquoi, 60; &c. Ses entretiens secrets avec Sévagi, Fatmé & Zelide, pendant ses voyages, & diverses intrigues, 61. Son penchant pour le sexe semble se démontrer, on le détermine en faveur de Résima; cette puffion soupçonnée de servir de manteau à un commerce secret avec Zachi, seeur de Rétima; ses regrets à la mort de Zachi, & le soin qu'il prend de son enfant, fondement de ce soupçon, 62,&c. Réprend ses plaisirs que cette mort a suspendus; ses soupers dans les petits réduits de son Palais; description abrégée de ses réduits & de ce qui s'y pratiquoit, 66, &c. Fournit de médiocres secours à Chekour, ion



DES MATIERES.

pertes en deux campagnes; difgracie Neffer's 177 &c. Armement confidérable par mer 180, Reçoit un Ambassadeur Turc, & lui fait de riches présens. 182. &c. Envoie Baubec-Kan à la Chine avec le caractère d'Ambaffadeur, & pourquoi. 183. Portrait du jeune Prince de Perse. ibid. Armée dans le Feldran; on le resout à la faire agir & pourquoi; Ibbi la commande; il ne le passe rien & pourquoi; modération de Cha-Sepki en cette occafion. 191.&c. Dilgracie Rétima; élève Osirie au rang de Favorite; traitement qu'il fait à l'une & à l'autre. 194 &c. Vifite Ismaël-Beg malade; fes regrets à la mort de cet Athématdoulet ; ce qu'il fait à la mémoire. 202 &c. Déclare qu'il gouvernera par lui-méme, agit en conféquence; ce qu'on en penfe ; fon indignation contre Cofrou fur quoi fondée; conduite fingulière de ce Prince avec Rhédi. 206 &c. Met deux armées sur pié pour les oppofer à la Reine de Golconde & à ses Alliés; leurs expéditions. 21,5 &c. Fait de grands préparatifs par terre & par mer ; fait fortir les vaiffeaux en compagnie de ceux de la Chine ; combat entre eux & les Japonois; conduite de l'Amiral Perfan, il eft difgracié. 226 &c. Projet d'une descente au Japon; mesures en consequence; mauvais fuccès & pourquoi. 229 &c. Déplace Tamet, charge pour quelque tems Ibbi de ce détail; nomme enfuite Cautou-Cha, & à son refus Taxis. 232 &c. Déclare enfin la guerre à la Reine de Golconde, à l'Empereur du Japon & au Roide Nechal; grandes armées en mouvement ; fait fa premiere campagne à la tête de son armée du Feldran; fes fucces; fes reponfes aux plaintes des Ceilanois ; eft arrêté dans ses conquêtes par la nouvelle que le PrinceSalcher a paffe l'Indus; foupçons qu'on a fur ce paffage ; laiffe Kalife-Sultan dans le Feldran, & vole au fecours de

Seif 3

été difgraciées pendant fa maladie;p Favorite peu après; ses regrets, il e trait par des soins importans. 245. Baubec-Kan pour faire la demande de ceffe de la Chine. 247. Exile différens fans & pourquoi. 248. Préparatifs pou pagne prochaine. 252. On lui attribu jet de rétablir les Gaures dans ses Eta xions à ce sujet. 248. jusqu'à la fin. Chékour Roi du Thibet refugié en Ferfe Fille époule Cha-Séphi. 29. Avoit été la première fois Roi du Thibet par l'au Roi de Jalékeldar qui détrôna Mahn détrôné à son tour par Mahmoud, & fe, réfugier en Perse jusqu'à la mort de A qu'il se prêta aux deffeins de la Perf faire remonter sur le trône du Thibe nouveau élu, & par sa conduite im perd la couronne que le Fils de Mahi Concurrent lui arrachetfe fauve dans frontière, velt affiégé, en fort de nu

DES MATIERES. Combas nevel entre les Chineis joints aux Perfans Be entre les Japoneis; quel en est l'évènement. 226 &c.

Comète, son apparition, sa dutée, sa grandeur; on en tire des pronostics sinistres. 163 Corée (le Royaume de) Voyeż Cha-Askéri.

Cafrou eft fait par Ifmaël-Beg Gardien du Cachet du Sophi & premier Sécrétaire d'Etat. 44. Son origine, fes emplois; fon portrait, fes taleas 45. Sa difgrace préparée de loin, & où. 61. Seconde Ifmaël-Beg dans le projet de remettre Chékour fur le trône du Thiber. 68 &c. Eft difgracié & enfermé dans une Citadelle, & pourquoi; réflexions fur le fort de ce Miniftre. 92. Penfe à rentrer dans le Miniftère après la mort d'Ifmaël-Beg; ce qu'il fait pour y parvenir; il acheve de fe perdre par-là. 207 & cs. Coutou-Cha, autrefois Ambaffadeur de Perfe à la Cour Ottomame, eft nommé premier Sé urétaire d'Etat, & refuse.

D.

D Abur-de-Haffecleffe, Roi de Jalékeldar. 1 34 Voyez Jalékeldar.

Daracha est chargé par Ali-Homajou des fonctions d'Ibrahim; son origine, son caractère & son portrait: avoit été long-tems Grand-Cadi; conserve la garde du Cachet du Sophi après le rappel d'Ibrahim; sa mort. 10 &c. Un de ser petits-sils est nommé Grand-Cadi à la place de Feyde. 234

Delly (la Principauté de) Voyez Cha-Baskan, Nagar, Salcher, Baker, & Kazac.

Divan-Béghi , Chef de la Justice de Perfe. Voyez Ibrahim.

Dogh-

Dogkdon, l'une des Sœurs de Rétima, fon portrait, fon åge; elle époufe Mir-Tchékar, 198 &c. Suit le Sophi dans le Feldran & fur l'Indus; eR difgraciée & rappellée. 245 &c.

E.

E Mni (le fleuve) action fur fes bords entre les Perfans & la Reine de Golconde & fes Alliés; quel en est l'évènement. 215 &c. Empereur du Mogol, qualités requifes pour qu'il foit élu; ce qui s'observe avant & après son élection; jusqu'où s'étendent son pouvoir & ses droits. 118 &c. Eveneg, Général de l'Empereur Cha-Reffinc Frola; son éloge: s'étoit mis au service du Mogol

& pourquoi ; il empêche les progrès des Perfans fur l'Indus. 81 Euxica l'une des Sœurs d'Ofirie & de Rérima, Fem-

me de Zingis; son portrait & la conduite. 198.

F.

Atime accompagne Roxane auprès de Saheb ; fon portrait & fon caractère. 26 820. Farmé (la Princeffe) Fille de Roxane & Sœur de Mirza-Haddi figure avec éclat à la Cour de Perfe ; fon portrait & fon caractère ; paffe pour être mariée en secret. 55. Eft des parties de Cha-Sephi au château de Sevagi, y amufele Sophi, a quelquefois des entretiens fecrets avec lui ; quels avantages elle en retire ; eft rarement des parties des petits réduits du Palais d'Ispahan, & pourquoi. 60 &C. Fazel succède à Daracha dans le poste de Gardien du Cachet du Sophi ; son origine, ses emplois, fa capacité ; par où confidéré; le Cacher du So-

ph

DES MATIERES:

Teldran (le) Province frontière de la Perfe en partie au Sophi & en partie à la Reine de Golconde. 20 & c. Voyez Cha-Séphi & Nagar.

Ferizade (la Princeffe) Veuve de Mirza-Haddi, fa mort, à quel âge; fon portrait; ne laiffe qu'un Prince en bas âge. 152 &c.
Feyde, on lui ôte la place de Grand-Cadi, & on la donne à un Petit-fils de Daracha. 234
Fulnic (la Princeffe) Sœur de Morat-Bakche, époufe le Prince Mirgi - Mola; fon âge, fon portrait & fon caractère. 226

G.

G Ange (le fleuve du) Voyez Cha-Reffine-Frola, Cha-Séphi, Gemchid, Neffir, Seif &c. Gaures (les) il court un bruit que Cha-Séphi va les rétablir dans fes Etats; examen de ce projet & de fon exécution. 257 &c. Gehanabad, Ville capitale de la Principauté de Delly, & Siège de l'Empire du Mogol fous Cha-Reffine-Frola. Voyez l'article de ce Prince, & Nagar.

Gelaleddin, Empereur de la Chine, eft attaqué fubitement par Ali-Homajou; fait fa paix au moyen d'un triple mariage. 15 &c. S'allie avec la Perfe & le Roi de Nechal contre l'Empereur du Mogol, & à quel deffein. 71. Réuffit dans ce deffein par le Traité de paix de Géhanabad. 90. Entre en guerre avec l'Empereur du Japon, & pourquoi. 104 &c. Ses pretentions fur la Succeffion de Cha-Reffine-Frola. 114. Son âge, fon gouvernement, fon caractère, celui de l'Imperatrice fon Epoufe; vues & intérêts de ce Prince. 131. Fait marcher Bégreddin dans les Etats de la Maifon de Delly fitués fur la

GAN-

ABLE Bauge ; rappelle ce Général & lui fubftitues. gedin ; fait une divertion dans la Principatio de Jésova, dont il donne la conduite à son fils Negeddin; quel est le but de cette diversion; il rappelle Vérid qui commande lous Nigitdin , & envoye Soulakià fa place. 184 &c. Pertes des Chinois dans la guerre contre les Japinois. 199 &c. Combat fur mer entre les Chimit & les Japonois ; bravoure des Chinois ; ils feretirent dans les ports. 226 &c. Gemchid, Général Perfan, fon age ; fa reputation à la guerre sur quoi fondée ; ses fansaronades à fon départ pour l'armée du Gange ; il le joint au Roi de Nechal, il se comporte bien, tombe malade, & meurt ; il eft peu regreté par le Roi de Nechal, & pourquoi. 83 &c. Gtafer (le Prince) Fils de Cha-Abas I. & dune Indienne; fon education, fon portrait, fon mépris pour Séphi-mirza Héritier présontifie Cha-Abas; il lui donne un soufflet, en eft puni. & comment. 18 &c. Gion-Kan fuccede à fon Pere au Royaume du 24gathay & aux E tats d'Attock ; à quel age ; joie des Usbecks à l'avenement de ce Prince au tione; fon efprit; fon caractère avant & après lon elevation. 103. Ses prétentions fur la Succelfion de Cha-Reffinc-Frola ; arme pour les faire valoir, & fait une irruption dans la Province de Bacar. 116. S'allie avec la Perfe, le Rajade de Visapour & celui de Labor contre la Reine de Golconde ; fon invafion eft le fignal d'une guerre presque genérale en Afie 117. Tient le feptieme rang parmi les Rajas. 126. Reception qu'il fait à Scadeck ; resultat de leur entrevue. 151 &c. Mefintelligence entre fes troupes & celles de Labor ; elles fe féparent ; bataille dans Ja plaine de Kuffala contre le Prince Salcher; on fort victorieux; fait fon Traite avec la Ret-

DES MATIERES

ne de Golconde, & met les armes bas; taché qu'il fait à la gloire par cette conduite. 160 & c. Se fert du prétexte du paffage de l'Indus par le Prince Salcher pour le déclarer de nouvean contre la Reine de Golconde. 138. Marche vers le Royaume de Jénupar, s'empare de la capitale & d'une partie du Royaume. 141. Dangez de cette diversion pour la Reine de Golconde. 242. Il est forcé d'àbandonner se conquêtes & de se retirer avec précipitation. 243. Sentimens des Partisans de Nagar sur l'entreprise de ce Prince; sans la maladie de Cha-Séphi elle eût pu avoir de grandes suites. 244

Golconde (le Royaume de) Voyez Nagar.

Golcondois (les) leur cruauté fur-tout à la prise de Visapour. 159

Guerre de la Verse contre la Chine sous Ali-Homajou; quel en est le motif; elle dure peu. 14 &c. Entre le Roi de Ialékeldar & Mahmoud Roi du Thibet ; celui-ci eft détrôné , & Chekour eft mis à fa place. 70. Entre Mahmoud & Chékour ; ce dernier est détrôné.71. Pour maintenir Chékour élu de nouveau Roi du Thibet après la mort de Mahmoud. 73 &c. Entre l'Empereur du Mogol Cha-Reffinc-Frola d'une part, l'Empereur de la Chine, le Sophi & le Roi de Nechal d'autre pant, & quel en eft l'évènement. 78 &c. Entre l'Empereur de la Chine & celui du Japon, & quet en est le véritable motif. 104. Entre Gion-Kan & la Reine de Golconde . & à quel sujet. 116 &c. De la Perse, de la Chine & de la Cochinchine contre la Reine de Golconde & fes Allies en faveur de Cha-Bashan, & quels en sont les évènemens. 152. 252. De la Ruffie contre les Jalékeldariens defavantageuse à ceux-ci. 312 Guzarate (le Raja de) tient le premier rang parmi bes Rajas. Voyez Nabal-Abel-Kan & Mir-Kaffem-Kan

S 4

Ħ,

Aïder, Général Japonois, actif, brave & expérimenté; sa manœuvre à l'action surles bords du fleuve Emni. 2168c.

Hasdy (L'Iman) l'homme de confiance d'Ifmäl-Beg ; la conduite odieuse envers Ibben.201 &c. Haffein déjà dans les affaires sous la Régence d'Ali-Homajou ; son district, son portrait, ses talens, ses inclinations; il refte en place sous Ifmaël-Beg, & pourquoi. 48. Y est maintem, & par où.

Horeb, Ambaffadeur Turc à la Cour de Perfe; fon arrivée; fon entrée à Ifpahan; fon portrait; fes avantures galantes, & celles des principaux de fa fuite; fon arrivée; fon départ. 182 &c.

Huffein, Officier Perfan, commande un Vaiffean de guerre Chinois; fon intrépidité; eft formé par les Japonois de fe rendre, comment il fe conduit.

I.& J.

Aber, Général Dellyen à l'action fur les bords du fleuve Emni. 216

Jalékeldar (Le Roi de) détrône Mahmoud Roids Thibet, & fait élire Chékour; eft défait à Loupva. 70. Dabur de Haffecleffe fon Successeur Iors de la mort de Cha-Reffine-Frola cherche à détourner la guerre prête à éclater. 134. Les Jalékeldariens incités par Ifmaël-Beg declarent la guerre à la Ruffie; elle leur est defavantageuse; la paix se fait, & à quelles conditions; suplice de deux Généraux Jalékeldariens. 104 &c. Eloignement des Jalékeldariens pour entrer dans la querelle de la Reine de Golconde; Roi de Jalékeldar, comme Prinse de CEm-

DES MATIERES.

pire du Mogol, s'allie avec Cha-Baskan, le Roi du Zagathay, le Raja de Brampour & autres Princes. 252

Japon (l'Empire du) Voyez Chanavas-Kan & Japonois.

Japonois (Les) font la guerre à l'Empereur de la Chine, & pourquoi. 104 &c. Ils fourniffent des fommes confidérables à la Reine de Golconde. & prennent enfin parti pour elle ; réflexions fur leur conduite à cet égard ; leur caractère ; quoique peu satisfaits de Chanavas - Kan leur Empereur, ils lui font cependant entièrement foumis, 128. Leur conduite avec la Perfe. 179. Leurs pertes dans la guerre contre les Chinois; leurs reflources : leurs armemens prodigieux ; leur puiffance & leur courage. 199 &c. Leur entreprise fur un Vaisseau de guerre Chinois. dans un port neutre. 214. La fortune les sert bien lors de la descente au Japon projettée par les Perfans. 232

- Ibben eft fait Ministre de la Guerre par Ali-Homajou, à la place d'Akabar ; ses talens. 7. Eft remplacé par Osman. 48. Eft remis en place après la mort de celui-ci. 102. Sa mort. 201
- Ibbi, Frère de Zélide, l'un des Lieutenans-Généraux de Boulaki, commande conjointement avec Sujah; ses talens & fon caractère; il s'accorde mal avec Sujah & paffe à l'Armée du Gange. 79 & c. Reçoit le grand Calaat. 86. Commande l'armée du Feldran; ce qu'il fait pendant cette campagne. 192 & c. Marche pour s'opposer aux deffeins des Alliés; s'avance sur l'Emni; engage une action desavantageuse aux Perfans; decampe; s'enferme dans des lignes formidables; les abandonne & s'aproche de Seif. 215 & c. Fait par interim les fonctions de Tamet, reste peu dans cette place, & pourguoi; commande dans le Feldran. 233 & c. Hore

Ubrahim administre la juffice sous Ali-Homajus; avoit été Déroga; son mérite l'élève au poste de Divan-Béghi & de Gardien du Cachet du 30phi; son éloge; il résiste à Ali-Homajou & est exilé; soutient mal sa disgrace; est rapellé & rétabli dans les sonctions de Divan-Béghi ser lement; son portrait & sa conduite après son rappel. 8. Pourquoi on ne lui rend pas le C2chet du Sophi. 10. Est soutenu par les Prines Jesseing, Saliman & Sévagi. 54. On lui rend le Cachet du Sophi. 94

Jénupar (le Royaume de) avec dignité de Raja, tientle quatrième rang ; elle se trouve vacants par la mort de Cha-Reffine-Frola. 124. Pour le surplus voyez Cha-Baskam, Cha-Séphi, Gion-Kan, Nagar, Salcher & c.

Jénupar (la Ville de) Capitale du Royaume de ce nom affiégée & prife par Cha-Baskan 154 &c. Eft affiégée par le Prince Salcher, enfuite par Ziéky, & fe rend à celui-ci. 164 &c. Eft prife par Gion-Kan, 241. Et reprife par le Prince Salcher. 243

Jefova (la Principauté de) Voyez Korfula & Koturi

Jeffeing (le Prince) fils d'Ali-Homajou, fon rang, fon caractère & fes vertus. 32. Soutient Rica & Brabim.

Ilement (le fleuve) Voyez Scadeck.

Indienne , Favorite de Cha-Abas I.

Judus (Le fleuve) Voyez Cha-Reffine - Frola, Cha-Séphi, Evéneg, Salcher &c.

18

Jimaël-Beg (Le Maullah) Précepteur de Cha-Séphi, fait exiler Mirza-Haddi. 24. Lui fuccède 29 &c. Son âge, fon origine, fon état, fon arrivée à la Cour; dignités & poftes qu'il abtient; s'empare de l'esprit du Sophi; fon foible pour les Aftrologues; fon portraie, fes bonnes & mauvaifes qualites. 35 &c. à los entrée duns

DES MATIERES.

Ie Ministère trouve la Perse dans un état des plorable; la rétablit en peu de tems; ruine plufieurs familles, facrifie Mahamet, & pourquoi: n'en est pas moins hai: met Rhédi à la place de Mahamer; n'est pas en grande estime chez les Puissances de l'Afe; prévoit la guerre & s'y prépare, mais inutilement, les négotiations venant à la traverse ; Ambaffadeur à Schiras ville de Perse; ce qu'ils y font. 36 &c. Donne à Cofrou les places de Fazel & d'Abdoul. 44. Soutient Rhédi & Ofman 54. Complot pour le détruire. 62. Pense à la retraite, & conseille au Sophi de mettre le Prince Sévagi à la tête des affaires. ibid. Ne desaprouve point l'élevation de Rétima au rang de Favorite, & pourquoi. 55. Projet de remettre Chékour sur le trône du Thiber; sert de prétexte à une guerre contre Cha-Reffinc-Frola ; but fecret & Ifmaël-Beg; alliances en conféquence. 69 &c. Sa conduite avec les Thibétiens; préparatifs pour le voyage de Chékour au Thibes; faibles fecours qu'on lui fournit; mauvais succès. 71 &c. Abandonne Cofrou. 93. Réflexions fur les qualités nécessaires à un Ministre. 96. La mort de Sévagile force à refter dans le Ministère ; il donne au joune Sévagi des marques effectives de son amitié. 100. Accepte en partie un projet que Schadeck luicomunique, & pourquoi en partie; déclaration qu'il fait à Schadeck fur l'exécution de co projet. 147 &c. Eft cause de la capitulation de Kazac à Sécandra. 158. Sa grande économio occasionne la défection de Gion-Han. 162. Pourquoi il choist Baubec-Kanpour l'ambaffade de la Chine. 183. Sa fanté s'altère. 200. Sa mort. 201. Examen de ce Ministre & de sa conduite. 207. 26.

Ipahan, Capitale du Royaumo de Perfe. Voyez Ali-Hemaiou, Cha-Siphi, Giafer, Siviegi, Bc... K.

K.

Alife-Sultan, projette & exécute l'efe de la ville de Jénupar ; sa bravoure, f périence, son portrait, sa force extraor re, fes talens pour l'amour, fa paffion p due pour Zilamire. 196 &c. Joint Azer, pond fur fa tete de faire paffer l'Arme Sanne julquà Jénupar. 168. Eft décoré du Calaat, & commande l'armée du Feldran le départ de Cha-Séphi pour l'Indus. Kalmoucs (Les) leur fituation ; leur bra & leurs bonnes qualités ; leur gouverner leur bonne intelligence avec les Puiffan l'Afie; avantages qu'ils en retirent; reften tres après la mort de Cha-Reffinc-Frola.1. Kaluced , l'un des Généraux Golcondois Prince Salcher tente le paffage de l'Indu

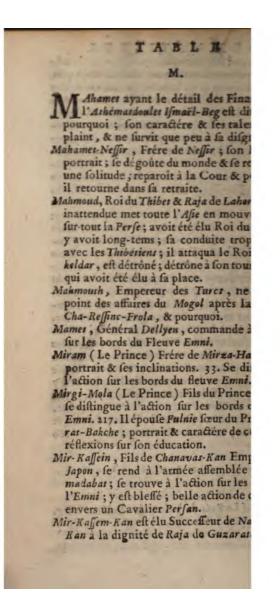
- fignale, mais est repoussé avec perte. 2 Kajamir, Officier-Général Perfan brave &
 - rimenté, repouffe Kaluced au paffage de l' paffe lui-même ce fleuve quelques femai près, & relève des ouvrages; ce qu'on de cette expédition.
- Wazac, Officier-Général Perfan, est laissé pa Baskan pour affurer les conquêtes faite la Principauté de Delly. 156. Sa retraite Sécandra, & pourquoi; fait une capitu honteuse & s'en justifie; son portrait. 15
 Wiene Eile de Seife en pommé Couverne
- Rigon, Fils de Seif, est nommé Gouverner ne Maison de plaisance de Cha-Séphi.
- Xihelt eft joint à Zélim pour les affaires étr res fous Ibbi, fon expérience & fes nég tions.
- Rorfula (le Prince) fuccède à fon Pere au R me de Nechal & à la Principauté de Jéfo comment ; fon âge ; fait échouer les y

formes par fon Pere pour remonter fur le trone : le refferre étroitement; a hérité de l'esprit, de l'ambition & de la politique rafinée de son Pere, 50 &c. S'allie avec l'Empereur de la Chine & le Sophi contre Cha-Reffinc-Frola. 71. Se joint aux Persans sur le Gange & commande en Chef; regrette peu Gemchid & pourquoi. 83. Sa bravoure, Sa capacité. 87. Obtint à la Paix le Territoire d'Ava & ses dépendances. 90. Ses prétentions fur la fucceffion de Cha-Reffine-Frola. 115. Sa conduite après la mort de cet Empereur ; il se détermine pour la Reine de Golconde, & pourquoi ; on auroit pu parer ce coup. 132 &c. Se joint aux Dellyens, & marche contre les Chinois & les Cochinchinois. 184. Vole au secours de ses Etats attaqués par Négeddin ; lui enlève fes conquéres ; abandonne tout-à-coup la Principauté de Jefova & fe retire ; foupcons que fait naître cette retraite ; il la justifie ; sa valeur & sa capacité dans le cours de cette guerre. 185 &c. Toturi , Prince de Jéfova & Roi de Nechal , abdique en faveur de son Fils Korfula; motif le plus vraisemblable de cette abdication ; son amour aveugle pour une Favorite ; fe repent d'avoir abdiqué ; tente de remonter fur le trône & n'y réuffit pas ; eft étroitement refferré ; la mort & fon caractère. 50 &c.

Kuffala (Bataille de) entre le Prince Salcher & Gion-Kan; celui-ci est vainqueur. 160

L.

Abor (Le Raja de) tient le Exiéme rang: Voyez Sélim-Kan.



duite après son élection.

Mires Gouverneur du jeune Prince de Perfs, les prétentions en cette qualité; la naiflance, lon portrait, lon exil, caules de lon exil. 246 800.

- Mirza-Haddi (le Prince) est Athémadoules après la mort d'Ali-Homajon; fon penchant; crédit des femmes fous fon Ministére; est exilé après trois ans & demi de Gouvernement. 24 & c. Renvoie la Princesse de la Chine, & manque l'occasion de faire sa scuer Saheb Sultane-Reine; relation & mauvais succès de cette affaire. 25 & c. Marie le Sophi à la Fille de Chékour. 29. Son portrait, son caractére & ses inclinations. 33. Sourient le parti de Cosrou. 53. Sa mort. 102.
- Mir-Tébékar, Seigneur Perfan, épouse Doghden Sœur de Résima & d'Ofirie; portrait & rang de ce Seigneur. 198
- Mogol (PEmpire du) est pendant plus de trois fiécles dans la Maison de Delly 108 &c. Defcription de cet Empire ; son Gouvernement,
- Ses Conftitutions & Ion Etat à la mort de Cha-Reffinc-Frola. 118 &c. Cha-Beskan en est élu Empereur. 163. Les Etats & Princes de cet Empire pariagés entre Cha-Baskan & la Reine de Golconde forgent leurs fers.
- Mogoliens (les) rentrés dans la jouiffance de leurs droits par la mort de Cha-Reffine-Frola. 130
- Mohadi, Roi de Balck, eft dans l'alliance de la Perfe; reçoit dans la capitale les troupes que Cha-Séphi envoie à Chékour. 75. Veut empêcher la guerre après la mort de Cha-Reffin-Frola.
- Moras-Bakche (le Prince) Fils d'une Sœur de Mirza-Haddi; son portrait, sa bravoure & son caractère. 33. Est choisi par le sophi pour com-

mander le secours envoyé à Négeddin; raifon de ce choix; se joint à Négeddin; Conseil de guerre & opérations en conséquence, levée du fiège

209

fiége & quartie Mulian (Le Raja Voyez Abdula-Muzaïm (Moulla auprès de Cha-Sa vient à avoir ence elprit, fon caracte portrait; projet quarte

M Abal-Akel-Kang gine; fon mer eft le premier des # Sa mort.

Nadir, l'un des Fils de rappellé d'exil; que fa difgrace.

Nagar (la Princeffe) Frola Empereur du A d'Aracam; à quelle mort de fon Pere ell Golconde & de Jénup Biens de la Maison de les Rajas, à l'excepti par la plus grande pa réponfes aux préten Est attaquée par Gio fâcheuse & pourquo Cha-Baskan joint au hanabad & fe retire à Principauté de Delly pouran, & envoiele] re contre les Rajas d Ses troupes font batt elle vient à bout de l

Cha-Baskan, & fait avec lui un Traité auquel - accède le Raja de Lahor. 158 &c. Elle fait marcher ses troupes vers la capitale du Royaume de Jénupar, en ordonne le fiége, & s'en rend - maîtreffe. 163 &c. Donne une fête à l'occasion de la reddition de Jénupar; y établit un tribunal severe. 172. Portrait de cette Princefie. 174. Fait paffer conjointement avec ses Allies une grande armée dans le Feldran, & dans quelles vues. 191. Rejette les propositions de paix que - lui fait faire Cha-Baskan, & pourquoi; examen de la conduite en cette occasion, & d'une propolition avancée par fes Partifans, 212 &c. Forme une grande armée fur les bords de l'Indus, & jointe à ses Allies en affemble une autre aux environs d'Amadabat ; à quel deffein. 215. Action entre cette derniére armée & les Persans fur les bords du fleuve Emni. ibid. &c. Eft attaquée dans le Feldran par le Sophia s'efforce envain de piquer les Ceilanois d'honneur. 236 &c. Paffage de l'Indus par le Prince Salcher, fans coup férir, n'a pas de fuites, & pourquoi. 237 &c. Est attaquée de nouveau - par Gion-Kan. 238. Secourue par le Raja de Lahor, elle repouffe Gion-Kan. 243 &c. Perd quelquesplaces d'un autre côté & une partie du Visapouran. 244. Se prépare fortement pendant l'hiver avec ses Allies à faire une brillante campagne; fes espérances & fes deffeins. 252. Motif de confolation de la mort de sa Sœur · Rémana. 253 Nali-Kan, Raja de Buckor, tient le fecond rang; fon origine & fon portrait. 124 Nargum, homme de fortune, a toute la confiance de Zélide & la gouverne ; fa haine pour Farmé fur quoi fondée ; l'inspire à Zélide ; son esprit, fes talens, défauts dans sa conduite ; est peu estimé; cause le refroidissement des Amis de

T

Zélides

TABLE

Zélide : lui fait faire des démarches à contres tems. 56. Eft caufe que le Sophi ceffe fes voyages au château de Sévagi, & pourquoi. 60 &c. Narfic (le Prince)on lui affure à la paix la Principauté d'Aracam, & pourquoi. 90. Il épouse Nagar Fille ainée de Cha-Reffinc-Frola ; à quelles conditions. 92. Son portrait & fes qualités. 175 Néamed, Fils de Daracha, succéde à Ibben dans la place de Ministre de la Guerre; son portrait, fon ambition, & fa conduite habile. 202 Nechal (le Royaume de) voyez Korfula & Koturi. Négeddin, fecond Fils de Gélaleddin du fecond lit. épouse la Fille aînée de Cha-Séphi; son âge & fon pottrait. 104. Eft chargé par son Pere d'une diversion dans les Etats du Roi de Nechal; ses fucces ; court rifque de la vie & comment : eft joint par le Prince Morat-Bakche; expéditions enfuite de cette jonction. 185 &c. Négef-Couli-Beg, Général Jalekeldarien, condamné à perdre la tête, & pourquoi ; réuffit à s'évader ; est repris & exécuté ; est généralement regreté. 213 &c. Neffir, Officier-Général Perfan, prend après la mort de Gemchid le commandement conjointement avec Seif; portrait de ces deux Généraux. 84. Eft forcé de nuit dans fon quartier : fon entêtement en eft caufe; fuites de cet évenement ; reçoit le grand Calaat. ibid. &c. 11 va commander sous Cha-Baskan à la place de Scadeck ; fes représentations à ce Prince fur fa conduite. 155. Prévoit la défection de Gion-Kan, en donne avis à la Cour de Perfe, & n'eft pas cru. 161. A la nouvelle de la marche des Golcondois leve ses quartiers, se retire à Jénupar, & s'y retranche. 163. Eft affiégé; extrémité où lui & les fiens font réduits; fort de Jénupar pour aller à la rencontre d'Azer, qui lui mene du fecours; la jonction ne se fait point, & pourquoi;

il prend le commandement à la place d'Azer, ne peut conferver le Visapouran, & est obligé de l'abandonner. 164 & c. Ramene les débris de ses troupes en Perse; se rend à la Cour, est difgracié; reflexions sur le sort de ce Général.176.

Lahi, Fils aine de Gélaleddin du second lits est reconnu à la paix Roi de la Cochinchine. 90. Gouverne avec sagesse; est dans le cœur ennemi de la Maison de Delly; balance à se déclarer contre la Reine de Golconde, & pourquoi. 131. Joint enfin ses troupes aux Chinois, les retire enfuite & prend le parti de la neutralité, & pourquoi. 185 &c. Malgré la neutralité il envoie des troupes à Ségedin Général des Chinois; ses occupations pendant la neutralité, il la rompt & marche en perfonne au fecours des Chinois; motifs de sa conduite; cette jonction produit peu de chose. 210 &c. Onumar Ministre de Cha-Séphi auprès du Roi de Balck; fon caractére; fon expédition malheureuse en faveur de Chékour ; il y est tué. 75 &c. Orcan (le Prince) Frere de Mirza-Haddi; defordres de sa jeuneffe; son portrait; il se corrige. 33 Orixa (Combat d') fameux & très-meurtrier entre les Mogoliens d'une part, les Persans & les troupes du Roi de Nechal de l'autre; les Mogoliens abandonnent le champ de bataille. 86 &c. Accident arrivé à un Officier Persan

à cette action.

88

Örmus (la Citadelle d') voyez Giafer. Ofirie, l'une des Sœurs de Résima, est produite à la Cour; son portrait; son ambition; suplante Résima; fait acheter sa conquête à Cha-Séphi; son crédit. 194 &c. Suit le Sophi dans le Feldran, T 2

^{0.}

TABLE

& de-là fur l'Indus; eft difgraciée & rappellée; & meurt peu après. 245 &c. Ofman eft fait Miniftre de la Guerre par Ifmaël-Beg à la place d'Ibben; fes talens médiocres; fon caractére; fon penchant pour les plaifirs. 48 &c. Eft foutenu par Ifmaël-Beg. 54. Sa mort. 102

Perfe (le Royaume de) Réflexions sur son gouvernement. 49. Intrigues & partis des Ministres. 53. Fatmé & Zélide figurent avec éclat à la Cour. 55 &c. Fêtes à Ispahan à l'occasion du mariage de la Fille aînée de Cha-Séphi avec le Fils de l'Empereur de la Chine. 104 Phadeck, Empereur de Russie, son habileté, ses grandes vûes, & à quel point de grandeur il a élevé la Russie. 191

R.

Ajas (les) fubordonnés à l'Empereur du Mogol, mais Souverains dans l'Empire ; le droit d'élire l'Empereur leur appartient; leurs titres & leur rang; leur nombre; différence dans leurs dignités ; leurs droits ; prérogatives du Raja de Guzarate. 118 &c. Ils fe disposent à fe rendre à Amadabat pour l'élection du Succeffeur du Cha-Reffinc-Frola. 143 Rémana (la Princeffe) seconde Fille de Cha-Reffinc-Frola; fa Poftérité masculine appellée à la Succeffion des Biens héréditaires de son Pere à l'exclusion des Filles de Nagar sa Sœur ainée. 92. Avoit époufé le Prince Salcher ; fa mort & fon portrait ; la cause de fa mort ; avantage qu'en retire Nagar.

avantage qu'en retire Nagar. 253 &c. Rétima, Femme d'Usbeck Seigneur Persan destinée

^{-. -} K P.

DES MATIERES:

au rang de Favorite, & à quelles conditions? observe religieusement le Traité fingulier fait avec elle par quelques Personnes de la Cour : s'attache fincérement à Cha-Séphi; fon âge, fon portrait, son caractére. 63 &c. Pleure la Sœur Zachi de bonne foi. 65. Suit le Sophi par-tout. 66. Son emploi dans les Fêtes des petits réduits du Palais d'Ispahan. 67. Sa disgrace, par quoi caufée ; fa douleur ; fon retour fur ellemême; fa conduite exemplaire; préfens que lui fait Cha-Séphi ; fes dettes font payées. 194 &c. Rezza, Général de Cha-Baskan, peu capable. 159 Rhédi eft mis par Ismaël-Beg à la tête des Finances à la place de Mahamet ; son origine ; son premier état; fon âge & fon portrait. 41. Eft foutenu par Ismaël-Beg. 54. Appuye les repréfentations de Scadeck. 149. Opine fortement pour secourir Neffir. 167. Fait habilement fa cour au Sophi, & à quelle occasion. 207 &c. Rica déja dans les affaires dès la Regence d'Ali-Homajou. 7. A le détail de la Marine & du Commerce extérieur dePerse; son portrait, son caractére, ses talens, ses plaisirs; est taxé de faire baffement la cour à Ismaël-Beg. 48 &c. Eft foutenu par les Princes Jesseing, Soliman & Sévagi.

Roxane (la Princeffe) Mere de Mirza-Haddi, avoit joué un grand rolle sous le regne de Cha-Abas I; fon esprit & fon ambition; ses deffeins pour faire une de ses Filles Sultane-Reine; elle s'en ouvre à son Fils, qui la laisse agir; choix qu'elle fait de la Princeffe Saheb ; elle va la trouver; par qui accompagnée; mauvais fuccès de son entreprise & pourquoi. 25 &c. Anime le parti de Cofrou. 54. Sa haine pour les Princes Soliman & Sévagi, quoique fes Freres. ibid. Sa mort. 209 &c.

Ruffie (La) arme conjointement avec l'Empereur Cha-

T 3

TABLE

Cha-Reffing-Frola pour faire élire le Fils de Mahmoud Roi du Thibet ; fait afficger Chékour dans une ville frontiere. 72 &c. A la mort de Cha-Reffinc-Frola n'a pour Empereur qu'un Prince à la mamelle; par qui gouvernée alors. 134. Révolution qui met Selatiheb fur le trône; caule & promte exécution de cet évenement; fuites qu'il eut ; digreffion fur la puissance de l'Empire de Russie. 191 &c. Entre en guerre avec les Jalekeldariens ; les fucces ; la paix fe fait, & à quelles conditions. 213 &c. Confpiration contre Selatiheb decouverte; une partie des Conjurés sont arrêtés & punis; l'Impératrice accuse le Ministre de la Reine de Golconde d'avoir trempé dans la confpiration, & endemande satisfaction ; le Ministre se justifie ; pareilles imputations contre Sydameck, Ambaffadeur du Sophi ; il a ordre de sortir de l'Empire. 222 &C.

Rustan (l'Eunuque) est chargé des détails par Ali-Homajou; son origine, son portrait, son caractére, ses talens, sa conduite; par où il mérita la faveur d'Ali-Homajou; il est élevé à des postes éminens. 6 &c.

Rutor-Cha, Général Perfan, deftiné à agir avec fon armée fuivant le besoin & les circonftances; s'aproche d'une des plus fortes villes du Feldran; suit Cha-Séphi sur l'Indus. 234 &c.

Scheb (La Princesse) Fille de Rosane, eft deftinée par sa Mere à épouser Cha-Séphi; son portrait, son âge, son caractére & ses occupations; rejette les propositions de sa Mere; beau discours qu'elle lui tient. 26 &c. Salcher (Le Prince) Beaussere de la Reine de Golconde, marche contre Gion-Kan & le Raja de Lahor; livre bataille au premier dans la plai-

S.

ne de Kussala, la perd & pourquoi, 160 &c. Marche vers le Royaume de Jénupar, & se préfente devant la capitale. 163 &c. Sa réponse aux propositions de Scadeck ; affiége Jénupar, dans les formes, change le fiége en blocus, reprend le fiége par ordre de la Reine de Golconde, en revient au blocus ; le leve pour marcher à Azer, qui vient au secours de Jénupar à la tête d'une nombreule armée ; suit cette armée dans le Visapouran, & cependant donne ordre à Zieky d'investir de nouveau Jenupar. 164 &c. Son portrait. 176. Marche vers l'Indus, & menace la Perse d'une invation. 215. Tente de paffer par deux endroits en même tems, quelle eft la réuffite ; se retire après l'arrivée d'Ibbi, & prend des quartiers, 220 &c. Paffe l'année fuivante l'Indus fans coup férir ; ce qu'on pense de ce paffage ; repaffe pour aller au secours du Royaume de Jénupar attaqué par Gion-Kan; n'arrive pas affez tot pour empêcher la prise de la capitale; recoit un renfort confidérable du Raja de Lahor ; reprend tout ce que Gion-Kan a pris, & le force à se re-. tirer avec precipitation. 237 &c. Avoit epoule Rémana Sœur de la Reine de Golconde. 253 Samarcande, Capitale du Zagathay; Chékour s'y réfugie après fa malheureuse expédition du Thibet.

Sambal (la Province de) Voyez Gion-Kan & Sélim-Kan.

Scadeck, fon portrait, fes emplois, fes talens, fon origine; ce qu'on pense de lui; portrait de fon Frere cadet; Scadeck communique un grand projet à Ismaël-Beg; en quoi confifte ce projet, & les moyens de l'exécuter. 143 &c. Eft nomme Ambaffadeur du Sophi à Amadabat, & décoré du grand Calaat, fes instructions; la magnificence de son ambaffade, & sa prodigieuse depen-Se:

Te : fon peu de fatisfaction à fon départ ; fesreprélentations infructueules, & à quoi il le réfoud; il vifite plufieurs Rajas & Princes, à quel deffein, & les avantages qu'il en retire ; fe rend auprès de Cha-Baskan; ce qu'il y fait ; va trouver Gion-Kan, comment il en eft reçu; réfultat de leur entrevue; prend la route d'Amadabat. 147 &c. Ale commandement de l'Armée Per-Sane sous Cha-Baskan. 149. On lui substitue Neffir & pourquoi. 156. Se laiffe amuler par Gion-Kan; mauvaile disposition dont il est soupconné.162 &c. Vas'enfermer dans Jénupar avec Neffir; propositions qu'il fait au Prince Salcher acceptées en partie ; le fiége fe forme ; eft de nouveau affiégé après la retraite de Nellir; projette de fortir de la place, y réuffit, est attaqué dans fa marche; éloge de fa retraite ; il revient à la Cour, & se retire dans une Maison de plaifance, & pourquoi. 164 &c. Rentre en faveur & commande, 234. Sa facheule avanture fur les frontières de la Principauté de Cabul; réflexions à ce fujet, & discours qu'on tient. 254 &c. Scherazade (La Princesse) Mere d'Anaïs, fa conduite pour l'établiffement de la Fille. 250 Schiras, Ville de Perfe, où les Ambaffadeurs des

Puiffances de l'Asse s'assemblent pour la paix.44 Sécandra, Ville de la Principauté de Delly. Voyez Kazac.

Ségedin remplace Bédreddin dans le commandement des Chinois fur le Gange ; ne fait rien , & pourquoi. 185. Reçoit des fecours du Roi de la Cochinchine ; est joint par ce Prince en personne ; peu de progrès malgré cette jonction. 210 &c.

Steif. l'un des Généraux Perfans fur le Gange, va relever 1863 fur l'Indus; s'accorde bien avec Suiah, & cependant ils ne font pas de progrès, A pourquoi. 81 & c. Reçoit le grand Calaas. 86 Refuie

TABLE

Refuse le commandement de l'armée du Feldran. 192. Va commander de nouveau sur l'Indus. 215 &c. Laisse passer ce fleuve au Prince Salcher, & eft obligé de se retirer précipitamment. 237

Sélatiheb, Impératrice Douairiere de la Chine; fa mort, son âge; elle étoit Veuve de Sémein I. & Fille d' Ali-Homajott. 194

Selatiheb, Impératrice de Ruffie. Voyez Ruffie. Selim (le Mehter) eft cause de l'exil de Mirza-Haddi; fon portrait, & de qui il se sert pour perdre Mirza-Haddi.

Sélim-Kan, Fils de Mahmoud Roi du Thibet & Raja de Lahor, fuccéde à fon Pere ; fe met fur les rangs pour la couronne du Thibet; est proclamé par un Seigneur Thibétien malgré l'élection deja faite de Chekour. 72 &c. A la paix reconnoît Chekour Roi du Thibet, qui cependant abdique; eft lui-même reconnu Roi de ce Pays. 90. S'allie avec Cha-Baskan, Cha-Séphi & Gion-Kan contre la Reine de Golconde; eft le fixième des Rajas; son portrait. 125. Separe les troupes de celles de Gion-Kan, & les joint aux Persans. 160. Accéde au Traité fait entre Nagar & Gion-Kan, & retire fes troupes. 161, Se déclare pour Nagar & envoie un renfort confidérable au Prince Salcher. 243

Sémein I. Empereur de la Chine, par l'abdication de son Pere Gélaleddin ne regne pas un an; il avoit épousé SélatihebFille d'Ali-Homajou. 194

Sémir, Général Mogolien fur le Gange, engage un combat, & y eft tué. 86 &c.

Sephi-Mirza, Fils de Cha-Abas I. & fon Héritier présomptif; son portrait; reçoit un soufflet de Giafer. 18 &c.

Sévagi (le Prince) Fils de Cha-Abas I. & Frere de Soliman; fon éloge, & ce qu'on pense de ce Prince. 34. Soutient Rica & Ibrahim. 54. Aime Zélide

TABLE

Zélide veuve d'un Seigneur Perfan, & ne l'éponfe qu'après la mort d'Ali-Homajou, & pourquoi; fa tendreffe pour elle; depuis fon mariage paffe la plus grande partie de l'année dans une belle terre aux environs d'I/pahan; description abrégée du château; agrémens que Sévagi y procure; la magnificence & la générofité; il y reçoit le Sopki tous les anspendant douze heures. 58. Ses entretiens fecrets avec Cha-Sephi. 60. Eft rarement admis aux petits réduits du Palais d'Ilpahan, & pourquoi. 68. Qualités néceffaires à un Ministre, & qu'il posséde. 96. Refuie long-tems de prendre le timon de l'Etat, & pourquoi ; y confent à la fin ; tombe malade presque auffi-tôt, & meurt ; circonstance fingulière de la maladie. ibid. &c. Sévagi (le jeune Prince) Fils unique de Sévagi & de Zélide, leur eft fort cher, & pourquoi. 59. On lui ménage la furvivance des charges de son Pere. 62. Recoit de son Pere mourant de grandes & belles inftructions. 98. Eft revétu de toutes les charges de son Pere, 100. Fait fa premiére campagne, honneur qu'il y acquiert; fe distingue à l'action qui se passe sur les bords du fleuve Emni. 193. Projet de le rétablir dans tous les droits de son Pere ; ce qui donne occafion à ce projet ; difficultés dans son exécution ; il épouse la Princesse Anais. 248 &c. Sigoken, Général Mogolien, fuccéde à Sémir, & no peut rétablir les affaires; combat d'Orixa, où les Mogoliens abandonnent le champ de bataille.87 Soliman (le Prince) Fils de Cha-Abas I.& Frere du Prince Sévagi, eft nommé pour gouverner l'Etat pendant la minorité de Cha-Séphi. 2. Ce choix n'a pas lieu, & pourquoi. 3 &c. Il eft exilé.5. Ses qualités. 34. Soutient Rica & Ibrahim. 54. Sa mort. 96. Ses deux Fils fe diftinguent à l'action fur les bords du fleuve Emni. 217 Soulaki

Soulahi, Général Chinois, remplace Yerid fous Négeddin; ses expéditions; est pointilleux. 186 &c.

Sujah, Lieutenant Général Perfan, prend le commandement après la mort de Boulaki conjointement avec 1/bi ; ils continuent le fiége commencé par ce Général, & s'emparent de la ville; caractère de Sujah & fa capacité pour la Guerre. 79. Il s'accorde mal avec 1/bi; on lui donne Seif avec qui il vit mieux, ils ne font cependant pas de progrès, & pourquoi. 81 & c. Reçoit le grand Calaat. 86

- Sultane-Reine (la) Fille de Chékour épouse Cha-Séphi. 29. Elle est plus âgée que lui ; son portrait, son caractére; elle n'a point de crédit. 31
- Sydameck, Ambaffadeur de Perfe à la Cour de Ruffie lors de la révolution en faveur de Sélatiheb; fon portrait; fon crédit dans cette Cour; quels avantages il en retire. 189. Eft envoyé une feconde fois en Ruffie avec le même caractere,& à quel deffein; eft accufé de projets contraires au repos de l'Empire, a ordre d'en fortir; réflexions fur cette accufation & fur le traitement qu'on lui fait. 223 &cc.

Т.

T Achmène, fecond Fils de Zélide du premier lit, commune fur mer; fon âge, son portrait & son éloge; fa mort; discours tenus après fa mort; il ne laisse point d'enfans. 180 &c. Tamel succéde à Cosrou dans la place de Premier Sécretaire d'Etat seulement; son origine, ses talens, son portrait & son caractére; sa haine contre un homme qui avoit eu toute la confiance de Cosrou; effets de cette haine qui lui font tort. 94 &c. Il est déplacé, ce qu'on en pense.

- Tatta (la Principauté de) cédée à Chekoar, & après lui à la Perse en toute Souveraineté. 90. Invation dans cette Principauté par un Général Golcondois, & les suites qu'elle a. 222
- Taxis, Frere aîné de Néamed, est nommé Premier Sécrétaire d'Etat fur le refus de Cousou-Cha; fon esprit, ses talens & son caractére. 233 &c.
- Thibes (le Royaume du) fa pofition, fa division, fes confficutions & usages lors de l'élection d'un Roi. 69. Election de Mahmond; fon détrônement; élection de Chékour, & fon détrônement. 70. Nouvelle élection de Chékour; dans le même tems le Fils de Mahmond et élu; guerre entre les deux Concurrens, & évenemens de cette guerre. ibid &c. A la paix le Fils de Mahmond en est reconnu Roi, & Chékour abdique. 72 &c.
- Traité de paix entre Cha-Reffinc-Frola, Cha-Séphi & les Alliés ; conditions de la paix ; réflexions fur ce Traité. 90 &c.
- Tunquis (la République du) fa richeffe & fa puiffance quoique peu étendue; fon Gouvernement; ne prend point de parti après la mort de Cha-Ressinc-Frola. 141

V. & U.

V Ifapour (le Raja de)tient le cinquième rang. Voyez. Cha-Baskan.

Usbeck, Seigneur Perfan, Epoux de Résima. 63 Usbecks (les) du Zagashay perdent leur Roi; quel âge avoit ce Prince, & fon tempérament; il étoit le fecond Roi de ce Pays; quand & à quelle occasion ce Royaume fut établi; portrait de ce Prince. 102. Il laisse setats à fon Fils Gien-Kan.

24

X.

ra, Général de la Reine de Golconde, se tte dans le Visapouran; s'empare de la cale, & soumet tout le Pays. 159

Y.

rid, Général Chinois, commandant sous égeddin, est rappellé, & pourquoi. 186

chi, l'une des Sœurs de Rérima, soupçonnée 'un commerce fecret avec Cha-Séphi; elle : mariée depuis peu à un jeune Seigneur; rait de cette Favorite; son caractére & ses ins ; meurt en couche. 65 &c. (la Princeffe) figure avec éclat à la Cour erfe. 56 &c. Son amitié pour Fatmé; elle fe uille avec elle; cause de cette brouillerie; iance aveugle de Zélide en Nargum; préces qu'elle causa à cette Princeffe; son ine, fon caractére & fon portrait; eft aidu Prince Sévagi & l'épouse; suites heues de cette union ; sa tendre inquiétude t fon Fils unique. ibid. &c. Sa trop grande aite après son veuvage préjudicie aux ints de son Fils, & est en partie cause que le i ceffe fes voyages au château de Sévagi. Posséde l'art d'amuser Cha-Séphi, ses enens secrets avec ce Prince, ulage qu'elle ait pour le jeune Sévagi & Nadir, l'un de ils du premier lit. 61 &c. N'est que rareit des parties des petits réduits du Palais vakan, & pourquoi. 68. Sa douleur à la t du Prince Sévagi son Epoux, 99. Ser regrets .

Z.

inquiétudes au départ de 1011 regrets à la moit Zélim de retour de son ambassade à la Courde Corée est envoyé par Cha-Séphi auprès de Cha-Baskan Empereur du Mogol, & pourquoi; fes talens, fa réputation, fon caractère & fon pottrait. 225. &cc. Est à la tête des affaires étran-Zenfca, Officier Perfan dégrade, & pourquoi; eff rétabli; bel exemple de la juffice & de la Zéphis (la Princeffe) Mere de Fulnie, vient àbout :50 Ziéky, Général Golcondois, affiége de nouveau 170 80. Zilamire, Maitreffe prétendue de Kalife-Salian; ce qu'elle étoit ; la réputation & fon génie; Zingis, Seigneur Perfan, Epoux d'Euxica. 198 Zulima accompagne Roxane auprès de Sahibi 27 86 fon portrait & fon caractére. Fin de la Table.

• • • •



,

*

•



••••••• . -4 ŕ • • • . . -• .



•••

•

•

* 1 •

. • · ·

• • . .

• •

· . .

regrets à la mort de Tachmène. 181 &c. Ses inquiétudes au départ de son Fils Sévagi pour sa première campagne. 193

Zilimi de retour de son ambalisde à la Cour de Orrée est envoyé par Cha-Séphi auprès de Cha-Bashan Empereur du Mogol, & pourquoi ; sos talens, sa réputation, son caractère & son portrait. 225. &c. Est à la tête des affaires étrangéres sous Ibbi. 233

Zenfca, Officier Perfan dégradé, & pourquoi; eft

rétabli; bel exemple de la juffice & de la bonté de Cha-Séphi. 251

Zéphis (la Princeffe) Mere de Fulnie, vient à bout de la marier à Mirgi-Mola. 250

Zicky, Général Golcondois, affiége de nouveau Jénupar, & s'en rend maître. 170 &c.

Zilamire, Maîtreffe prétendue de Kalife-Saltan; ce qu'elle étoit ; la réputation & lon génie ; la mort. 157

Zingis, Seigneur Perfan, Epoux d'Euxica. 198 Zulima accompagne Roxane auprès de Saheb; son portrait & son caractère. 27 &c.

Fin de la Table.

. • . . • . • • •

: • • 1 . ; • • . . • •

. • , • • •. • : • Ş . • •

• • -. . • 、 -• . • • • . . .

